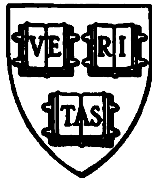

VE
RI
TAS

MUSÉES IMPÉRIAUX OTTOMANS

CATALOGUE

DES

SCULPTURES GRECQUES, ROMAINES ET BYZANTINES

DU

MUSÉE DE BROUSSE

ATHÈNES

IMPRIMERIE P. D. SAKELLARIOS

1908

MUSÉE DE BROUSSE

lut scientifique à laquelle Hamdy bey a consacré plus d'un quart de siècle d'une activité infatigable et d'une vigilance toujours en éveil.

Je désire remercier ici — outre Azmy bey et ses collègues, parmi lesquels je veux nommer au moins Réchad bey, *mouassébedji-bey* du service de l'Instruction publique du vilayet — M. A. Koerte qui a eu l'insigne amabilité de me communiquer son propre exemplaire du si utile compte-rendu qu'il a publié, dans les *Goettingische gelehrte Anzeigen,* du livre de M. Radet sur la Phrygie; M. Ouspensky, Directeur de l'Institut Impérial Russe de Constantinople, qui m'en a libéralement ouvert l'admirable bibliothèque, et les secrétaires, MM. Loeper et Pantchenko, qui m'en ont facilité l'usage; le P. Louis Petit, des Augustins de l'Assomption, Supérieur de la Mission de Cadikeui, qui m'a prêté à différentes reprises son exemplaire des *Inscriptions d'Asie mineure* de Le Bas et Waddington, le seul, à ma connaissance, qui existe à Constantinople; MM. Bulard et L. Curtius qui, voyageant à Brousse, ont bien voulu voir et noter pour moi quelques monuments arrivés depuis mon dernier séjour. En donnant une mention toute spéciale à M. H. Grégoire, je ne m'acquitte pas envers lui: je lui dois plusieurs lectures certaines, un plus grand nombre d'heureuses suggestions et de renseignements précieux; il a été pour moi, dans certaines parties de ce catalogue, un véritable collaborateur.

Constantinople, Mai 1908.

GUSTAVE MENDEL

ABRÉVIATIONS

aA Archaeologischer Anzeiger.
ABS Annual of the British school at Athens.
AEMO Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich-Ungarn.
AJA American journal of archaeology.
AJphil American journal of philology.
AM Athenische Mitteilungen.
BCH Bulletin de Correspondance Hellénique.
BphW Berliner philologische Wochenschrift.
BZ Byzantinische Zeitschrift.
CB Ramsay, The cities and bishoprics of Phrygia, vol. I, part I Oxford, 1895; part II, Oxford, 1897.
GGA Goettingische gelehrte Anzeigen.
JAJ Jahrbuch des k. deutschen archaeologischen Instituts.
JHS Journal of Hellenic studies.
Kaibel Epigrammata graeca e lapidibus conlecta, Berlin, 1878.
LBW Le Bas-Waddington, Inscriptions d'Asie mineure.
Loewy Inschriften griechischer Bildhauer, Leipzig, Teubner, 1885.
Louvre Catalogue sommaire des marbres antiques, par M. Héron de Villefosse, Paris, May et Motteroz, 1896.
MAH Mélanges d'archéologie et d'histoire, publiés par l'école française de Rome.
MF Le Bas-Reinach, Voyage archéologique en Grèce et en Asie mineure, Bibliothèque des monuments figurés, Paris, Didot, 1888.
MIO Musée impérial ottoman de Constantinople (le nº qui suit est celui de l'inventaire manuscrit du musée).
RA Revue archéologique.
REA Revue des Études anciennes.
REG Revue des Études grecques.
RM Roemische Mitteilungen.
Rph Revue de philologie.
SBB Sitzungsberichte der koeniglich preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin.
Studies Studies in the history and art of the eastern provinces of the Roman empire, written for the quatercentenary of the university of Aberdeen by seven of its graduates, edited by W. M. Ramsay, Aberdeen, 1906.
WJ Wiener Jahreshefte.

bl. = blanc; br. = brun; dr. = droit; g. = gauche; n. = noir; r. = rouge; t. = terre; t. c. = terre cuite.

Les n^os entre parenthèses sont ceux de l'inventaire manuscrit du musée de Brousse.



Stèle provenant de Brousse et conservée au musée impérial de Constantinople, inv. 768. Premier registre: banquet funèbre; au dessous, l'inscription: 'Αρτ[εμ]ὼ Τειμοθ[έου], Τειμ[ό]θεος Μήνιδος; — deuxième registre: jeune fille assise, de profil à dr., sur un tabouret ou sur une pierre; au dessous, l'inscription: Λαΐς. Haut., 0m·72; larg., 0m·465; lettres de 0m·017. Hellénistique.

SCULPTURE ARCHAÏQUE

1. (74) Relief archaïque.

Brousse, Tchékirgué; mosquée de Khoudavendikiar (en réalité, Cyzique); marbre blanc, légèrement bleuté, à grosses paillettes brillantes; faces latérales dressées selon le procédé de l' ἀναθύρωσις; le revers est poli, la pierre ayant servi dans le dallage de la mosquée; surface délitée près du bord inférieur; moulure supérieure abattue; érosions ou cassures sur la tête, la main dr., le fouet, la roue du char, les pieds des chevaux, le griffon du timon; h. 0m·545; largeur en bas: 0m·72; en haut: 0m·71; épaisseur: 0m·06; hauteur de la moulure: 0m·08. — Pl. I, fig. 2.

Plaque de forme très légèrement pyramidante, sans encadrement en bas ni sur les côtés; la moulure supérieure ne comprenait qu'un large bandeau plat. Personnage conduisant un char attelé de deux chevaux: il est de profil à dr., le buste légèrement incliné en avant, et vêtu d'une tunique garnie de manches descendant jusqu'aux coudes; le bas en est relevé et pris sous la ceinture; les jambes sont nues; les plis de la draperie sont indiqués, sur le buste, par des sillons ondulés, finement incisés; sur les cuisses, par un relief très bas; le visage est la partie qui a le plus souffert: le profil est aigu, le front fuyant, le bas du visage rentrant; l'œil est fendu en amande; le globe en est gros et saillant; le nez est long et fort, les lèvres épaisses, le menton osseux et développé; les cheveux, sur le haut de la tête, forment de petites côtes transversales; ils tombent, sur la nuque, en une masse épaisse, détaillée par des sillons verticaux, recoupés d'incisions horizontales qui déterminent de petits carrés aux arêtes adoucies; une boucle, qui se détache derrière l'oreille, descend sur le cou et l'épaule, rejetée en arrière par le mouvement de la course. Il tient les brides réunies dans ses deux mains et, de la dr., en plus, un fouet à manche court et à lanière simple. Les chevaux galopent régulièrement, cabrés sur les jambes de derrière, celui du second plan relevant la tête; l'encolure est courte et forte, mais sans excès; le corps est plutôt maigre et l'arrière-train faible; la crinière, droite

et coupée ras, est détaillée par un quadrillé incisé; les crins de la queue sont indiqués, sur le premier cheval, par des sillons verticaux ondulés, recoupés de traits obliques; ce qu'on voit de la queue du second ressemble à un ruban tuyauté au petit fer; ils portent un harnais complet qui, sur la tête, comprend toutes les parties du harnais moderne: mors à gourmette, muserolle, sous-barbe, montant, frontal, têtière et sous-gorge; le collier de trait s'attache sur le coussinet du joug, qui est muni d'un anneau d'attelle, où passe la bride, et maintenu par une courroie de sangle, passée sous le ventre, près de l'attache du membre antérieur; un second collier, orné de pompons, n'a qu'un usage décoratif; le timon se recourbe à son extrémité où il se termine par une tête de griffon, d'un type voisin de la tête de lion (autant que permet d'en juger l'extrême mutilation de cette partie); la caisse du char, basse et munie à la partie postérieure d'une *antyx* recourbée, formant poignée, est décorée d'un lion en faible relief (debout, profil à dr., la gueule ouverte et menaçante, la patte antérieure g. relevée, prête à frapper) et portée sur des roues à huit rayons moulurés (κύκλα ὀκτάκνημα, E 722).

Le sexe du personnage, douteux à première vue, est presque sûrement masculin; on observe bien sur l'original un certain renflement de la poitrine, mais trop faiblement marqué pour qu'on en puisse tirer une indication; d'autre part, la disposition de la draperie, relevée sur les jambes, ne semble convenir qu'à un homme (cf. *Mon., Piot*, IV, 1897, p. 45: jeunes hommes — ioniens — avec la chevelure et le vêtement féminins). Il faut donc renoncer à donner au lion sculpté sur la caisse la valeur d'un attribut et à reconnaître ici une Cybèle, d'autant que la déesse n'est jamais figurée sur un char attelé de chevaux. Le lion n'est ici qu'un ornement, imitant ces revêtements en bronze repoussé qui nous sont connus par les reliefs de Pérouse (Petersen, *RM*, IX, 1894, p. 258 sq.; *Ant. Denkm.*, II, pl. 15; Furtwaengler, *Beschr. der Glypt.*, n[os] 67-73; en particulier, le n[o] 73 [=Inghirami, *Mon. etrusc.*, III, pl. 30, 1; Micali, *Mon. ant.*, pl. 28, 3] nous montre un lion qui, par son attitude et sa crinière courte, ressemble beaucoup à celui-ci; sur le type des lions ioniens, cf. Koerte, *AM*, XXIII, 1898, p. 126 et pl. III).

Le musée impérial de Constantinople possède un fragment de relief (pl. I, fig. 1) qui présente, avec celui de Brousse, la plus étroite res-

semblance (Inv. 32; *Cat. des sc. gr.*, n° 135; Furtwaengler, dans Roscher, *Lex.*, art. Gryps, col. 1767; Joubin, *BCH*, XVIII, 1894, p. 493-6). C'est une plaque rectangulaire, brisée en haut et à g.; le marbre ressemble par le grain et la couleur à celui du relief de Brousse, et un marbrier indigène assure que tous deux peuvent provenir de Marmara (Proconnèse); la hauteur actuelle est de 0m·54, la largeur maxima de 0m·55 environ, l'épaisseur de 0m·06; à la partie supérieure, traces d'un bandeau plat, formant dans son état présent une saillie de 0m·006 sur une hauteur de 0m·072; la face inférieure est conservée sur une longueur de 0m·205; la face latérale, préparée selon le procédé de l' ἀναθύρωσις (reconnaissable malgré les érosions du marbre), sur une hauteur de 0m·28; le revers était piqueté.

Les ressemblances sont frappantes, à la fois dans les dimensions, dans le sujet et dans les caractères techniques: même attitude; même indication, par sillons ondulés, des plis de la draperie sur les jambes de la figure de Constantinople et sur le buste de celle de Brousse; même type de chevaux, même attelage, même char, même forme de fouet. Les différences sont purement superficielles: dans le relief de Constantinople, les jambes sont couvertes par la draperie; les brides séparées, tenues chacune dans une main; la lanière du fouet double; la tête du griffon d'un autre type qui se rapproche de la tête d'aigle; la queue du premier cheval — seule indiquée plastiquement — est détaillée par un quadrillé régulier et retombe sur la caisse du char qui est sans ornements; la roue a six rayons. Bien loin de diminuer la parenté des deux œuvres, ces divergences l'accusent en éveillant l'idée de variations accessoires, introduites volontairement dans un thème dont l'artiste ne pouvait ou ne voulait pas sortir.

La différence d'origine n'est pas, dans l'espèce, un argument; le fragment de Constantinople provient de Cyzique, mais un témoignage déjà ancien nous apprend précisément que nombre de pierres antiques ont été transportées, *via* Moudania, de Cyzique à Brousse. Scalamonti écrit (*Vita Cyriaci*, dans Colucci, *Antichità Picene*, t. XV, p. LXXXV; cité par M. Th. Reinach, *BCH*, XIV, 1890, p. 540-1): « Nam et ille [Canuzabegh = Hamza bey, frère de Bayazid pacha, vizir de Tchélébi Sultan Mehmet I; cf. Hammer, *Hist. de l'emp. ott.*, trad. Hellert, II, p. 486, note à la p. 255] natione graecus [inexact, comme le fait remarquer M. Th. Reinach, *l. l.*, p. 541; Hamza bey était ottoman] graeceque perdoctus erat. Et multa sibi de antiquis et nobilibus in ea provincia rebus et de insigni Cyzicenorum delubro egregie periteque commemorabat. *Cui Kiriacus cum ex eiusdem templi ruinis pleraque elaborata marmara apud Montaneum, maritimum Prusiae civitatis emporium, ad nova in urbe aedificia instruenda deducta vidisset,* ne tantae aedis vestigium posteris penitus aboleri videretur, persuasit ne deinceps permitteret ut aliquid ex parietibus, columnis et epistiliis adstantibus tanti nostram ad diem spectaculi dirueretur, cum ob venerandae antiquitatis pudorem, tum et sui magnique Teucrorum principis honorem. » Ce voyage de Cyriaque est de 1431, sous le règne de Sultan Méh-

met; la mosquée de Tchékirgué a été construite en 1365 par Sultan Mourad I Khoudavendikiar (Hammer, *l. l.*, I, p. 230); mais le relief de Brousse n'a pas été extrait des œuvres vives de la mosquée; il était employé dans le dallage et a pu y être placé à la suite d'une réparation postérieure. On peut, je crois, considérer comme certain que les deux reliefs proviennent de Cyzique et qu'ils y décoraient un même monument. La forme de la moulure supérieure conviendrait bien à une métope, mais la forme allongée des plaques semble indiquer plutôt qu'elles appartenaient à une frise; le fragment de Constantinople présente, il est vrai, sur sa tranche latérale, entre les bords travaillés, une partie légèrement ravalée qu'on pourrait prendre pour la coulisse destinée à fixer la métope, mais l'épiderme du marbre est trop usé pour qu'on puisse se prononcer d'une façon affirmative. La hauteur indique, d'autre part, un édifice de petites dimensions, Trésor ou autel (1).

Les deux reliefs de Brousse et de Constantinople sont des œuvres ioniennes. On en peut rapprocher, comme l'a fait Furtwaengler, les sculptures archaïques d'Éphèse (en particulier, *JHS*, X, 1889, pl. IV, 4), et aussi les peintures de quelques sarcophages de Clazomène, la stèle de Dorylée (revers, deuxième registre), et même ces petites plaques archaïques en ivoire publiées récemment par M. Pollak (*RM*, XXI, 1906, p. 316 et 323-4, pl. XVI, au milieu à g.) (2). Cyzique étant une colonie de Milet, cela n'a rien qui puisse surprendre; les influences orientales qui se montrent si clairement dans les œuvres de ces provinces Sud-ioniennes — Milet, Éphèse, Rhodes, Samos — ne sont pas moins manifestes dans le relief de Brousse, aussi bien dans les formes et le mouvement des chevaux que dans ce détail du collier à pompons qu'on retrouve dans le harnais assyrien et dans les figurines de cavaliers chypriotes et rhodiennes. Un relief funéraire cyzicénien du Musée Impérial (inv. 1502; *JHS*, XXVI, 1906, p. 26, pl. VI), qui semble d'époque hellénistique mais qui est de style archaïsant, nous montre encore un «cavalier thrace» monté sur un cheval qui galope dans la même attitude que ceux de Brousse; le haut de la crinière est tressé et se relève comme une corne entre les oreilles. Ce détail, qui se retrouve, dans le sarcophage d'Alexandre, sur les chevaux des cavaliers perses ou habillés à la perse et non sur les autres, nous révèle, je crois, à quelle influence sont dues, dans l'art local de Cyzique, ces persistances d'«orientalisme». C'est à celle de la Perse. Un des deux satrapes qui gouvernèrent l'Asie mineure après la chute du royaume de Crésus avait sa résidence à Dascylion, aux portes même de Cyzique. Le caractère nettement oriental de la déesse aux lions qui figure sur la stèle

(1) Le Trésor de Sicyone à Delphes, dont les métopes (ou la frise: cf. Furtwaengler, *BphW*, 1894, p. 1275) ont 0m·58 de haut, mesure environ 8m·50 sur 6m·35.

(2) On peut ajouter plusieurs fragments des reliefs en terre cuite (inédits) découverts par MM. Boehlau et Kjellberg à Larisa d'Éolie.

trouvée à Dorylée s'explique par les mêmes raisons, et je considère comme une hypothèse très vraisemblable que ce marbre provienne en réalité de Cyzique ou de la côte voisine. — Il est intéressant, d'autre part, de rapprocher les chevaux de nos reliefs de ceux de la frise du Trésor de Cnide, qui présentent déjà, dans leurs caractères essentiels, le type classique, fortement musclé et à courte encolure, celui qu'on retrouve au Parthénon, sur les stèles attiques, sur le sarcophage lycien de Sidon et sur celui d'Alexandre Comparés aux œuvres sorties des grandes métropoles ioniennes, ces marbres cyzicéniens donnent l'impression d'un art « provincial » qui évolue moins rapidement et reste plus longtemps attaché à ses premiers modèles.

On y observe aussi une certaine maigreur d'exécution qui contraste avec la manière large et grasse des œuvres proprement ioniennes. Or, il existe dans une région peu éloignée de Cyzique, à Assos, toute une série de terres cuites qui offrent précisément le même contraste avec les figurines ioniennes de type samo-rhodien (cf *Cat. des t.-c. gr. du musée imp. ott.*, p. 161, pl. III, 1-3; *Revue de l'art ancien et moderne*, 1907, XXI, p. 260, fig. 3) Ce caractère des figurines éoliennes est peut-être une conséquence de l'influence attique qu'expliquerait l'action, presque continue dans ce district, de la politique athénienne au VIIe et surtout au VIe siècle (affaires de Sigeion; c'est à Sigeion que se retire Hippias; sa fille est mariée au tyran de Lampsaque). Je ne sais si l'on ne pourrait penser, à Cyzique aussi, à quelque influence indirecte de l'Attique, dont l'effet aurait été de tempérer la τρυφή ionienne. — On peut noter, enfin, que le profil très aigu du visage se retrouve dans la déesse de la stèle de Dorylée et sur certaines monnaies de Cyzique même (*Cat. of Gr. coins in the Br. Mus., Mysia*, pl. IV, 1, 2, 17) (1).

Toutes ces raisons, auxquelles on peut ajouter, avec les réserves nécessaires, la nature du marbre, permettent d'attribuer les deux reliefs à un artiste de Cyzique qui travaillait dans la tradition ionienne, mais en subissant, dans une forte mesure, l'action du milieu dans lequel il se trouvait. Ils appartiennent à la seconde moitié et probablement au dernier quart du VIe siècle.

JAJ, XV, 1905, *a A*, p. 55 (Conze); *ibid.*, XXI, 1906, p. 61 (Hauser, qui a signalé de son côté l'analogie des deux reliefs de Brousse et de Constantinople); cf. pour ce dernier, Perrot, *Hist. de l'Art*, VIII, p. 346; *RM*, XXI, 1906, p. 323 (Pollak); sur la forme du char, *JAJ*, XXII, 1907 p. 154 (Studniczka).

(1) On a déjà signalé certains rapports entre des œuvres attiques et les monnaies de Cyzique (Svoronos, Κεντρικὸν Μουσεῖον, p. 92). M. Lechat (*Sculpt. att.*, p. 285) rapproche la déesse du relief de Dorylée de la petite Athéna en bronze de l'Acropole (De Ridder, 794).

SCULPTURES HELLÉNISTIQUES ET ROMAINES

SCULPTURES DE RONDE BOSSE

2. (3) Hermès de Dionysos.

Ce marbre, qui se trouvait à l'école Idadié avant la création du Musée, a été découvert le 28 Janvier 1903, aux environs de Ghirmasti «2-3 m. tief in den Truemmern eines sehr stattlichen, saeulengeschmueckten Bauwerks ... zu dem mehrere Marmorstufen hinauffuehrten» (Wiegand); marbre blanc; revers piqueté; une cassure, au revers du crâne, a laissé presque intact un trou d'encastrement circulaire, creusé au sommet de la tête, et destiné sans doute à recevoir un polos; le phallus du fût a été martelé; manquent les tenons des faces latérales qui étaient rapportés; le fût est encastré dans une plinthe rectangulaire sans moulures; h. au dessus de la plinthe, $0^{m}\cdot67$; plinthe: h., $0^{m}\cdot15$; larg., $0^{m}\cdot375$; ép., $0^{m}\cdot28$; lettres de $0^{m}\cdot025$; gravure grêle, mais soignée; Ε, Σ, Ω. — Fig. 1 et 2.

Les traits du visage reproduisent, en l'adoucissant beaucoup, un type de la seconde moitié du Vᵉ siècle; le front est uni, les yeux grands et cernés de paupières encore lourdes, le nez large, les lèvres épaisses; la barbe et les cheveux reproduisent, mais très librement, la disposition et la facture archaïques: la barbe carrée et les moustaches tombantes sont partagées en boucles régulières, mais mollement indiquées; les cheveux, sur la calotte du crâne, sont simplement massés et détaillés seulement par quelques sillons ondulés; sur le front, ils forment deux épais bandeaux ondulés, séparés par une raie et maintenus par une couronne annulaire; ces bandeaux s'enroulent autour de la couronne, puis descendent devant l'oreille, formant sur les tempes et le haut des joues une grosse mèche rectangulaire; deux longues boucles se détachent derrière l'oreille et descendent sur les épaules. — Sur la face antérieure de la plinthe, l'inscription:

Ἀρτεμίδωρος Ἀρτεμιδώρου
τοῦ Ἑρμοφίλου, γενόμενος

γραμματεὺς δήμου, τὸν Ἑρμῆν
τῷ δήμῳ.

L'hermès représente sans doute Dionysos; la disposition de la coiffure, en particulier les cheveux descendant sur les tempes et repris ensuite sous la couronne, se retrouve, plus ou moins librement traitée selon les époques, sur plusieurs têtes du dieu (p. ex., le bronze de Naples, *Têtes antiques*, pl. 125, p. 99; tête d'Éphèse, au musée britannique, *Cat. of Gr. sculpt.*, III, n° 1611); elle semble en faveur au IIe siècle,



Fig. 1.



Fig. 2.

car on la voit, telle ou légèrement modifiée, sur plusieurs têtes d'Antinoüs-Dionysos (A. Mondragone, Mrs. Strong, *Roman sculpture*, pl. LXXVII, à la p. 250; moulage de Strasbourg, S. Reinach, *Apollo*, fig. 136, p. 91; tête de Berlin, *Beschr.*, n° 365). C'est à cette époque que paraît appartenir le marbre de Brousse, d'un travail élégant et soigné, mais d'une exécution un peu molle et froide qui rappelle le style de beaucoup de sculptures antonines; les caractères de l'inscription conviennent bien à cette date.

JAJ, XX, 1905, *ß A*, p. 56 (Conze); *AM*, XXIX, 1904, p. 305-6 (Wiegand); cf. *JHS*, XXV, 1905, p. 58 (Hasluck : «We are told at Kermastí of a male statue found at Kavak-keui and sent to the Imperial Museum, with the inscription Ἀρτέμιδος (Ἀρτεμίσιος?) γραμματεὺς τῷ δήμῳ...»).

3. (549) Statuette de Cybèle.

Boulawadin, lieu dit Tawra-yéri, à une heure de la ville; marbre blanc; plaquette de peu d'épaisseur, fruste au revers; surface très usée; h., 0m·31; ép., 0m·035; larg. à la base, 0m·125.

La déesse est assise sur son trône, le corps et la tête de face, vêtue du chiton talaire; l'himation, relevé sur un haut polos, couvre les bras et les jambes, dégageant le buste; de la main dr. baissée, elle tient une phiale; de la g., un tympanon sommairement sculpté; bandeaux ondulés et boucles flottant librement sur le cou; à dr. et à g. du trône, un lion.

Travail grossier, de l'époque romaine.

4. (55, 83) Fragment d'une statue colossale de Tyché.

Le buste (inv. 55) a été trouvé à Eski-chéhir, le fragment de la corne (inv. 83) à Brousse; selon toute vraisemblance, la statue se trouvait donc à Dorylée; le rapprochement, fait au musée, ne prête à aucun doute, les deux bords de la cassure se rejoignant exactement; marbre blanc; surface lustrée; revers sommairement travaillé; il ne reste que le haut du buste et le sommet de la corne; h. du buste, 0m·37; de la corne, 0m·34. — Fig. 3.



Fig. 3.

Le buste est de face, vêtu d'un chiton échancré et serré sous les seins; l'himation, posé en châle sur les épaules, retombe sur les bras, dégageant la poitrine; deux boucles de cheveux, travaillées au trépan, flottent librement de chaque côté. De la corne sortent des fruits: raisins, grenades, noix, pommes comestibles et pommes de pin.

La statue se reconstitue aisément: la jambe d'appui est à g. (du côté de la corne); le bras dr. était baissé; l'himation couvrait les jambes et sans doute l'abdomen, si, comme il semble, elle a été brisée près du bourrelet que formait sur la taille le bord supérieur de la draperie. Le type, qui remonte au Ve siècle, a été créé peut-être pour Héra, mais plus probablement pour Déméter (il se retrouve déjà dans la figure de dr. du grand relief d'Éleusis), et fréquemment réemployé dans la suite pour Tyché, pour la Fortune, pour l'«Abondance». Cependant, dans la grande majorité des exemplaires connus, l'himation descend derrière l'épaule dr. et revient sur la hanche; nous aurions donc ici une variante plutôt qu'une réplique de ce type. Le fragment, si réduit qu'il soit, produit encore une certaine impression de grandeur, mais la surface trop brillante du marbre et la draperie, travaillée au trépan, ne sont pas très agréables à l'œil; époque des Antonins.

5. (564) Statuette de Niké volante.

Boulawadin, lieu dit Tawra-yéri, à une heure de la ville; marbre blanc; revers fruste; l'intervalle entre les ailes incomplètement évidé; il reste — en quatre fragments — le buste, l'attache des ailes, le haut du bras g., la jambe dr. brisée au dessus et la g. au dessous du genou; h., 0m·63.

Le corps, de face, repose sur la jambe g., la dr. portée en avant; la tunique, d'étoffe légère, a glissé sur l'épaule dr., laissant à nu toute la partie dr. du buste; elle est serrée à la taille, fendue sur le côté dr. et découvre la jambe; le bras dr. semble avoir été tendu en avant à hauteur de l'épaule (la main tenant une couronne?); le haut du bras g. est baissé et collé au corps; les restes de trois tenons, l'un sur le haut du bras, un autre à l'endroit où se trouvait la main, le troisième, plus grand, sur le devant de la cuisse, semblent indiquer qu'elle portait un trophée ou une palme (1).

L'aspect du revers et surtout la masse de marbre laissée entre les ailes, comme pour augmenter l'assiette de la figure, donnent à penser qu'elle était employée comme acrotère; travail médiocre d'époque romaine.

(1) Description complétée d'après les notes que m'a communiquées M. L. Curtius.

6. (552) **Tête colossale d'Héraclès.**

Afioum-cara-hissar; trouvée par S. E. Azmy bey dans les fondations d'une maison; marbre blanc; revers sommairement travaillé; surface du visage profondément érodée; yeux et lèvres mutilés; nez abattu; h., 0m·78; larg. aux épaules, 0m·75. — Fig. 4.

La figure paraît avoir été réduite à un buste coupé à hauteur des épaules (cependant on ne saurait l'affirmer, la masse du marbre ne permettant pas de le soulever pour en étudier la face inférieure); la tête est inclinée et légèrement tournée à g.; cheveux courts, irrégulièrement bouclés, ornés d'une bandelette qui se noue sur le revers du crâne et dont les extrémités descendent sur le dos; moustaches tombantes; barbe courte et touffue; les yeux étaient profondément enfoncés sous une arcade sourcilière épaisse et saillante; l'expression du visage — autant que permettent d'en juger les mutilations de la figure — était fatiguée et mélancolique.



Fig. 4.

Travail romain médiocre, probablement du IIe siècle; le type de la tête dérive d'une variante de l'Hercule Farnèse.

7. (279) **Statuette d'Héraclès couché.**

Isnic: marbre blanc; manque la tête; pieds mutilés; l'épiderme du marbre est usé et comme frotté: érosions sur la poitrine à g.; base irrégulière; h., 0m·23; long. de la base, 0m·58. — Fig. 5.



Fig. 5.

Il est étendu sur le sol dont les irrégularités sont indiquées sur la base, mais il ne repose que sur le côté g., de sorte que le buste, légèrement relevé, se présente de trois quarts; les jambes sont allon-

gées à g., le genou dr. relevé, la jambe g. contre terre et pliée sous la dr.; de la main dr., posée sur la cuisse dr., il tient un objet rond, sans doute une pomme; du bras g., en partie couvert par la peau de lion, il s'appuie sur le sol; la main est posée sur une urne; à g., à terre, la massue.

La statuette reproduit un type connu surtout par une statue du musée Chiaramonti (Amelung, n° 733), par une série de reliefs dont la plupart sont de provenance attique et dont les plus anciens paraissent remonter au IIe siècle av. J.-C. (*RM,* XII, 1897, p. 56 sq.), par une statuette de tuf trouvée au Transtévère (*Not. degli sc.*, 1889, p. 243, fig. p. 245 *b*), par un fragment de Tarente (mentionné *RM, l. l.*, p. 69, note 5), et par un relief d'un candélabre de bronze trouvé à Éphèse (*Ausstellung von Fundstuecken aus Ephesos,* Vienne, 1901, fig. p. 4), où le dieu, comme sur le marbre de Brousse, tient une pomme dans la main dr. On a proposé, mais sans raisons décisives, d'y reconnaître l'*Heracles Olivarius* de Scopas le jeune qui se trouvait à Rome dans la onzième région, ou un *Heracles cubans,* mentionné par les régionnaires dans la quatorzième; cf. Lœwy, *RM, l. l.*, et p. 144; Petersen, *Not. degli Sc.*, 1895, p. 459; *RM,* XI, 1896, p. 99; Helbig, *Fuehrer*², n° 128; *Bull. della Comm. arch. munic.*, XVIII, 1890, p. 9 (Borsari); XXV, 1897, p. 55 (Gatti); — travail décoratif de l'époque romaine.

8. (267) **Statuette d'Attis ailé.**

Cyzique; marbre blanc, légèrement bleuté; manquent la tête et les ailes, sauf la naissance de l'aile dr.; brisée à mi-cuisses; fortes érosions sur l'abdomen; la partie antérieure de la cuisse dr. abattue; la figure est adossée à un pilier de marbre de section rectangulaire, soigneusement travaillé sur ses faces latérales et brisé au sommet et au revers; h., 0m·69. — Fig. 6.



Fig. 6.

Il était sans doute représenté volant, le corps de face, la jambe g. en avant, les bras ramenés derrière le dos; les formes du buste sont hermaphrodites: la poitrine développée, l'abdomen féminin, le *mons Veneris* nettement indiqué au dessus de l'attache du membre viril; il est vêtu d'une tunique à manches

longues, d'étoffe transparente, dont les bords, réunis sur la poitrine par une large agrafe en forme de gorgoneion s'écartent ensuite, laissant à nu tout le buste, du sternum aux parties sexuelles; la draperie revenait sur les jambes où elle formait des sortes de braies fermées par de grands boutons ronds, dont l'un est encore visible sur le haut de la cuisse g.; sur les épaules, flottent les extrémités d'un lemnisque; les ailes étaient détaillées par de larges sillons.

Je ne connais qu'une réplique de ce type d'Attis: elle se trouve à Bouyouk-déré, dans la résidence d'été de l'ambassade russe à Constantinople; elle est mentionnée et décrite par M. Arndt (*Einzelaufnahmen, Text*, III, p. 30). Ce second exemplaire, identique à celui de Brousse, à ce détail près que les cheveux descendent sur les épaules, est brisé au dessous du buste, comme le nôtre, mais il a conservé sa tête, coiffée d'un bonnet phrygien sur lequel est posée une sorte d'abaque rond et profilé. Dans ces conditions, on peut admettre que les dimensions mêmes se correspondent exactement, le marbre de Bouyouk-déré mesurant env. $1^{m}\cdot15$ (1).

Le même type est assez fréquent dans les figurines de terre cuite (l'hermaphroditisme y est plus ou moins nettement accusé); la plus connue est celle de Tarse, au Louvre (Heuzey, *Gaz. des B.-A.*, 1876, II, p. 401; Winter, *Typenkat.*, II, p. 372, 10); M. Heuzey « considère les ailes recroquevillées comme une interprétation grecque du croissant placé par les Orientaux derrière les épaules du dieu Mên ou Mên-Attis» (2), mais voyez Perdrizet, *BCH*, XX, 1896, p. 102; cf. encore Heuzey, *l. l.*, p. 389 et 403 (Tarse; *Typenkat.*, II, p. 334, 3 et 372, 7); Cumont, *Mystères de Mithra*, II, p. 437, fig. 384 (Tarse); *Arch. Anz.*, IV, 1889, p. 90 (Myrina; *Typenkat.*, II, p. 334, 4); un fragment de très bon style à Constantinople (Amisos, *Cat. des t.-c. gr.*, n° 1922). Toutes ces figurines étant

(1) M. Arndt écrit que, par derrière, la statue est « senkrecht abgeschnitten und gerauht », par quoi il faut entendre qu'elle est, elle aussi, adossée à un pilier rectangulaire. — Je signale en passant, que dans la stèle du gladiateur conservée à l'ambassade de France à Thérapia (Arndt, *l. l.*, n° 741), le nom du mort doit se lire [Νυ]μφέρω[ς]. Il n'est pas rare chez les gens de cette profession et on le retrouve, par exemple, au Musée impérial de Constantinople, sur une autre stèle funéraire et sur la bordure de la grande mosaïque de Cos dont le panneau principal représente Orphée jouant de la lyre au milieu des animaux.

(2) M. Ramsay écrit au contraire (*Amer. journ. of arch.*, III, 1887, p. 363): « The crescent horns, which in many representations mark him as the moon-god, are, I think, a mere misunderstanding of archaïc wings on the shoulders. »

d'époque hellénistique, la création du type se place vraisemblablement au III[e] siècle ou dans la seconde partie du IV[e].

Même en l'absence de tout renseignement, on peut considérer comme très probable que la statue conservée à l'ambassade de Russie provient de Cyzique comme la nôtre. Il est dès lors très intéressant de retrouver à Copenhague, dans la glyptothèque de Ny-Carlsberg, une troisième statue d'Attis, adossée comme les deux premières, de mêmes dimensions et de même origine. Elle est sommairement donnée dans le *Répertoire* de M. S. Reinach (II, p. 471, 1), mais je dois à l'obligeance de M. Jacobsen d'excellentes photographies et des renseignements précis sur la découverte. Elle provient, assure-t-on, d'un temple de Cyzique où elle faisait partie du chambranle d'une porte. « En même temps, l'on avait trouvé les restes de son pendant, une statue de Cybèle, qui ornait l'autre pied-droit ». M. Jacobsen est porté à penser maintenant que le premier « inventeur » aura été trompé par l'apparence féminine du marbre qui est aujourd'hui à Brousse et que celui-ci est bien en réalité le « pendant » dont on lui avait parlé et qu'il avait convoité il y a vingt ans.

La statue de Ny-Carlsberg est conservée jusqu'à moitié de la cuisse dr. et jusqu'au genou g.; le pilier qui s'élève un peu plus haut que la tête est mutilé au sommet et au revers, mais il en manque fort peu, car, sur la tranche latérale g., on voit encore une partie du profil terminal. Elle mesure, dans cet état, 1[m].43, ce qui correspond exactement aux dimensions du fragment de Brousse. Le dieu est debout, la jambe g. avancée, le bras dr. plié contre la poitrine, l'avant-bras g. posé horizontalement sur la taille; il est vêtu de son costume phrygien sur lequel est posé une chlamyde qui retombe également sur le buste et sur le dos; il porte le bonnet national, sans pans flottants ni lemnisque; la tête (1), baissée légèrement et tournée à dr. (du spectateur), est encadrée de cheveux longs et bouclés; le visage a le bel ovale régulier des éphèbes, et l'attitude elle-même est pleine de grâce décente et de modestie juvénile; seuls le regard des longs yeux qui semblent voir l'invisible et la sensualité des lèvres un peu fortes révèlent le dieu des mystères orgiastiques.

La statue de Ny-Carlsberg était ailée : je crois du moins reconnaître sur les photographies que je dois à la libéralité de M. Jacobsen — en particulier sur celle qui est prise de profil à g. — des traces de cassure dont la forme ne convient guère qu'à des ailes. Comme elle ne porte sur la tête aucun membre architectonique et que le rôle de support y est rempli par le pilier où elle s'adosse, on ne peut pas l'associer à celle de Bouyouk-déré, et celle de Brousse est trop mutilée pour qu'on puisse avec certitude la grouper avec l'une ou avec l'autre. Quoi qu'il en soit, il reste extrêmement vraisemblable que les trois marbres proviennent d'un même édifice, peut-être du temple de Cybèle dont le culte à Cyzique est attesté par tant de textes et de monuments. Ils en

(1) Le nez est restauré.

décoraient les portes, probablement à la manière de consoles placées à une certaine hauteur. Ce mode de décoration, assez imprévu, est comme un compromis entre le relief et la caryatide (1). Tous trois, procèdent d'un même goût, presque excessif, pour l'ornement plastique, et tous trois nous ramènent vers les pays de culture ionienne (pour les caryatides, cf. Homolle, *BCH*, XXIII, 1899, p. 625 sq.; pour les portes décorées de reliefs, *ibid.*, XXIV, 1900, p. 567, note 5). Il est curieux de constater — et l'on constate de plus en plus — sous l'apparente unité que l'art attique a constituée à son profit, combien les différentes provinces de l'hellénisme, et plus spécialement celles du continent asiatique, sont restées fidèles à certaines traditions et à un certain goût particulier. Le second Artémision et le Mausolée en sont des exemples célèbres. On en trouverait d'autres dans les grands temples ioniques du IV[e] et du III[e] siècle, surtout à Didymes, et dans des monuments beaucoup plus tardifs comme les thermes d'Aphrodisias. On pourra rapprocher celui que nous fournissent ces nouveaux monuments de ce qui a été dit plus haut (p. 4) pour juger combien vivace était resté à Cyzique le souvenir des origines ioniennes.

9. (548) **Statuette de jeune Satyre.**



Fig. 7.

Boulawadin, lieu dit Tawra-yéri, à une heure de la ville; marbre blanc; revers piqueté; manquent le bras dr., l'avant-bras et toute la jambe g. — sauf les orteils adhérents à la plinthe —, la moitié inférieure du *lagobolon,* une partie du cou du bouc dont la tête a été retrouvée avec la statuette, mais ne se rajuste pas sur la cassure; nez mutilé; la statuette est posée sur une base moulurée — scotie comprise entre deux moulures de section rectangulaire —, taillée dans le même bloc qu'elle; h. totale, 0m·875; du satyre, 0m·735; de l'arbre, 0m·77; de la plinthe, 0m·105; larg. de la plinthe, 0m·345; ép. sur les faces latérales (le revers légèrement convexe), 0m·275. — Fig. 7.

Il est adossé à un tronc d'arbre, que les cicatrices de l'écorce et le gros nœud qu'on voit en bas à g. semblent désigner pour un platane; le corps, un peu plus petit

(1) On en pourrait peut-être rapprocher cet ἄγαλμα μαρμάρινον 'Αρτέμι-

que l'arbre, est de face et repose, avec un très léger déhanchement, sur la jambe dr., la g. croisée devant la dr. et ne portant que de l'extrémité de la plante; le buste est couvert d'une nébride en peau de chèvre, posée de biais sur l'épaule g. et sur le côté dr. (la tête de l'animal pend sur la hanche g. et le sabot bifide au dessous du nœud formé par les pattes sur l'épaule g.); il s'accoude à g. sur une branche de l'arbre, et tenait, des deux mains, une longue flûte à hauteur de la poitrine (traces de *puntelli* sur la hanche dr., au milieu du buste, et sous le sabot de la peau de chèvre); la tête, légèrement inclinée à g., imberbe et juvénile, semble discrètement sourire; le front est bombé légèrement; les yeux, longs et étroits, sont mollement dessinés, la paupière inférieure à peine indiquée, le cercle de l'iris marqué par un trait incisé (sans doute pour guider le peintre); les narines sont larges, les lèvres à peine entr'ouvertes, les oreilles longues et pointues; les cheveux, courts et irrégulièrement bouclés, se relèvent autour du front et sont ornés d'une guirlande de feuillage qui se noue sur le devant de la tête; à ses pieds, à g., est accroupi un bouc à longue toison; une flûte de Pan est suspendue à l'une des branches de l'arbre; à une autre, le *lagobolon,* fait d'un bâton noueux (invisible sur la figure, la partie conservée étant cachée derrière la flûte); la branche qu'on voit à dr., à la partie inférieure du tronc, servait de support à la tête du bouc qui a encore conservé une partie du *puntello.*

Le type remonte à un original hellénistique, sans doute du IIIe siècle, créé par un artiste qui travaillait dans la tradition praxitélienne; il paraît avoir été très goûté à l'époque romaine: répliques à Berlin, *Beschr.*, n° 261; à Rome, au Vatican, Clarac, 712, 1694 et villa Albani, *ibid.*, 716 B, 1673 A; à Alger, Reinach, *Rép.*, II, p. 137, 3; à Cherchell, *ibid.*, III, p. 37, 3; le support y est toujours placé à g.; en adossant sa figure, le

δος ἐπὶ παραστάδι μυλίνῃ qui est mentionné dans une inscription de Smyrne parmi les objets offerts au temple de Hélios Apollon Kisauloddènos par un certain Apollonios, Μουσεῖον, 1875/6, p. 47, n° ϱξϛ', l. 14-15; Dittenberger, *Syll.*, n° 583.

sculpteur en a empâté la silhouette (ce défaut devient encore plus sensible avec les mutilations actuelles) et s'est obligé à tenir le buste dans la verticale, renonçant ainsi à l'une des principales beautés et comme à la raison d'être du motif; l'œuvre est élégante et agréable, mais de facture un peu molle; IIe siècle.



Fig. 8.

10. (319) Statue cuirassée (1).

Aboullionte; marbre blanc; revers sommairement travaillé; manquent la tête, qui était rapportée, les bras; les jambes; h., 1m·15. — Fig. 8.

Le corps est de face, reposant sur la jambe dr., la g. écartée, le buste légèrement incliné à g.; le bras dr. était baissé, le g. tendu sur le côté à hauteur de l'épaule qui est couverte par l'extrémité du *paludamentum;* la cuirasse, qui reproduit les formes du buste, est décorée, sur la poitrine d'un gorgoneion; le bord inférieur, découpé selon les contours de l'abdomen, porte un double rang de lambrequins, décorés en relief, qui se détachent sur une sorte de cotte, faite de longues bandelettes de cuir, rattachées à la cuirasse et terminées par une frange de cordelettes tressées:

rang supérieur

5	4	3	2	1	2	3	4	5
Tête d'éléphant	Tête de bélier	Tête de femme profil à dr.	Aigle de face	Tête de Zeus Ammon, de face	Aigle de face	Tête de femme, profil à g.	Tête de bélier	Tête d'éléphant

(1) Posée sur l'autel n° 55.

rang inférieur

4	3	2	1	1	2	3	4
Rosette	Bouclier d'Amazone	Bouclier d'Amazone	Deux cnémides croisées	Deux cnémides croisées	Bouclier d'Amazone	Casque corinthien	Rosette

Les bretelles des épaulières, qui s'attachent de part et d'autre du gorgoneion sont décorées d'une tête de lion (très mutilée à dr.); le *cinctorium* est noué à la taille; les extrémités du nœud sont relevées sous la ceinture et retombent par dessus; un baudrier est posé en écharpe de dr. à g.

Très probablement une statue d'empereur: la main dr. baissée devait tenir l'épée ou la phiale; le bras g. était tendu sur le côté à hauteur de l'épaule, l'avant-bras légèrement relevé, la main s'appuyant sur une lance. Les ornements des lambrequins supérieurs se retrouvent dans le même ordre sur la cuirasse de l'Hadrien de Hiérapytna (Constantinople, *Sculptures grecques*, n° 45; la désignation de la statue a été contestée à tort par Newton, *JHS*, VI, 1885, p. 378; cf. aussi l'Hadrien d'Olympie, *Olympia, Bildwerke*, pl. LXV, I, p. 271), mais l'indice n'est pas suffisant pour assurer la désignation de la statue de Brousse; cf. W. Wroth, *JHS*, VII, 1886, p. 126 sq.; von Rohden, *Bonner Studien*, p. 2 sq.

11. (257) **Statue cuirassée.**

Cyzique; marbre blanc; revers sommairement travaillé; il ne reste exactement que la cuirasse; sur la cuisse g., traces d'un support en marbre; h., 1 m.

Type analogue au précédent (jambe g. d'appui), mais sans décoration sculptée; un rang unique de lambrequins, séparés les uns des autres par un trou percé au trépan, portaient peut-être des ornements peints; les bretelles des épaulières sont indiquées chacune par deux simples bourrelets; sur le côté g., une épée attachée à un baudrier qui passe sur l'épaule dr.; le flot du *cinctorium* est relevé, mais passe deux fois sous la ceinture.

Sans doute une statue d'empereur, dans la même attitude que la précédente; travail rapide et négligé; IIe-IIIe siècle.

12. (1) Statue d'homme debout drapé.

Ghirmasti; marbre blanc; revers sommairement travaillé; brisée au dessus des chevilles; manquent la tête et la main g. qui étaient rapportées, l'avant-bras dr.; h., 1m·65.

Le corps, de face, repose sur la jambe g., la dr. légèrement fléchie et écartée; il est vêtu du costume romain, tunique à manches courtes et toge; celle-ci, posée d'abord sur l'épaule g., retombe de part et d'autre du bras, plié à angle droit, en longs plis qui descendent jusqu'à terre; elle passe derrière le dos, revient sur la hanche dr., couvre les jambes, formant sur l'abdomen et la cuisse dr. un surplis aux contours arrondis et recreusé de plis courbes et profonds (*sinus*), remonte obliquement vers l'épaule g. (*balteus*), tourne derrière le cou et réapparaît sur l'épaule et le haut du bras dr.; tout le corps est ainsi drapé dans le manteau, à l'exception de la partie dr. du buste.

Cette disposition de la toge est fréquente dans les statues du Ier siècle: Auguste, Louvre, 1212 et 1278 (Clarac-Reinach, p. 137 et 139); Tibère, Louvre, 1248 (Clarac-Reinach, p. 170); Titus, Amelung, *Braccio nuovo*, no 26; Nerva, *ibid.*, no 20; cf. d'autre part Quintilien, *Inst. orat.*, XI, 3, 137 sq.; le traitement de la draperie est vigoureux et sobre; bon travail du Ier ou du commencement du IIe siècle.

13. (2) Statue d'homme debout drapé.

Ghirmasti; marbre blanc; revers fruste; brisée au dessus des chevilles et sur la partie dr. du buste, selon une ligne oblique qui suit le bord montant de la toge: manquent le bras dr., l'avant-bras g. et la tête (ces deux derniers rapportés); h., 1m·60.

Le corps, de face, repose sur la jambe dr., la g. fléchie et écartée; le bras g. est plié à angle dr., le coude au corps, l'avant-bras tendu en avant; tunique et toge; la disposition de la draperie rappelle à la fois celle du no précédent, en ce qu'elle dégage tout le côté dr. du buste, et celle des nos suivants, en ce qu'elle ne forme pas à proprement parler de *sinus* sur la cuisse dr., mais que la toge est pliée

en deux parties presque égales qui recouvrent la jambe sur toute sa hauteur.

Assez bon travail, quoique moins sobre qu'au nº précédent; Ier ou IIe siècle.

14. (555) Statue d'homme debout drapé (1).

Boulawadin, lieu dit Tawra-yéri à une heure de la ville: marbre blanc; revers très sommairement travaillé; brisée aux pieds; manquent la main dr. et la g., qui était rapportée; draperie mutilée le long de la jambe g.; deux mains ont été retrouvées près de la statue, mais ce ne sont pas les siennes; h., 2 m. — Fig. 9.



Fig. 9.

Le corps, de face, repose sur la jambe dr., la g. fléchie et légèrement écartée, la tête tournée à g. (à dr. pour le spectateur); les yeux sont incisés; la barbe et les moustaches indiquées par un semis de points; les cheveux, courts et ornés d'une couronne de fleurs (roses?); le bras dr. est baissé et légèrement écarté, le g. plié à angle dr., le coude près du corps, l'avant-bras tendu en avant; tunique longue à manches courtes; la toge, très ample, posée sur les deux épaules, retombe, à g., de part et d'autre de l'avant-bras, en longs plis jusqu'à terre; à dr., elle s'écarte un peu, découvrant le haut de la poitrine, descend le long du bras qui est visible, couvre les jambes et re-

(1) Placée sur la base inscrite, nº 407.

monte obliquement, creusée de grands plis profonds, vers l'épaule g., d'où elle retombe sur le dos; à g., en bas, on a laissé, comme support, une masse de marbre aplanie sur sa face antérieure et encadrée d'un listel uni — peut-être une tablette ou un album, qui ferait allusion aux fonctions municipales du personnage honoré.

Le travail de la draperie est assez bon, mais celui de la tête est médiocre et sans caractère individuel; IIe siècle.

15. (289) **Statue d'homme debout drapé** (1).



Fig. 10.

Mouhalitch; don de M. Alphonse Sarafinou; marbre blanc; revers sommairement travaillé; la statue est posée sur une plinthe rectangulaire taillée dans le bloc même; au revers, l'extrémité de la partie tombante de la toge est rattachée à cette plinthe par une masse de marbre restée fruste et servant de support (enpa rtie visible sur la fig., à dr.; ce qu'on voit sur la partie correspondante à g. est l'extrémité du fragment de sarcophage n° 83, placé derrière cette statue, et conservé sur la reproduction par une erreur de silhouettage); manquent la tête, l'avant-bras dr., la main g., qui étaient rapportés; la partie antérieure de la plinthe et des pieds est brisée; h. au dessus de la plinthe, 1m·82: h. de la plinthe, 0m·12. — Fig. 10.

Les proportions du corps sont plus sveltes et la draperie moins ample que dans le n° précédent, mais l'attitude et le costume sont les mêmes; il n'y a qu'une légère différence dans la disposition de la toge qui, à dr., descend derrière l'épaule, dégageant entièrement le bras.

Travail assez élégant, mais mou et sans accent; IIe siècle.

(1) Placée sur la base inscrite, n° 408.

16. (268) **Statuette d'homme debout drapé** (1).

Cyzique; marbre blanc; revers sommairement travaillé; brisé à hauteur des épaules, au dessous du genou g. et au dessus de la cheville dr.; la tête était rapportée; h., 0m·87.

Le corps, de face, repose sur la jambe g., la dr. légèrement fléchie et écartée; il est vêtu de la tunique et drapé dans le manteau entr'ouvert sur le haut du buste et couvrant les bras; les mains sur la poitrine: la g. tenant un volumen roulé; la dr., un peu plus bas, tenant le bord du manteau.

Travail médiocre, probablement du IIe siècle.

17. (565) **Fragment d'une statuette d'éphèbe.**

Boulawadin, lieu dit Tawra-yéri, à une heure de la ville; marbre blanc; revers soigneusement travaillé; il reste le buste et la cuisse g.; la cassure supérieure présente une surface unie et dressée, mais sans trou de scellement; support plat le long de la cuisse g.; h., 0m·42.

Le buste et le dos, fortement musclés, semblent indiquer une statuette d'athlète (peut-être Héraclès jeune).

Travail décoratif, insignifiant.

18. (87) **Statuette de femme debout drapée** (2).

Egdir, près Brousse; marbre blanc; revers très sommairement travaillé; manquent la tête et les pieds; surface usée; au revers, à 0m·20 environ du bas de la statuette, trois trous de scellement qui ont dû servir à la consolider sur sa base après un accident qui l'aura ébranlée; h., 0m·98.

Elle est vêtue de la tunique talaire, drapée dans l'himation; le corps, de face, repose sur la jambe dr., la g. fléchie légèrement et écartée; attitude de la « Pudicité ».

Travail très médiocre, probablement du IIe siècle.

(1) Placée sur la base no 128.
(2) Placée sur l'imposte no 126.

19. (570) **Tête d'homme ou de dieu barbu.**

Confisquée selon la loi chez un marchand du bazar de Brousse, qui l'aurait trouvée dans une maison, à In-kaia, près Brousse; marbre blanc; cassure à g., au dessus et en arrière de l'oreille; h., 0m·30. — Pl. II et fig. 11.

La tête se présente de face; le front est haut, les yeux grands et cernés de paupières un peu lourdes; l'arcade sourcilière marquée par une arête vive; l'arête du nez, large, les narines épaisses, la lèvre inférieure très forte; le front est traversé de quelques rides et la racine du nez accusée par deux sillons courbes; les moustaches sont épaisses et tombantes, la barbe courte et drue, divisée en petites mèches irrégulières; les cheveux, courts et épais, couvrent les tempes et sont ornés d'un large bandeau qui fait le tour de la tête; ils sont, eux aussi, partagés en petites mèches qui forment au dessus du front des ondulations à peu près régulières et se redressent sur les côtés; les oreilles sont d'un travail extrêmement négligé; le revers est assez poussé; quelques traces de rose sur le bandeau et de rouge sombre sur les cheveux.



Fig. 11.

Cette tête provient très probablement d'un hermès; c'est une copie, qui paraît assez soignée dans certaines parties, mais assez négligée dans d'autres, d'un type qui appartient vraisemblablement à la seconde partie du Ve siècle (1).

(1) Je n'ai pas vu l'original, arrivé à Brousse depuis mon dernier séjour. Ma description est faite d'après une photographie et d'après les indications que m'ont obligeamment fournies MM. Bulard et L. Curtius. M. L. Curtius a eu devant le marbre la même impression que me donnait la photographie, à savoir qu'il provenait d'un hermès.

20. (200) Tête d'homme.

Afioum-cara-hissar; marbre blanc; sur le côté g. de la tête, le travail est moins poussé, l'oreille simplement dégrossie; sommet et revers (mutilé) frustes; manque le nez qui était rapporté; une croix a été gravée sur le front à l'époque chrétienne; h., 0m·36. — Fig. 12.

Elle est légèrement inclinée à dr.; la barbe, courte, est indiquée en léger relief; les moustaches, tombantes, par trois traits incisés; les cheveux, courts et ramenés sur le front, portent une couronne de feuilles de chêne, décorée en son milieu d'un médaillon circulaire ou d'un camée.



Fig. 12.

Le style est très médiocre et le travail sommaire; la tête n'est pas sans présenter quelque ressemblance avec celle d'Hadrien; la couronne semble indiquer, d'autre part, un personnage impérial, et la même couronne à médaillon central (mais en feuilles de laurier) se retrouve sur plusieurs statues de cet empereur (statue de Hiérapytna, Constantinople, *Sculptures grecques,* n° 45; d'Olympie, *Olympia, Bildwerke,* pl. LXV, 1; tête de Jérusalem, *RA,* 1874, XXVII, p. 421 = Bernoulli, *Ræm. Icon.,* II, 2, p. 116, n° 111, incertaine) ou de ses contemporains (Constantinople, *Sculptures grecques,* n° 47 et 48).

21. (260) Tête d'homme.

Isnic; don de M. Fabiani; marbre blanc; toute la surface du visage est profondément érodée; le nez manque; menton et lèvres mutilés; la tête a été replacée sur le cou qui, au revers, a été fortement retravaillé; h., 0m·31. — Fig. 13.

Tête de face; visage glabre; cheveux courts et bouclés

oreilles grandes et décollées; les yeux ne semblent pas avoir été incisés; le front est traversé de rides profondes; la « patte d'oie » fortement accusée; l'âge du personnage se reconnaît aussi à la dépression qui marque les extrémités des lèvres, à la gouttière creusée entre la bouche et le menton et surtout aux plis de la peau qui forme sur les joues comme des poches bouffies, séparées l'une de l'autre par de profonds sillons.



Fig. 13.

Bien que l'exécution soit restée médiocre, l'œuvre est traitée avec un réalisme remarquable et une sorte de brutalité qui ne manque pas de caractère: IIe-IIIe siècle.

22. (53) **Tête d'homme.**

Eski-chéhir; marbre blanc; érosions plus ou moins profondes sur le menton, la bouche, le nez, les sourcils, les oreilles; h., 0m·24. — Fig. 14.



Fig. 14.

Les yeux sont creusés; les cheveux, les moustaches et la barbe rendus sommairement par un semis de petits traits légèrement incisés; il y a une intéressante recherche d'expression individuelle dans les yeux, dont le globe saillant se détache dans une orbite large et profonde, et dans le modelé du front bossué; le sinus médian est très accusé; un sillon oblique descend du sinus à la racine du nez.

Assez bon travail; IIIe siècle.

23. (54) **Tête d'homme.**

Eski-chéhir; marbre blanc; le revers de la tête présente des traces d'arrachement qui semblent indiquer qu'elle adhérait à un fond et provient d'une figure travaillée en haut relief; nez et lèvres mutilés; surface usée; h., 0m·165.

Visage imberbe; cheveux courts et bouclés; les yeux, cernés d'épaisses paupières, ne sont pas creusés; les oreilles sont seulement dégrossies.

Travail très médiocre d'époque romaine.

24. (207) **Petite tête (Zeus?).**

Ghirmasti; marbre blanc; surface très usée; nez et bouche indistincts; cassure au sommet du crâne; h., 0m·06.

Barbe longue et touffue; cheveux longs, bouclés autour du visage, simplement massés sur le haut et le revers de la tête.

Époque romaine.

25. (339) **Tête de femme.**

Cyzique; marbre blanc; revers fruste; manque le nez; bouche indistincte; toute la surface du visage profondément usée; h., 0m 32.

Elle est légèrement tournée à g.; le manteau est relevé sur la tête; bandeaux ondulés.

Réplique romaine d'un type praxitélien (?); le style paraît assez bon, mais la conservation est si mauvaise qu'il est difficile d'en juger.

26. (566) **Tête d'une statuette de femme ou de déesse.**

Boulawadin, lieu dit Tawra-yéri, à une heure de la ville; marbre blanc; cassure au revers du crâne; érosions sur le visage; nez mutilé; h., 0m·11.

Les cheveux, sommairement travaillés sur le haut de la

tête, sont disposés, sur le front, en bandeaux finement ondulés qui recouvrent les oreilles; stéphané en croissant.

Travail romain.

27. (529) **Fragment d'une petite tête.**

Chouhout (Tchifout)-Cassaba; trouvée au même lieu que le n° 102; marbre blanc à surface lustrée; il ne reste que le visage, moins le front; fortes érosions sur la joue g.; h., $0^{m}\cdot12$.

Tête d'enfant ou d'Éros: expression souriante; bouche entr'ouverte; gencives visibles; yeux incisés.

Travail ordinaire d'époque romaine.

28. (261) **Masque tragique.**

Isnic; marbre blanc; h., $0^{m}\cdot22$.

La bouche est ouverte en demi-cercle, l'expression du visage pleurante; l' ὄγκος se relève très haut au dessus du front; les cheveux — qui encadrent aussi les côtés du visage — sont indiqués par des sillons ondulés et traités comme des cheveux naturels.

Assez bon travail décoratif.

29. (212) **Base d'une statuette d'Aphrodite.**

Brousse, Hissar; marbre blanc; il ne reste sur la plinthe que le pied g. de la déesse et les orteils du pied dr., la tête et le corps du dauphin, les pieds et l'extrémité de l'aile dr. d'Éros; plinthe irrégulière: h., $0^{m}\cdot105$; ép., $0^{m}\cdot32$; larg. antérieure, $0^{m}\cdot43$; postérieure, $0^{m}\cdot40$; h. du dauphin au dessus de la plinthe, $0^{m}\cdot49$.

Le poids du corps reposait sur la jambe g., la dr. ne portait que du côté intérieur de la plante; elle était donc fléchie, le genou et la cuisse ramenées vers l'axe du corps, dans l'attitude de l'Aphrodite « pudique », anadyomène ou cestophore; à g. se trouve un dauphin dont la tête repose

sur la plinthe, et dont le corps se relève pour servir de support à la figure; sur la tête du dauphin, un petit Éros se tenait debout.

30. (567) **Base d'une statuette de femme ou de déesse.**

Boulawadin, lieu dit Tawra-yéri, à une heure de la ville; marbre blanc; plinthe irrégulière; h. totale: 0^{m}·20; de la plinthe: 0^{m}·09; larg., 0^{m}·26; ép., 0^{m}·19.

Il ne reste que les deux pieds (jambe g. d'appui); à g., un tronc d'arbre, servant de support, devant lequel est placée, à terre, une tête de bœuf; à dr., traces d'un large support (ou partie inférieure d'une draperie?) qui se prolonge sur toute la largeur de la plinthe.

31. (295) **Fragment d'une statuette d'Éros chevauchant un animal.**

Isnic; marbre blanc; revers fruste; restent la tête – mutilée sur les deux côtés —, le haut du buste, une partie des ailes; h., 0^{m}·21.

Il semble qu'il était monté sur un animal (cygne? dauphin?) sur la tête duquel sont posées ses deux mains jointes; la tête — cheveux longs et bouclés — est légèrement tournée à dr.

Provient peut-être d'un support d'une statue d'Aphrodite: travail médiocre d'époque romaine.

32. (256) **Main gauche colossale** (1).

Cyzique (Artaki); marbre blanc veiné de bleu (Marmara); traces de couleur brune (antique? soutien de la dorure?); sur le bâton, reste l'attache d'un gros tenon (diam., 0^{m}·14); h. totale, 0^{m}·48; de l'articulation du poignet au sommet du pouce: 0^{m}·30.

Les dimensions de ce fragment, exceptionnelles même pour une statue colossale, rendent très vraisemblable qu'il provienne du temple d'Hadrien où, en 1876, Carabella avait trouvé un phallus de 0^{m}·29 de circonférence et la moitié d'une tête de femme, dont l'œil mesurait

(1) Placée sur le fût de colonne, nº 97.

0m·075 en ligne horizontale (*RA*, 1876, II, p. 264; le texte porte 7m·075; cf. aussi Cyriaque, ap. Th. Reinach, *BCH,* XIV, p. 520, 527-9, 544). Il ne serait même pas impossible qu'il appartînt à la statue de l'empereur, mentionnée par Malalas (*Chronogr.*, XI, p. 279, Bonn).

33. (556) **Pied gauche d'une statue d'homme.**

Panderma; marbre blanc; reste une partie de la plinthe adhérente au pied; h. totale, 0m·16; long., 0m·30; h. de la plinthe, 0m·06.

Le pied est chaussé d'une sandale fixée par des bandelettes soigneusement indiquées en relief.

34. (33) **Aigle** (1).

Vallée d'Altyn-tach; marbre blanc; tête brisée; sous le ventre, on a laissé un tenon de marbre qui se prolonge jusqu'à la queue de l'oiseau; base rectangulaire qui présente, sur sa tranche antérieure, un grand trou de scellement; h. de l'aigle, 0m·48; h. de la base, 0m·07; larg., 0m·37; ép., 0m·33.

Il est de face, tenant sous sa serre dr. un serpent; le motif représenté, les fortes proportions de l'oiseau, la forme des serres, le désignent avec certitude pour un aigle; cependant le corps, ventru et court sur pattes, ressemble plutôt à celui d'une oie, et les pattes ne sont pas couvertes de ces flots de plumes que les sculpteurs anciens ont rarement négligé d'indiquer. Provient sans doute d'un monument funéraire.

Travail médiocre de l'époque romaine.

---

(1) Posé sur l'autel funéraire nº 413.

RELIEFS VOTIFS

35. (343) **Stèle votive.**

Iné-gueul; marbre blanc; faces latérales dressées; revers fruste; bord inférieur mutilé; surface usée; h., 0m·53; larg. en bas, 0m·30; en haut, 0m·275; ép., 0m·085; lettres de 0m·01. — Fig. 15.

Stèle de forme très légèrement pyramidante, terminée par un fronton angulaire uni; le relief, très bas, est sculpté dans un champ rectangulaire; à dr., Apollon, le corps de face et reposant sur la jambe g., la dr. fléchie et légèrement écartée; il est vêtu d'une longue tunique serrée sous les seins, et d'un ample manteau qui tombe derrière le dos; la tête est couronnée; de la main g., il tient une grande lyre sur le côté du buste, et de la dr., baissée et écartée, une phiale, avec laquelle il répand une libation sur un petit autel rectangulaire; vers cet autel s'avancent un enfant, conduisant l'animal du sacrifice (une chèvre?) et trois adorants — un homme, une femme, un homme — drapés dans le manteau et faisant le geste consacré; au fond, un arbre. Au dessous du relief, l'inscription:



Fig. 15.

Δημήτριος Διονυσίου
Ἀπόλλωνι Λιβοτηνῷ
εὐχήν.

L. 2: La première lettre de l'épithète n'est pas d'une lecture certaine: sur la pierre, très usée à cet endroit, on lit Λ, qui paraît bien être un λ, mais pourrait être aussi le reste d'un δ. Α est peu vraisemblable.

Le type du relief est exactement celui des ex-votos à Apollon Cratéanos (cf. Michon, *RÉG*, XIX, p. 304 sq.); il est très répandu dans la région de Cyzique et de Poemanenon (Eski-Manyas), mais on le retrouve,

dans toute la Mysie, consacré à d'autres Apollons; cf. Louvre, 2851 (= Froehner, *Inscr. gr. du Louvre*, n° 11, qui l'attribue sans raison à Cybèle; Longpérier, *Œuvres*, II, p. 342, n° 5; Cyzique); *JHS*, XXVII, p. 61, n° 1 (Panderma); XXV, p. 58, n° 13 (Sousourlou; Sousyghyrly de Kíepert); XXIV, p. 20, n° 1 (dédié à Apollon Mékastênos; aujourd'hui à Bébek [Bosphore], mais provenant de la région du Makestos — que Strabon, XII, 8, 11, p. 576, appelle Μέκεστος); Brit. Mus., 777 (= *RA*, 1891, I, p. 12, n° 3, dédié à Apollon Tadokomeitês; Cyzique). Le dieu seul, citharède et drapé comme il l'est dans ces reliefs, se retrouve également sur un certain nombre de stèles de même origine; cf. *JHS*, XXIII, p. 88, fig., la pierre, qui provient d'Aïdinjic, est au musée de Constantinople, inv. 1210); *AM*, XXIX, p. 308 (Tachtali, S. E. d'Aboullionte); *BCH*, XVII, p. 548, n° 42 (Bigha); voyez aussi l'Apollon du relief de Baldjic (près Kestelec), *AM*, XXIX, p. 308 et fig. 33, p. 307; le même type sur les monnaies d'Apollonia du Rhyndacos, *Cat. of the Gr. coins in the Brit. mus., Mysia*, pl. II, 11; — époque hellénistique.

36. (98) Stèle votive.

Kara-keui, près Iéni-chéhir, route de Brousse à Isnic; calcaire bleu, dur; faces latérales dressées sommairement; revers fruste; brisée à la partie supérieure; l'angle inférieur g. est cassé, mais se rajuste exactement à la pierre; surface très usée; h., 0m·79; larg. à la base, 0m·45; en haut, 0m·41; ép., 0m·22.

Stèle de forme légèrement pyramidante, sans décoration architectonique; le relief est placé à la partie supérieure: à dr., un homme debout et de face, le corps nu et portant sur la jambe dr., la g. écartée, les bras baissés, la main tenant un objet allongé qui pourrait être une massue; les proportions puissantes du buste et des membres conviendraient bien à Héraclès; — à dr., une femme, debout et de face, vêtue d'une tunique à long apoptygma, les bras symétriquement baissés et écartés du corps; l'attitude n'est pas sans analogie avec celle de l'Artémis d'Éphèse, mais tous les attributs manquent et cette désignation ne paraît guère vraisemblable, d'autant que cette figure est sensiblement plus petite que la première, ce qui semble la désigner pour une adorante; toutes deux sont placées sur un petit bourrelet de pierre, au dessous duquel était gravée une inscription entièrement effacée; peut-être peut-on lire encore — ou plutôt deviner — le mot εὐχήν; — à la partie

inférieure, sur un champ en légère saillie, un serpent dont le corps est noué sur lui-même.

RELIEFS FUNÉRAIRES

I. Personnages debout (1).

37. (227) **Stèle funéraire.**

Mouhalitch; marbre blanc; faces latérales dressées; revers fruste; h., 0^{m}·64; larg. en bas, 0^{m}·35; en haut, 0^{m}·31; relief: h., 0^{m}·20; larg. en bas, 0^{m}·21; en haut, 0^{m}·21; lettres de 0^{m}·015; gravure grêle.

Stèle légèrement pyramidante, terminée par un fronton uni, orné d'acrotères massifs; le relief est sculpté dans un champ rectangulaire, sans décoration architectonique: homme debout, drapé dans le manteau, le corps de trois quarts, la tête de profil à g.; le bras dr. est plié, la main relevée vers le menton, le coude au corps et soutenu sur la main g. Au dessus du relief, l'inscription très effacée:

Τ Α Δ Ο Υ Τ Ο	Τάδουτο[ς] ?
Δ Ι Ο Ν Υ Σ Ι Ο Υ	Διονυσίου.

Il est difficile de dire, dans l'état actuel de la stèle, si la partie g. du trait horizontal du premier Τ n'est pas une simple éraflure de la pierre et s'il ne faut pas lire Γάδουτος. — Époque hellénistique.

38. (342) **Stèle funéraire; fragment.**

Brousse; marbre blanc; faces latérales sommairement dressées; revers mutilé; brisée sur le bord g. et au dessous du relief; fortes érosions à la partie supérieure; têtes mutilées; h., 0^{m}·375; larg., 0^{m}·43; ép., ±0^{m}·05.

Partie supérieure d'une stèle rectangulaire; le relief est sculpté dans un champ rectangulaire, légèrement creusé, et surmonté d'un fronton angulaire, décoré d'acrotères massifs (mutilés); le tympan est orné d'une rosette à trois pétales; à dr., un homme debout, le corps de face et reposant sur la jambe g., la dr. fléchie et écartée; il est drapé dans le manteau, les bras sous la draperie: le g. baissé, le

(1) Cf. n°s 56, 68.

dr. plié contre la poitrine; à peu près au milieu, un éphèbe, de profil à dr., vêtu du manteau, la main dr. tendue vers le premier personnage; à g. un volumen à demi déroulé, laissant voir le *rotulus*.

Travail négligé d'époque romaine.

39. (533) **Stèle funéraire; fragment.**

Brousse; marbre blanc; faces latérales sommairement dressées; revers fruste; brisée au dessous du relief; h., 0m 36; larg., 0m·49; ép., 0m·055.

Partie supérieure d'une stèle rectangulaire; le relief est sculpté dans un champ rectangulaire, légèrement creusé, surmonté d'un fronton angulaire, indiqué par incision et dont le tympan est tout entier occupé par une rosette et des rinceaux; acrotères, en forme de demi-palmettes, sommairement traités; au milieu, un homme debout, (jambe dr. d'appui; la g. fléchie et écartée), drapé dans le manteau, les bras sous la draperie: le g. pendant, le dr. plié contre la poitrine; sur le champ, à dr., un volumen à demi déroulé; à g., deux volumens roulés et liés ensemble; au dessus, un volumen déroulé sur lequel on voit l'écritoire et des *calami*.

Rapprocher du dernier objet: *AM,* XIX, 1894, p. 320, fig. 3 (au milieu du fronton de g.); *MF,* pl. 130, 2; Saglio-Pottier, *Dict. des antiq., s. v. Calamus,* fig. 995; plus bas, fig. 38, n° 79 *a;* — époque romaine.

40. (544) **Stèle funéraire.**

Moudania; marbre blanc; faces latérales sommairement dressées; revers fruste; tenon d'encastrement à la partie inférieure; h., 0m·52; larg., 0m·30; ép., ±0m·065; lettres de 0m·02 et (l. 3) 0m·01; gravure négligée; la l. 3 est d'une autre main et ajoutée après les autres; Ε, Ω.

Stèle rectangulaire, terminée en haut par une partie cintrée, flanquée de deux petits acrotères massifs; dans une niche, obtenue par un léger ravalement du fond, et sans

encadrement architectonique, une jeune femme est debout, le corps de face et portant sur la jambe dr., la g. légèrement fléchie; elle est vêtue de la tunique talaire et drapée dans l'himation dont le bord, roulé sur lui-même, passe obliquement sur la poitrine, de dr. à g., et retombe sur le poignet g. baissé; le bras dr., sous la draperie, est plié contre la poitrine; à g., un miroir placé verticalement, le manche comme planté dans le sol; à dr., un panier à laine (?) sur lequel est posé un objet qui semble une quenouille. Au dessous, sur la partie inférieure, restée lisse, l'inscription:

Νέων Μαρκια-
νῇ τῇ γυναικὶ
ἐτῶν κγ'
μ. χ.

Travail négligé de l'époque romaine.

41. (324) **Stèle funéraire.**

Isnic; marbre blanc; faces latérales et revers frustes; tête et base mutilées; érosions au milieu de l'inscription; h., 1m·01; larg. en bas, 0m·47; en haut, 0m·435; ép., ±0m·14; lettres de 0m·02; bonne gravure; lettres à *apices;* ligatures; Ɛ, Σ, Ω. — Fig. 16.


Fig. 16.

Stèle à fronton angulaire, orné de trois acrotères; dans le tympan, un médaillon circulaire; le champ de la stèle, limité par un cadre mouluré, porte un petit relief, représentant un enfant debout et de face, sur une petite base; il est vêtu d'une tunique courte à manches longues; de la main g. baissée, il porte un étui cylindrique, caché en grande partie derrière un objet rectangulaire, assez semblable au carton où nos écoliers mettent leurs livres. Au dessous l'inscription:

Τελεσφόρος· καὶ
Εἰρήνη τ[έκνῳ] ἰδίῳ
Τελεσ[φόρῳ μ]νεί-
ας χάριν, [ζήσα]ντι
ἔτη ζ'· χαῖρε.

Travail romain négligé.

42. (532) **Stèle funéraire.**

Moudania; marbre blanc; faces latérales et revers dressés; brisée à g. et en bas; h., 0m.44; larg. maxima, 0m.28; ép., 0m.065; lettres de 0m.025; gravure négligée; ligatures; Y barré.

Stèle rectangulaire; dans une niche à couronnement cintré, orné de gros acrotères et porté sur deux épais piliers, un enfant debout et de face, dans le même costume que le précédent; de la main dr. baissée, il porte un objet qui semble un panier. Au dessous du relief, l'inscription dont on ne lit plus qu'une partie à dr.:

C Y X O C I ЊC T
P A Δ I Δ ЊM I'
Ε ΝΕ Τ ΗC Δ
N T HN λ
M I T O N
ν ͷ Γ

Elle semble avoir été métrique le peu qu'il en reste contient peut-être une allusion à la naissance illégitime de l'enfant (cf. *Anthol. Pal.*, VIII, 19 : οὐχ δοίης ῥίζης μὲν ἐγὼ θάλος κτλ.), mais plutôt une simple formule de regrets (cf. plus bas, n° 423 : οὐχ δσίως τὸν θανάτου θάλαμον...) ; — style barbare.

43. (80) **Dalle funéraire (?).**

Aboullionte; calcaire dur; brisée de tous côtés, sauf en bas; l'aspect du revers semble indiquer que la pierre a été détachée d'un bloc dont elle faisait partie; la face est restée presque fruste; h., 0m.51; larg., env. 0m.51; ép., 0m.07; h. de la niche, 0m.28; larg. à la base, 0m.22.

Fragment d'une dalle rectangulaire; à la partie inférieure est creusée une petite niche cintrée, sans aucune décoration architectonique; à l'intérieur, un homme, debout

et de face, drapé dans l'himation, les bras sous la draperie, le dr. plié contre la poitrine, le g. baissé; à côté de lui, à g., un hermès; les figures n'ont pas de relief; le fond a été légèrement taillé en biseau selon la ligne des contours.

Travail très négligé de l'époque romaine.

44. (557) **Relief funéraire.**

Iné-gueul; marbre blanc; revers et faces latérales frustes; incomplet en bas; surface très usée; tous les visages mutilés; h., 0m.36; larg., 0m.42 ; ép., env. 0m.15.

Quatre personnages, debout côte à côte et de face; de g. à dr.: 1) homme ou éphèbe; tunique courte; manteau posé de biais sur l'épaule g. et la hanche dr.; la main dr. sur la taille, la g. sur l'abdomen; — 2) femme; tunique talaire et himation relevé sur la tête; les bras sous la draperie: le dr. plié contre la poitrine, le g. non indiqué plastiquement; — 3) femme; réplique exacte de la précédente; — 4) homme ou éphèbe; réplique exacte du nº 1.

Travail barbare.

Les stèles suivantes (nos 45 à 52) ont été découvertes, en 1899, dans un village du district d'Altyn-tach (1), situé un peu au Nord de cette localité ; le vrai nom en est *Aïkirikdji;* certains voyageurs l'appellent *Aï-kuruk*, simple variante de la forme Aïkirikdji ; d'autres *Tcherkess-keui*, erreur qui s'explique par le fait que le village est habité par des Tcherkess ou Circassiens. Ces monuments se trouvaient pêle-mêle dans un fossé de deux à trois mètres de profondeur, que les paysans avaient creusé en cherchant de la pierre à bâtir. S. E. Hallil bey, directeur adjoint des Musées impériaux, qui les vit à cette époque, les fit transporter à Coutaya et, de là, à Brousse. Dans l'excavation où elles ont été découvertes, apparaissaient plusieurs murs qui se croisaient; d'autres affleurements de murs, dans le même champ, semblent indiquer l'existence de constructions assez étendues. Le carnet de voyage de Hallil bey, à qui j'emprunte ces renseignements, mentionne les nos 46, 47, 49, 50, plus une stèle sans inscription et sept stèles ou frag-

(1) Sur cette région, cf. Anderson dans *Studies*, p. 184 et suiv.

ments (1). — Ces marbres datent de la seconde partie du IIIe ou du commencement du IVe siècle (2); le no 47 est chrétien, vraisemblablement aussi les nos 48 et 49, dont l'onomastique reproduit les noms préférés des communautés chrétiennes de cette région, Trophimos et Domna. Les représentations sculptées sur le fragment no 50 le désignent comme païen; toute indication manque pour les nos 45 et 46. L'étroite analogie de toutes ces stèles ne serait d'ailleurs pas un argument pour les attribuer toutes à une même confession religieuse — puisqu'un monument aussi authentiquement païen que la stèle bien connue du musée impérial de Constantinople, *Sc. gr.*, no 124, sort, à n'en pas douter, du même groupe d'ateliers — mais elles forment, au point de vue du type, une série si homogène que nous avons cru préférable de ne pas les répartir dans deux divisions différentes de ce catalogue. On y joindra les stèles nos 74, 78, 81, qui sont certainement de la même époque et l'œuvre de la même « école » de marbriers, peut-être encore le fragment no 75, la stèle-porte no 78 et les inscriptions nos 426-429.

L'intérêt de ces monuments qui, malgré leur médiocrité, témoignent d'une exécution assez soignée et mériteraient une étude comparée, est d'abord de nous montrer avec précision l'art d'une corporation de λατύποι, dans le courant du IIIe siècle et dans une province assez isolée de l'Anatolie; d'une manière plus générale, de nous faire saisir la décadence, la déformation et la mort progressive des motifs classiques et l'éveil, dans la décoration, d'un goût nouveau de réalisme, qui, en se développant, constituera l'une des originalités les plus séduisantes de l'art décoratif des beaux siècles byzantins. Il semble que ce mouvement se soit produit plus tôt et plus vite dans les provinces éloignées, où l'esprit classique n'était pas entretenu par la présence constante des grands modèles des époques grecque et hellénistique.

L'art que représentent les stèles d'Altyn-tach n'est pas particulier à ce district (3), mais il semble cependant que son lieu principal soit la région comprise entre Coutaya, Altyn-tach et Tchawdir-hissar (Aizanoi). Il ne me paraît pas inutile, tout au moins pour faciliter la tâche du service des antiquités, de signaler ici un certain nombre de monuments qui paraissent rentrer dans la même série et qu'on souhaiterait de voir recueillis au musée de Brousse.

(1) Il est donc possible et même vraisemblable que tous ces monuments proviennent du même endroit.

(2) Cf. Perrot, *Galatie*, p. 126, qui rapproche de monuments de ce genre la stèle de Phellinas de Téménothyrae, datée de 279 (*LBW*, no 727; *CB*, II, p. 558, no 444; Buresch, *aus Lyd.*, p. 162); Anderson, *Studies*, p. 197-199; Crowfoot, *ABS*, IV, 1897-8, p. 79 sq.

(3) Il est récemment entré au musée de Constantinople une stèle-porte provenant de Tchivril (près Ichécli-Eumeneia), qui offre une grande ressemblance, aussi bien dans la décoration que dans le formulaire et la gravure de l'inscription, avec les monuments d'Altyn-tach, en particulier avec notre no 78.

Altyn-tach. Stèle; femme debout entre deux pilastres; « sculpture et ornementation, le tout est d'un travail détestable » (Perrot, *Galatie*, p. 126, n° 89; Kaibel, n° 371). — Stèle à fronton angulaire, avec trois bustes et divers ustensiles (*LBW*, n° 780); en bas des outils de maçon (Perrot, p. 126); at the foot are represented tools and a spindle and ball (Anderson. *Studies*, p. 217, n° 16). — Fronton cintré avec deux bustes (*LBW*, n° 777).

Environs d'Altyn-tach. Kouyoudjac. Stèle à fronton cintré; dans le tympan, deux aigles de face sur un lièvre mort; en dehors, à dr., une femme; à g., un homme (*Studies*, p. 209, n° 6). — *Bech-Carich-Euyuk.* Stèle brisée à g. et en bas; trois femmes debout; à côté de la tête de celle de dr., un oiseau; entre les deux autres, l'inscription: τὸν Θεὸν σοὶ μὴ ἀδικήσεις (*ibid.*, p. 220-1, n° 19). — *Ghédjic.* Stèle avec trois bustes dans la partie supérieure: au dessous, panier, peigne, miroir (*LBW*, n° 786). Au même endroit: stèle cintrée; dans le cintre, deux bustes: au dessous, dans une niche, un personnage debout (*LBW*, n° 784). — *Ghédjéler.* Stèle d'un travail très grossier; dans le fronton cintré, deux lions se disputant une biche; au dessus, fuseau, peloton, miroir; au dessous de l'architrave, trois bustes (*LBW*, n° 789).

Abia (Appia). Stèle; grande niche à terminaison angulaire, comprise entre deux piliers. homme et femme debout, le bras dr. plié contre la poitrine, la main seule dégagée; de la g., baissée, l'homme tient un diptyque et la femme un fuseau et une quenouille: entre les têtes, un aigle de profil à g. (*SBB*, 1888, p. 865, n° 7).

Tchawdyr-hissar (Aizanoi). Stèle à fronton cintré: dans le cintre, deux bustes; au dessous, à g., un enfant debout; à dr, une femme debout entre deux enfants (*LBW*, n° 822; l'inscription est placée par Texier, I, pl. 37, sur un monument qui ne correspond pas à la description de Le Bas).

Ghireï-tchal-keui, entre Tchawdyr-hissar et Altyn-tach. Stèle cintrée; femme drapée, la main dr. sur la poitrine; de la g., elle tient la quenouille et le fuseau; à côté d'elle, contre le pilier, un petit buste: datée, semble-t-il, de 209 ap. J.-Ch. (*AM*, XXV, p. 409, n° 18).

Coutaya. Stèle à niche cintrée; homme et femme debout, vêtus à la romaine; œuvre de Teiméas, fils de Zélas (*LBW*, n° 824: Loewy, n° 387). — Stèle à niche circulaire dont le cintre porte sur des piliers; au milieu, femme debout (*LBW*, n° 808). — Stèle à fronton cintré, à g. du cintre, un dauphin; dans le cintre, buste d'homme et de femme: entre eux, une étoile à six branches inscrite dans un cercle: sur l'architrave, l'inscription, et, au dessous, un miroir et un oiseau perché sur une branche (*LBW*, n° 816). — Stèle à fronton cintré: deux bustes, homme et femme, entre deux autres bustes beaucoup plus petits: au dessous, un homme et une femme debout, tenant chacun un oiseau: sur le socle, une hache et l'inscription (*LBW*, n° 815). — Stèle à niche cintrée: dans

le champ, homme et femme debout; à g. de chacun d'eux, une petite fille; à dr. de l'homme, un buste d'enfant (*LBW*, n° 821). — Stèle à fronton cintré; à dr. et à g. du cintre, un dauphin; au centre, un aigle; sur l'architrave, l'inscription; au dessous, un enfant debout entre un buste d'homme et un buste de femme; sur le socle, à dr. et à g., un losange inscrit dans un rectangle; au milieu, diptyque et peigne, et, au dessous, une charrue et une roue (*LBW*, n° 812). — Stèle reproduite dans Perrot, *Galatie*, p. 113-4, n° 72, pl. IX, en haut à g., et par Loewy, n° 386. —Stèle à trois registres; *a.* à g., un croissant; au centre, la triple Hécate; à dr., un petit buste; *b.* buste d'homme et de femme; à dr., un miroir; *c.* enfant debout entre deux enfants à cheval et placés sur des bases; sur le socle, trois chevaux chargés avec des chabraques garnies de franges et attachés à la queue l'un de l'autre (*LBW*, n° 805; inscription funéraire sous forme de consécration à Hécate). — Stèle du MIO, 5 (*Sc. gr.*, n° 124; *AM*, X, p. 16, n° 3; reproduite *BCH*, XX, pl. XVI; Saglio-Pottier, *Dict. des antiq.*, *s. v. luna*, p. 1395, fig. 4670; Studniczka, *Tropaeum Trajani*, *Abh. der phil.-hist. Cl. der kœnig. saechs. Gesell. der Wiss.*, XXII, 1904, n° IV, p. 132-3, fig. 69; inscription du type de la précédente).

Éghrigueuz. Stèle de Corinthia (*Annali*, 1852, p. 195; *CIG*, 3847 *n*; *LBW*, n° 1022; Kaibel, n° 383; reproduite *MF*, pl. 135, n° 1 et *AM*, XXIX, p. 323, fig. 40).

---

45. (28) Stèle funéraire.

Vallée d'Altyn-tach; marbre blanc; faces latérales et revers frustes; les arêtes sont plus ou moins mutilées; la tête du personnage martelée: la partie inférieure n'a pu être prise dans la photographie, mais existe sur le monument; h., $1^{m}{\cdot}84$; larg., $0^{m}{\cdot}89$; ép., de $0^{m}{\cdot}15$ à $0^{m}{\cdot}25$: lettres de $0^{m}{\cdot}015$ et (dernières lettres de la l. 2 et l. 4), $0^{m}{\cdot}01$; gravure soignée; lignes réglées. — Fig. 17.

Stèle rectangulaire, portant un couronnement à terminaison angulaire formant une sorte de fronton; ce personnage, placé sur une base restée à demi-fruste, occupe le milieu d'une niche rectangulaire, allongée par une petite niche circulaire qu'il dépasse encore du sommet de la tête, laquelle empiète sur le bandeau réservé à l'inscription; il est de face, le corps portant sur la jambe g., la dr. écartée et légèrement fléchie; il est vêtu d'une tunique et drapé dans un manteau entr'ouvert sur la poitrine et orné

à l'un des coins, d'un *rhombiscos;* les bras sous la draperie: le g. baissé, l'avant-bras dr. posé horizontalement sur la poitrine; les mains, dégagées, sont très grandes, les doigts allongés, bien que, de la main g., il relève le manteau sur la jambe; les plis de l'étoffe, sur la partie qui couvre les jambes et l'abdomen, sont traités d'une manière remarquable; l'arête de chaque pli est bordée par un sillon creusé à la gouje, et, comprise ainsi entre deux lignes d'ombre, prend l'aspect d'un petit bourrelet en relief sur le tissu; chaussures fermées. Les montants de la niche sont ornés d'un motif incisé où l'on reconnaît l'élément du décor imbriqué (Schuppenmotiv); l'entablement n'a d'autre décoration qu'un rang d'oves; les dards ne sont pas indiqués et les œufs sont réduits à un simple contour incisé; le fronton, qui a sensiblement la forme d'un demi-hexagone coupé selon le milieu de deux de ses côtés parallèles, est creusé d'une niche dont les contours décrivent un arc outrepassé, et dans laquelle est sculptée une couple de lions affrontés: à g., sur une petite base, la lionne, accroupie sur son train de derrière; à dr., le lion debout, les pattes de devant posées sur la tête d'un taureau, abattu contre terre et dont les pattes postérieures s'arc-boutent sur la base où se tient la lionne. Sur le pourtour de la



Fig. 17.

niche, divers ornements en léger relief; ce sont, de g. à dr.: un miroir à manche, un flacon, un peigne, un panier à laine dans lequel est piquée une quenouille; puis, un long rinceau — traité dans la manière réaliste — de feuilles de lierre, de feuilles et de grappes de raisins; un oiseau posé sur une boule. Sur le bandeau, à dr. de la tête de Gaios, un diptyque ouvert; au dessous de la plinthe sur laquelle il est placé, une charrue. — L'inscription est gravée sur le bandeau supérieur de la grande niche; à l'extrémité dr. sont incisés un fuseau et une quenouille.

Γάϊος κὲ Δάφνη Γαΐῳ τέκνῳ κὲ ἑαυτοῖς
ζῶντες καὶ Μηνόφιλ ος τοὺς γονεῖς κὲ ἀδε *fuseau* λ *quenouille* φὸ
ἐτίμησαν μνήμης χάριν κὲ Τάτις γονῖς κὲ ν
ἀδελφὸν ἐτίμησεν.

46. (41) **Stèle funéraire.**

Vallée d'Altyn-tach, village Aïkirikdji: marbre blanc: faces latérales et revers frustes: l'angle supérieur du fronton, le bandeau qui porte l'inscription, le pilier g. de la niche, le bord inférieur (qui n'a pu être pris sur la photographie) sont mutilés: h., 1m·98; larg. à la base, 0m·95; au fronton, 0m·84; ép., env. 0m·22; lettres de 0m·02; gravure soignée: lignes en partie réglées. — Fig. 18.

Stèle de la même forme que la précédente; la morte, placée dans une niche cintrée qu'elle remplit tout entière, est debout, le corps de face et portant sur la jambe dr., la g. très légèrement écartée et fléchie; elle est vêtue d'une tunique talaire à long *colpos*, et drapée dans l'himation relevé sur la tête, entr'ouvert sur le buste, et orné, aux coins, de deux *rhombiscoi;* les bras sont sous la draperie: l'avant-bras dr. posé horizontalement sous la poitrine, le g. pendant; les doigts de la main dr. sont allongés; la g. tient une quenouille et un fuseau; les cheveux forment, autour du visage, un épais bourrelet à surface ondulée; la bouche est petite, le nez très long, les oreilles très sommairement indiquées, minuscules et de face; les yeux sont grands et cer-

nés d'une lourde paupière; le cercle de l'iris est incisé; elle porte au cou un collier auquel sont attachés trois breloques: un croissant et deux feuilles de lierre; chaussures fermées; la draperie est traitée de la manière ordinaire.— La niche est motivée par deux piliers, décorés d'un rinceau de lierre stylisé et terminés par un chapiteau simplifié à décoration végétale; le rinceau sort d'un motif tridenté — plus nettement caractérisé sur les piliers extérieurs — où l'on doit reconnaître une représentation simplifiée et schématisée de la corbeille de l'acanthe; sur l'abaque du chapiteau, se dresse une demi-palmette; dans les tympans d'angle sont gravés, à g., un miroir à manche et un petit flacon; à dr., un peigne. Cette niche est placée elle-même dans une sorte de cadre formé de deux piliers et d'un entablement rectiligne mouluré; les piliers portent un riche rinceau, dont l'acanthe forme le motif principal, mais où l'on trouve aussi quelques petites feuilles de lierre et diverses fleurettes; le type en est encore classique, mais avec une tendance visible vers la manière réaliste; l'entablement comprend une zône décorée de palmettes, très maladroitement dessinées, et un bandeau lisse sur lequel est gravée l'inscription. La niche du fronton est cernée d'un petit listel saillant, orné d'un motif continu de fleurettes et de losanges opposés par le



Fig. 18.

sommet; à l'intérieur, deux lions affrontés, le corps de profil, la tête de face; celui de g. est debout, celui de dr. accroupi sur ses pattes de derrière; tous deux ont les pattes antérieures posées sur une tête de taureau; le pourtour est décoré, à dr. et à g., de motifs symétriques: en bas, un poisson (dauphin?) aux formes fantastiques, puis une demi-palmette, assez gauchement jetée sur le champ; le sommet est occupé par un rinceau qui rappelle celui des piliers extérieurs. A la partie inférieure de la stèle, une charrue, qui n'est pas visible sur la figure. — L'inscription est très mutilée:

ΓΑΙΟϹΤΑ [...] Κ/ [...] Ω Ⱶ ΕΑΥΤΩ
ϜΤΙΖΩϹΚΑΙΑ [...] Η ΓΧΑΡΙΝ

Sur la forme ζώς, due à l'analogie de τεθνηκώς, cf. *LBW*, nos 817, 822: *BCH,* XXVIII, 1904, p. 194, no 8, l. 6, et une forme comme τεθνηκώσῃ, *BCH,* XX, 1896, p. 108-109, no 3.

47. (29) **Stèle funéraire.**

Vallée d'Altyn-tach, village Aïkirikdji; marbre blanc; faces latérales et revers frustes; le bord du fronton à dr. est mutilé, et la surface de la pierre, de ce côté, a beaucoup souffert; quelques érosions sur le visage des parents; celui de l'enfant a été presque entièrement abattu; h., $1^{m}{\cdot}98$; larg., $0^{m}{\cdot}95$; ép., $\pm 0^{m}{\cdot}13$; lettres de $0^{m}{\cdot}02$ et (l. 2-3) $0^{m}{\cdot}015$; sur le diptyque, $0^{m}{\cdot}01$; lignes réglées; gravure soignée. — Fig. 19.

Stèle de la forme des deux précédentes; les deux époux, debout sur une plinthe peu saillante, sont placés dans une grande niche cintrée; entre eux, à hauteur de leur tête, le petit Eutychès, sur une base indépendante; attitude et costume comme aux nos précédents; les proportions des corps sont très allongées; le visage, carré et charnu, annonce déjà le type constantinien; la bouche est petite, la ligne des lèvres asymétriquement ondulée et limitée par deux petits sillons verticaux; les yeux sont énormes et cernés de lourdes paupières, qui, au delà de l'angle externe, se prolongent sur la tempe en un bourrelet unique; les oreilles sont minuscules, placées de face et beaucoup trop haut; la barbe et les

moustaches de l'homme se confondent, indiquées par une surface en légère saillie sur le reste du visage et piquetée d'un semis de points irréguliers; ses cheveux, courts et abondants, sont soigneusement détaillés par incision; ceux de la femme sont partagés en deux bandeaux ondulés que limite, sur le front et la raie, un petit bourrelet resté lisse; elle porte au cou un collier auquel est attaché une breloque en forme de cœur (ou de feuille de lierre); la tête est couverte d'un voile court, indépendant de l'himation. Les mains, trop grandes, ont les doigts allongés, mais, cependant, ils tiennent de la main g., lui, un fouet, elle, une quenouille de laquelle pend un fuseau; les plis de la peau, sur les phalanges, sont indiqués avec un soin particulier.—La décoration architectonique est plus simple que dans les exemplaires précédents; les piliers sont ornés d'un rinceau de lierre fortement stylisé qui sort d'un ornement tridenté, placé à la base; ils portent un chapiteau simplifié qui ne présente qu'une feuille unique, à sept pointes, où l'on doit reconnaître, non une feuille de platane, mais une forme très simplifiée d'une corbeille d'acanthe; le cintre de la niche est bordé d'un bourrelet qui va s'épaississant vers



Fig. 19.

le sommet, et dont la surface est décorée d'un quadrillé incisé; sur le pourtour, à g., un diptyque ouvert, avec l'inscription:

(1) Τὸν
Θε-
ὸν
σοὶ

μη
ἀδι-
κή-
σει-
ς

au dessus, un objet de forme ovale allongée, terminé à chacune de ses extrémités par un petit renflement; à dr., un miroir à manche, deux flacons bouchés, un peigne, décoré d'une ligne ondulée cantonnée de points; à la partie supérieure, un grand rinceau où les feuilles de lierre alternent avec des grappes de raisins, traitées dans la manière réaliste. Au bas de la stèle, dans un champ légèrement ravalé et dont l'axe ne correspond pas à celui du monument, deux bœufs au repos, de profil à dr., la tête de face, attelés à une charrue. L'inscription est gravée sur la plinthe qui supporte le couple défunt:

(2) Ἄππη Μηνοφίλῳ ἀνδρὶ κὲ Εὐτύχῳ τέ κ⟨ε⟩νῳ κὲ ἑα[υ]-
τῇ ζῶσα, κὲ τὰ τέκνα αὐτῶ Τατία κὲ Νεικάνωρ κὲ Ἄμμ[α]
νύνφη κὲ Τειμόθεος γανβρὸς ἐτείμησαν μνήμης χάριν.

L. 1. La pierre porte ΤΕΙΚΝΩ: l. 2. ΑΥΤΩ *sic;* Weber αὐτῶν, et Ἀμμία; l' Α est mutilé mais encore visible, et il n'y a aucune trace d'un Ι. Dans l'inscription (1), M. Weber corrige σο(υ). La pierre porte nettement σοι (pour σύ). Sur la formule τὸν Θεὸν σὺ μὴ ἀδικήσεις, cf. *Studies*, p. 203; *AM*, XXV, 1900, p. 410-412, nos 20 et 21; voyez plus bas, no 427, l. 17-18 et no 428, l. 29-30.

AM, XXV, 1900, p. 469, no 2 (Weber); mentionnée *Échos d'Orient*, VII, 1904, p. 330, et, très probablement, *ABS*, IV, 1897-8, p. 83, no (2).

48. (22) Stèle funéraire.

Vallée d'Altyn-tach; marbre blanc; faces latérales et revers frustes; bords mutilés; brisée à la partie supérieure; nez érodés; h., 1m.73; larg., 0m.73: ép., ±0m.23; lettres de (1) 0m.02, et (2) 0m.015. — Fig. 20.

Stèle de la forme de la précédente; le couple est représenté dans le même costume et la même attitude; mais ici, les proportions sont plutôt courtes et trapues; l'aspect du visage est moins barbare; la barbe et les moustaches de l'homme sont distinguées l'une de l'autre et plus soigneusement traitées; les cheveux sont partagés en boucles irrégulières, détaillées par incisions; il tient à la main un objet rectangulaire qui semble un volumen roulé; la femme tient la quenouille et le fuseau; elle porte un collier au cou et des pendants aux oreilles — qui ne sont pas visibles; les cheveux, partagés par une raie, sont ramenés d'avant en arrière et retombent en masse abondante sur la nuque; on notera la manière singulièrement naïve dont l'artiste a cherché à rendre le fléchissement de la jambe g.; entre les deux têtes, un oiseau, de profil à dr., posé sur un panier tressé, rempli de boules de laine; dans le bas, disposé comme au nº 48, un attelage de «zébus» conduisant une charrue; de part et d'autre, des pampres traités dans la manière réaliste. La décoration architecturale paraît avoir été réduite au minimum; la niche est comprise entre deux bandeaux sans ornements; de la décoration du fronton, il ne reste qu'un miroir à manche, gravé à dr. du cintre de la niche.



Fig. 20.

Sur le listel qui borde ce cintre :

(1) //// ΛΤΕΡ ΝΑΥΤΩΝ *(sic)*

Sur celui qui sert de base aux deux figures:

(2) Ἀγάθων κὲ Τρόφημος ἐτείμησαν τοὺς [ἑαυτῶ]ν γον-
εῖς
μνή-
μης
χά-
ριν.

Sur le «zébu» ou bœuf bossu, cf. *AM*, XVII, 1892, p. 277; *Priene*, p. 163 et note (= *Cat. des terres cuites du Musée Impérial*, n° 2260); Perrot, *Galatie*, p. 139, pl. VII; *AJA*, III, 1887, p. 353, fig. 19.

49. (21) **Stèle funéraire.**



Fig. 21.

Vallée d'Altyn-tach, village Aïkirikdji; marbre blanc; faces latérales sommairement dressées; revers fruste: manque l'angle supérieur g.: angles inférieurs mutilés; surface des visages érodée; h., 1m.33; larg., 0m.88; ép., ±0m.21: lettres de 0m.025. — Fig. 21.

Stèle rectangulaire, de forme légèrement pyramidante; à l'angle supérieur dr., traces d'un acrotère massif; le couple est représenté dans une attitude et un costume qui sont exactement ceux du n° précédent; on notera seulement la manière purement schématique dont sont indiqués les plis de la draperie; les traits du visage — en particulier les yeux — le rendu de la barbe et des moustaches dans la tête de l'homme se rapprochent plutôt du n° 47, mais cependant avec un aspect moins rébarbatif et une forme différente de la tête; l'homme

ne tient rien; la femme tient la quenouille et le fuseau pendant; sa coiffure est remarquable: ce sont, sur le front, deux bandeaux ondulés, partagés par une raie, et, sur la tête, de longues côtes transversales qui retombent sur les côtés et couvrent les oreilles — dont on ne voit que les pendants; entre les deux têtes, un oiseau de profil à dr. sur une boule. La stèle est comprise entre deux piliers décorés d'un rinceau de lierre stylisé, à base et chapiteau simplifiés et ornés seulement d'une unique «dent de loup» incisée; le couronnement, rectiligne, porte un rinceau de pampres traités dans la manière réaliste; entre les chapiteaux et le couronnement, s'intercale un membre d'architecture qui prolonge les piliers et augmente la hauteur de la niche; à g., il a disparu; à dr., il porte un peigne, non détaillé, et un miroir à manche. L'inscription est gravée à la partie inférieure de la stèle:

['Α]σκλᾶς 'Αμίᾳ συνβίῳ κὲ ἑαυτῷ ἔτι ζῶν κὲ τὰ τένκα αὐ-
[τῶ]ν Τρόφιμος κὲ Δόμνα ❧ κὲ αἱ νύνφαι *vacat*
[Να?]νᾶς κὲ Δόμνα ἐτίμησαν μνήμης χάριν.

L. 2. Weber: καὶ Νυνφαῖ[ος καί]; l. 3. ἐτείμησαν.
La coiffure de la femme est rapprochée avec raison par M. Crowfoot de celle de Julia Domna; cf., en particulier, le buste du Capitole, Bernoulli, *Roem. Icon.*, II, 3, pl. XVIII *a* et *b*.

AM, XXV, 1900, p. 469, n° 3 (Weber); mentionnée *ABS*, IV, 1897-8, p. 81-2 et p. 84, avec une esquisse sommaire de la coiffure de la femme (Crowfoot).

50. (43) Stèle funéraire; fragment.

Vallée d'Altyn-tach, village Aïkirikdji; marbre blanc; faces latérales et revers frustes; il ne reste que le sommet du fronton, une partie de la tête de l'homme et la tête de la femme, presque intacte, sauf au menton; h. maxima, 0m 95; larg., 0m.80; ép., 0m.145. — Fig. 22.

Fragment d'une stèle funéraire dont les dimensions — si les personnages étaient représentés en pied — dépassaient toutes celles que nous possédons; la forme paraît

avoir été celle du n° 47; dans la niche, cintrée et bordée d'un petit listel plat, on voit encore, à g., une partie de la tête de l'homme, à dr., celle de la femme; la manière dont sont traités les yeux, la bouche, le nez, les oreilles rappelle exactement celle du n° 48; l'exécution témoigne d'un certain soin, en particulier dans la chevelure de la femme, détaillée par de fines ondulations; la racine des cheveux et la raie sont cachés sous un étroit ruban décoré de cercles incisés, représentant sans doute des ornements métalliques; la tête est couverte d'un voile qui semble indépendant de l'himation; une guirlande unit les têtes des deux époux; au dessus un oiseau posé sur un objet sphérique (rosette? fruit?). Les représentations les plus intéressantes sont sur la partie plane du fronton: au milieu, Héraclès, debout et de face, les jambes écartées, tenant, de la main dr., la massue appuyée à l'épaule, et, de la g., (en laisse?), le Cerbère à triple tête, debout à terre, de profil à g.; il est vêtu de la peau de lion posée en écharpe et dont la tête apparaît, sur son épaule g., comme l'ornement d'une colossale agrafe; à dr. et à g., placés symétriquement par rapport à ce sujet central, deux poissons monstrueux, tournés de profil vers le dehors; au dessus, un miroir à manche dont la glace est supportée par deux têtes de cygne ou d'oie, un peigne, dont les dents sont détaillées par incisions, et, dans l'angle du fronton, les restes d'une palmette sommairement traitée; dans la partie dr., au dessous du poisson, un objet circulaire, rosette



Fig. 22.

ou fruit, et deux flacons bouchés, posés sur le panier à laine.

La petite figure d'Héraclès rappelle celle qui se trouve à dr., sur le premier registre de la stèle du musée de Constantinople, mentionnée plus haut, p. 38 (*Sc. gr.*, n° 124). dont le travail présente d'ailleurs avec celle-ci une ressemblance, qui, pour certains détails, va jusqu'à l'identité : on notera, en particulier, que la disposition et les ornements de la coiffure sont exactement les mêmes sur la tête de femme de notre fragment et sur celle de la stèle de Constantinople.

Mentionnée *ABS*, IV, 1897-8, p. 79.

51. (42) Stèle funéraire.

Vallée d'Altyn-tach ; marbre blanc; faces latérales en partie dressées; revers fruste; brisée en deux fragments qui se rajustent exactement; le personnage placé dans la niche a été martelé au niveau du fond; à la partie inférieure, un grand tenon d'encastrement, non visible sur la figure; h., 1m·54; larg., 0m 76; ép., ±0m.18; lettres de 0m.015; lignes réglées; quelques ligatures. — Fig. 23.



Fig. 23.

Stèle oblongue, terminée par une sorte de fronton cintré; un homme, dont on ne distingue plus que les contours, mais dont le costume et l'attitude étaient ceux des nos 45, 47, 48, 49, occupe le centre d'une niche rectangulaire, comprise entre deux piliers décorés d'un simple zig-zag; il repose sur une petite base dont la face antérieure est ornée d'un rinceau de lierre sortant d'une corbeille d'acanthe, indiquée sommairement par une feuille bidentée; deux colonnes -- fût lisse, base pseudo-attique, chapiteau décoré

de feuilles droites — soutiennent une petite architrave au dessus de laquelle s'élève un haut couronnement d'abord rectiligne, puis cintré; il faut, semble-t-il, se représenter l'ensemble comme formant, devant la première niche, une sorte de tabernacle saillant; à la partie supérieure est creusé un médaillon en forme de demi-cercle outrepassé et bordé par un petit listel décoré d'un zig-zag incisé; un homme et une femme y sont représentés, réduits à un buste, mais traités exactement comme les personnages en pied des nos précédents; la femme porte un court voile de tête et un collier au cou; sur le pourtour, à g., dans un champ légèrement ravalé, trois objets où il semble qu'on doive reconnaître deux couteaux fermés et une fourchette double, à trois dents d'un côté, à deux dents de l'autre; au-dessus, un diptyque ouvert; à dr., un peigne, trois boules disposées en triangle (fleur à trois pétales?) un miroir à manche, un petit flacon bouché, une quenouille et un fuseau; à la partie supérieure, se développent — symétriquement par rapport à un motif central qui ressemble à une feuille de platane, mais qui est en réalité une corbeille d'acanthe simplifiée, - à g., un rinceau de pampres et de feuilles de lierre traité dans la manière réaliste, à dr., un autre rinceau, fortement stylisé.

Sur la petite architrave:

Λεύκιος 'Αφφίᾳ σ[υν]βίῳ κε ἑαυτῷ ζῶν ἐποίησεν.

A la partie inférieure:

Εὐτύχης [κὲ] 'Επίκτησις μητρὶ κὲ Εὐτύχῃ τέκνῳ
ἀώρῳ, μνήμης χάριν· 'Αμμίας κὲ Νανᾶς ἡ κὲ Οὐεναυία
κὲ Καλλιτύχης αἱ θυγατέρες τοὺς ἑαυτῶν γονῖς
ἐτείμησαν μν[ήμης] χάριν.

52. (38) **Stèle funéraire; fragment.**

Vallée d'Altyn-tach; marbre blanc; revers fruste; brisée ou mutilée de toutes parts; il ne reste qu'un fragment de la partie inférieure de la

stèle; h., ±0m.255; larg. (complète): 0m.80; ép., 0m.12; lettres de 0m.015; gravure irrégulière et très négligée. — Fig. 24.

Fragment d'une stèle d'un type qui devait être analogue à celui des précédentes ou peut-être du n° 81; à la partie supérieure, on voit encore les pattes d'une bande de bœufs, sculptées en faible relief; au dessous, à dr., une paire de bœufs, de profil à dr., attelés à une charrue; à g., la signature, incomplète, de l'artiste:

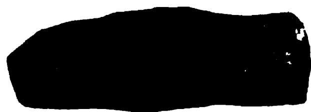


Fig. 24.

[Δα?]μιανὸς
[λ]ατύπο·
ς

Sur ces signatures d'artistes, cf. *Inschr. gr. Bildhauer*, nos 386-394. La liste dressée par M. Loewy peut être aujourd'hui augmentée sensiblement: Alexandros de Dokimion (cf. *REA*, 1906, p. 187, note 5); — Apollonios d'Isgéré (*JHS*, V, p. 259, n° 11; Buresch, *aus Lydien*, p. 143, note 1); — Aurélios Appas, fils de Gaios (Sterrett, *Wolfe exp.*, p. 41, n° 57; *Studies*, p. 169, n° 51) (1); — [Asclas et Asclépas de Cournaité, Loewy, n° 391; la pierre est au musée impérial de Constantinople (*Sculpt. gr.*, n° 108; *AM*, X, p. 12); la lecture ΚΟΥΡΝΑΙΤΗΝΟΙ, donnée par MM. Mordtmann et Joubin, est certaine]; — Aurélios Athénodotos de Dokimion (*AM*, XXV, p. 410, n° 20); — Chrèsstos de Sinope (*REG*, XV, p. 332-3; *AJA*, IX, p. 331; *AJ phil.*, XXVII, p. 279; *BCH*, XXXIII, p. 16); — Aurélios Épagathos (*BCH*, XI, p. 448, n° 7, l. 5; Μουσεῖον, 1886, p. 52, n° φλδ'; dans ces deux publications, le mot λατύπος est pris pour un nom propre); — Épineicos? (*BCH*, II, p. 264, n° 18); — Gaios (*REA*, 1906, p. 184, pl. III; cf. *ibid.*, p. 281); — Ioulianos (Buresch, *aus Lydien*, p. 106, n° 47); — Komôn Alastéos (*AJA*, IV, p. 268); — Loukios (*REA*, 1901, p. 276); — Makedôn (*AJA*, I, p. 142); — [Μι[χαὴ]λ λα[τύπος] du musée de Konia (*JHS*, XXII, p. 341, n° 62) ne doit sans doute l'existence qu'à une conjecture hasardeuse; la restitution proposée *BCH*, XXVI, p. 217, n° 7, n'est pas plus vraisemblable]; — Aulos Papios et Ta Cottonios (*JHS*, XXIV, p. 279, n° 15); — Phellinas de Téménothyrae (*LBW*, n° 727; *CB*, II, p. 558, n° 444; Buresch, *aus Lydien*, p. 162); — Philémon, fils d'Héliodore (Petersen-Luschan, *Reisen*, II, p. 74, n° 157); Tarasios

(1) Il est vraisemblable que Ἀππᾶς Γαίου λατύπος de l'inscription publiée par M. Sterret (trouvée à Séraïdjic) n'est pas un personnage distinct de l' Αὐρ. Ἀππᾶς Γαίου, τεχνείτης Πορινδεύς, de l'inscription des *Studies* (publiée par M. T. Callander, et trouvée à Echenler-Baghlari): dans les deux textes, on retrouve l'expression ἀπήρτισεν = ἐποίησεν.

et Zèzios (Sterrett, *Wolfe exp.*, p. 48-49, n° 69); — Teiméas de Mourmaté (peut-être le même que le Teiméas, fils de Zélas [Loewy, n° 387]; MIO, *Sculpt. gr.*, n° 124; *BCH*, XX, p. 64; *AM*, X, p. 16, n° 3); — Titos et Gaios de Lystra (*BCH*, X, p. 511, n° 27; *Wolfe exp.*, p. 23, n° 21); — Xénodochos, fils de Philippe (Perrot, *Galatie*, p. 121, n° 85: très douteux); cf. les signatures mutilées, *BCH*, III, p 345, n° 26; XXVI, p. 228, n° 8 (= *JHS*, XXII, p. 115, n° 31); *JHS*, XXV, p. 175, n° 60; plus bas, n° du catalogue 4 8.

II. Personnages assis.

53. (78) Stèle funéraire.

Tchongara, près Brousse; marbre blanc; faces latérales dressées; revers fruste; manque l'angle inférieur dr.; érosions près du bord supérieur; tête mutilée; h., 0m.45; larg. en haut, 0m.30; ép., 0m.065; lettres de 0m.02; gravure assez bonne; ligatures; Ɛ, Σ.

Stèle rectangulaire; dans une niche cintrée, ornée d'acrotères massifs, une femme est assise, de profil à dr., sur un siége à haut dossier concave; ses pieds reposent sur un tabouret carré; elle est vêtue du chiton et de l'himation relevé sur la tête et qu'elle écarte de la main g.; la main dr. sur le genou dr.; en relief, sur le champ, une quenouille et un fuseau piqué sur le panier à laine. Au dessous du relief, l'inscription:

'Ακρόπολις τῇ μη[τρὶ]
Πραξιάδι· μνήμη[ς χάριν].

Travail romain, négligé.

III. Cavaliers (1).

54. (272) Stèle funéraire.

Kavakly, près Ghirmasti (provenance indiquée par un habitant de Brousse dans la maison de qui la pierre a été trouvée et achetée); faces latérales sommairement dressées; revers fruste; les acrotères du fronton et le tenon d'encastrement sont mutilés; surface usée et comme frottée; h., 0m.46; larg. en bas, 0m.39; en haut, 0m.36; ép., 0m.095; lettres de 0m.01; gravure négligée; ϵ, ɯ, c, ω. — Fig. 25.

Stèle légèrement pyramidante, surmontée d'un fronton bas et obtus, orné de deux acrotères massifs; rosette dans

(1) Cf. nos 65, 66, 67, 71.

le tympan; le relief est sculpté dans un champ rectangulaire ravale; *cavalier* passant à dr.; la tête est presque de face; il est vêtu d'une tunique courte et du manteau, fixé sur l'épaule dr. par une agrafe ronde; les cheveux sont détaillés par des sillons parallèles qui déterminent une série de côtes régulières. Au dessous du relief, l'inscription:



Fig. 25.

Ὀνησίμῳ Περγαμηνῷ
ἥρωϊ.

Travail barbare.

55. (56) **Autel funéraire** (1).

Eski-chéhir, quartier tatare: marbre blanc, veiné de rouge et de noir (*somaki*); faces latérales travaillées; revers fruste; h., 0m.95; larg. à la moulure, 0m.51; à l'inscription, 0m 415; ép., 0m.36; lettres de 0m.02; gravure assez bonne: Ε, C, Ω. — Fig. 8.

Petit autel en forme de base rectangulaire, moulurée haut et bas; les angles portent des acrotères en forme de demi-palmettes, qui se détachent en relief sur une dé rectangulaire, terminé à la partie supérieure par un large listel, et décoré, au centre de ses faces antérieure et latérales, d'un médaillon circulaire; sur le fût de la base est sculpté un relief de style barbare, représentant un *cavalier* monté qui s'avance de profil à dr.; la tête est de face, encadrée d'une abondante chevelure, le buste couvert d'une tunique courte. Au dessous, l'inscription:

Καρικὸς 'Αγαθόπο-
δι δούλῳ τοῦ Κυρί-
ου Αὐτοκράτορος
ἱππεῖ τῶν ἐν Συννά-

(1) Sert de base à la statue n° 10.

δοις, σὺν τῇ γυναικὶ Δό-
μνῃ καὶ τέκνοις αὐ-
τοῦ μνίας χάριν ἀνέ-

sur la moulure inférieure

θηκαν τὸν βωμόν.

Cf. un οὐέρνα ἱππεύς à Ladik (Laodicée Katakékauménè) et à Séraï (même région), *AM*, XIII, 1888, p. 242, nos 21 et 22.
Travail barbare.

BCH, XXVIII, 1904, p. 195, no 12 (Armanet).

56. (203) **Stèle funéraire.**

Brousse; marbre blanc; faces latérales dressées; revers fruste; brisée à la partie supérieure; têtes mutilées: surface usée; il y avait sous chaque registre une inscription qui a été martelée; h., 0m.82; larg. en bas, 0m.40; en haut, 0m.35; ép., 0m.08; les trois registres mesurent également 0m.19×0m.29. — Fig. 26.



Fig. 26.

Stèle rectangulaire de forme légèrement pyramidante, qui se terminait sans doute par un petit fronton; les reliefs sont répartis sur trois registres, formés chacun d'un champ rectangulaire ravalé, sans décoration architectonique: 1) *quatre personnages debout* et de face; de g. à dr.: fillette vêtue de la tunique à apoptygma; jambe dr. d'appui; le bras dr. plié contre la poitrine, le g. pendant; — femme vêtue du chiton et drapée dans l'himation; jambe dr. d'appui; attitude de la « Pudicité » (la main dr. au menton); – femme vêtue comme la précédente; jambe g. d'appui; le bras dr. plié contre la poitrine, le g. baissé, demi-plié; — fillette vêtue de la tunique à apoptygma; jambe dr. d'appui, la g. croisée devant la dr.; attitude de la « Pudicité » (la main g. au menton); 2) *cavalier* cuirassé, debout à terre, le corps de face; le bras dr. est tendu vers la tête du cheval qui

se tient derrière lui, de profil à g.; la main dr. tenait peut-être une couronne et la g. une épée; à dr., un soldat debout, de profil à g., la tête casquée, le buste caché derrière un bouclier rond, tenant la lance; 3) *cavalier* monté, vêtu d'une tunique courte, galopant à g.; à g., un enfant s'avance dans le même sens, d'un pas rapide, le corps de face, la main g. semblant tenir la tête du cheval, la dr. baissée, tenant une épée ou un épieu.

Époque romaine.

57. (100) **Stèle funéraire.**

Provenance inconnue; marbre bleuâtre; faces latérales et revers sommairement dressés; surface usée, presque indistincte; h., 0m.95: larg. en bas, 0m.40; en haut, 0m.34; ép., 0m.18; h. des registres: (1) 0m.27; (2) 0m.29; (3) 0m.39.

Stèle funéraire, de forme légèrement pyramidante, sans aucune décoration architectonique; les reliefs sont répartis sur trois registres, séparés l'un de l'autre par un bourrelet de pierre: 1) *personnage monté sur un char* traîné par deux chevaux qui s'avancent vers la dr.; 2) *deux bustes* de face, coupés à l'attache du cou; celui de g. paraît être d'un homme; celui de dr. semble féminin; 3) *deux cavaliers montés*, tournés de profil vers le centre du relief et placés symétriquement de part et d'autre d'une grande tête, qui surgit entre eux.

Travail barbare de basse époque.

IV. Banquets funèbres.

58. (269) **Stèle funéraire.**

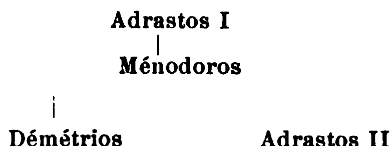
Cyzique; fouilles de M. de Rustafjäell: «found near the eastern walls» (Hasluck) marbre blanc: faces latérales dressées; revers fruste; la face supérieure, qui est restée fruste, présente trois trous de scellement, dont deux encore remplis de plomb; tous les visages sont mutilés: h., 0m.63; larg. en bas, 0m.75; en haut, 0m.71; ép., 0m.15; lettres de 0m.01.

Banquet funèbre; dans un *naïscos* compris entre deux piliers unis, qui se terminent par un petit bourrelet et sup-

portent une architrave moulurée sur l'arête supérieure, quatre personnages sont couchés sur un lit qui ressemble plutôt à un long bloc de pierre massif, sur lequel on aurait étendu un matelas; attitude ordinaire: buste relevé, tête de face; le bras g. est accoudé sur un coussin et la main tient contre la poitrine une coupe apode; le premier et le troisième personnages (en partant du côté dr.) ont l'avant-bras dr. caché derrière le dos du suivant; le deuxième et le quatrième l'ont baissé, la main venant toucher le bord du lit; des trois premiers, on ne voit que le buste; du quatrième, les jambes sont en partie visibles, la g. étendue sur le lit et croisée sous la dr. dont le genou est relevé; tous sont vêtus de même: tunique à manches courtes; himation posé sur l'épaule et descendant sur le bras g., dégageant le buste et couvrant les jambes. A l'extrémité g., une femme est assise, de profil à dr., sur un escabeau; elle est vêtue de la tunique talaire et de l'himation relevé sur la tête et qu'elle écarte de la main g., la dr. posée sur le bord du lit; à côté d'elle, indiquée en très faible relief, une fillette debout, soutenant sa tête de la main dr. A l'extrémité dr., un παιδίσκος, vêtu d'une tunique courte, semble puiser dans un grand cratère, posé à terre sur une petite base carrée. Devant le lit, une longue table à quatre pieds terminés par un sabot de cheval, chargée de mets divers, de fruits et de troix cylix. Au dessous du relief, l'inscription, très effacée:

1	2	3
Δημητρίου	'Αδράστου τοῦ	Μηνοδώρου
τοῦ Μηνοδώρου	Μηνοδώρου	'Αδράστου
		πρ(εσβυτέρου ??)

2. Hasluck: ΔΟΤΟΥ ΤΟΥ
ΙΝΟΔΩΡΟΥ 3. Hasluck: ΗΝΟΔ Ο
ΟΔΥ. Les deux dernières lettres ΠΡ sont d'une lecture très douteuse et je ne puis même pas affirmer qu'aucune lettre ait jamais été gravée à cet endroit. Si cependant ma lecture est bonne, le *stemma* de la famille se reconstitue ainsi:



Époque hellénistique.

JHS, XXIII, 1903, p. 74, n° 1 (Hasluck).

59. (229) Stèle funéraire (1).

Mouhalitch; marbre blanc; faces latérales dressées; revers fruste; surface usée; têtes mutilées; h., 0m.71; larg. en bas, 0m.52; en haut, 0m.49; ép., 0m.26; lettres de 0m.015; Α, Ε, Μ, Κ, Π, Ω plus petit.

Banquet funèbre; stèle de même forme et de même type que la précédente; mêmes attitudes et mêmes costumes; deux hommes couchés sur le lit; à dr. et à g., une femme assise sur un escabeau, tournée de profil vers le centre du relief; à côté de chacune d'elles, une fillette debout, portant, celle de g., une ciste, celle de dr., un vase ou un panier à laine; au milieu, la *mensa tripes*, à pieds courbes, terminés par un sabot (bifide?), et chargée de mets divers; entre la table et la femme de dr., un παιδίσκος de face, en tunique courte, les mains jointes sur le ventre. Au dessous du relief, vers la dr., l'inscription:

Ποτάμων
'Ασκληπᾶ
χαῖρε.

Époque hellénistique.

JHS, XXIV, 1904, p. 24, n° 9 (Hasluck).

60. (360) Stèle funéraire; fragment.

Ghirmasti; marbre blanc; revers fruste; brisée de tous côtés; h., 0m.33; larg., 0m.30; ép., 0m.08.

(1) Placée sur l'autel funéraire, n° 424.

Banquet funèbre; il ne reste que le corps de l'homme, couché sur un lit, dans l'attitude ordinaire (le buste paraît nu); à g., une femme assise, de profil à dr., sur un escabeau massif, les pieds posés sur un tabouret porté sur des griffes de lion; costume et attitude comme aux nos précédents; devant le lit, la *mensa tripès* à pieds terminés par un sabot de cheval et chargée de mets divers.

Le relief a peu de saillie; le travail est assez fin et paraît hellénistique.

61. (210) **Stèle funéraire.**

Gueunen; marbre blanc; faces latérales dressées; revers fruste; têtes mutilées; bord inférieur incomplet; surface très usée et noircie; h., 0m.60; larg., 0m.53; ép., 0m.085.

Banquet funèbre; *naïscos* de la forme des précédents (nos 58, 59); trois hommes couchés sur un lit massif, tenant, de la main g., une coupe apode contre la poitrine; le dernier à g. a le bras dr. à demi-tendu vers une femme assise à l'extrémité g., de profil à dr.; à l'extrémité dr., un παιδίσκος s'avance, de profil à g., vers une table à quatre pieds où il semble prendre ou déposer un plat; attitudes et costumes comme aux nos précédents. Au dessous du relief une inscription paraît avoir été gravée, de laquelle il n'est plus possible de rien lire.

Époque romaine.

62. (8) **Stèle funéraire.**

Ghirmasti; marbre blanc; faces latérales dressées; revers fruste; complet en deux fragments; têtes mutilées; surface très usée; h., 0m.69; larg. en bas, 0m.33; en haut, 0m.305; ép., 0m 07; lettres de ±0m.03; mauvaise gravure; ϵ, c, ϒ, ω.

Banquet funèbre; *naïscos* de la forme ordinaire; un homme couché; de la main dr., relevée à hauteur de l'épaule, il tient une couronne; de la g., posée sur la poitrine, une coupe apode; à g., une femme assise, de profil à dr., sur

un siége à dossier droit; à côté d'elle, une fillette debout, à peine aussi grande que la caisse du siége; à l'extrémité dr., un παιδίσκος, le corps de face, les jambes croisées, l'avant-bras dr. ramené horizontalement sur la taille, la main g. soutenant la tête; devant le lit, la *mensa tripes*, portée sur des pieds minces et courbes, terminés par un sabot de cheval. Au dessous du relief, l'inscription:

Μενεσθεῦ
Θεωδώρου (*sic*)
χαῖραι.

Travail négligé d'époque romaine.

63. (359) **Stèle funéraire.**

Ghirmasti; marbre blanc; faces latérales dressées; revers fruste; le buste et la tête des deux personnages placés sur le lit ont été martelés au niveau du fond; toutes les têtes sont mutilées; le fronton est brisé presque tout entier et ce qu'il en reste est très endommagé; h., 0m.70; larg. en bas, 0m.43; en haut, 0m.40; ép., ±0m 15; lettres de 0m.02; Ε, Σ.

Banquet funèbre; le *naïscos* était surmonté d'un fronton dont on ne peut plus déterminer la forme, et où était représenté, semble-t-il, un aigle aux ailes éployées, tenant un serpent dans ses serres; un homme est couché, dont on ne distingue plus que les contours sur le fond; de la main dr. relevée, il tient une couronne; à côté de lui, assise de face sur le bord du lit, une femme, vêtue du chiton et de l'himation, les pieds posés sur un long tabouret; à l'extrémité g., une fillette debout, de profil à dr., vêtue de la tunique à apoptygma et tenant une cassette ouverte; à dr., un παιδίσκος vêtu d'une tunique courte serrée à la taille, le corps de face, les jambes croisées; de la main g. baissée, il tient un *kyathos*, et, de la dr., il semble prendre ou déposer un vase sur un guéridon à trois pieds courbes, placé près de lui, derrière le chevet du lit; devant le lit, un autre guéridon de même forme et chargé de mets: les pieds du

lit sont ornés de plusieurs corps de moulures, entre deux desquels il semble qu'on puisse reconnaître une protome de sirène, vue de face; sur le fond, sont suspendues trois guirlandes, sommairement indiquées par deux traits incisés. Au dessous du relief, l'inscription:

Μήδειος Μειδίου καὶ γυνὴ Μάμα.

Époque romaine.

64. (7) Stèle funéraire.

Ghirmasti; marbre blanc; faces latérales sommairement dressées; revers fruste; la tête de la fillette et du παιδίσκος du registre inférieur sont mutilées; brisée à la partie inférieure; cassure à l'angle g. du fronton; surface usée; h., 0m.73; larg. en bas, 0m.60; en haut, 0m.58; ép., 0m.13; premier registre, 0m.30 ×0m.50; deuxième registre, 0m.23× 0m.42. — Fig. 27.



Fig. 27.

Stèle à fronton angulaire décoré d'acrotères massifs; dans le tympan, une couronne; les reliefs sont sculptés sur un champ rectangulaire, légèrement ravalé, sans décoration architectonique. 1) *Banquet funèbre*: trois hommes couchés sur un lit, les deux premiers barbus, le dernier à g. imberbe; de la main g., ils tiennent la coupe apode; devant le lit, la *mensa tripes* à pieds moulurés et terminés par un sabot bifide: on y voit un poulet (?), deux bols et un poisson qu'y dépose une fillette, placée à g.; à l'extrémité dr., une femme est assise, de trois quarts à g., sur un escabeau massif; tunique talaire et himation relevé sur la tête, dégageant le buste et couvrant les jambes; de la main dr. baissée, elle semble désigner aux morts les mets placés sur la table; du bras g., elle enlace un petit garçon debout

à côté d'elle, de profil à g. et vêtu de la tunique courte. 2) *Banquet funèbre*: sur le lit, un homme barbu, tenant la coupe apode; à g., une femme assise sur un escabeau, de profil à dr., le buste dégagé, les jambes couvertes par l'himation, les cheveux cachés sous un petit voile de tête; de la main dr., elle guide un tout jeune enfant vers la *mensa tripes*, placée devant le lit et chargée de mets; derrière elle, à l'extrémité g., une fillette debout, de profil à dr.; à l'autre extrémité, un παιδίσκος en tunique courte, s'appuie de la main g. et du coude dr. sur le chevet du lit.

Époque romaine.

65. (228) **Stèle funéraire.**

Mouhalitch; marbre blanc; faces latérales dressées; face supérieure et revers frustes; têtes mutilées; h., 0m.87; larg. en bas, 0m.58; en haut, 0m.52; ép., 0m.34; premier registre, 0m.45 × 0m.47; deuxième registre, 0m.125 × 0m.275. — Fig. 28.



Fig. 28.

Stèle rectangulaire à deux registres. 1) *Banquet funèbre,* dans un *naïscos* de forme ordinaire; deux hommes couchés sur le lit; à g., une femme assise; à côté d'elle, une fillette debout; devant le lit, la *mensa tripes* à pieds terminés par des griffes de lion et chargée de mets; à dr., un παιδίσκος, puisant dans une amphore posée à terre; costume et attitudes ordinaires. 2) Dans un champ rectangulaire légèrement ravalé, un *cavalier* monté, vêtu de la chlamyde, s'avance à dr.; il est suivi d'un παιδίσκος en tunique courte; relief très plat.

Époque hellénistique.

66. (209) **Stèle funéraire.**

Gueunen; marbre blanc; faces latérales et revers sommairement dressés; toutes les têtes sont mutilées; surface usée; h., 0m.84; larg. en bas, 0m.71; en haut, 0m.68; ép., 0m.12; premier registre, 0m.315×0m.56; deuxième registre, 0m.225×0m.33. — Fig. 29.

Stèle rectangulaire à deux registres: 1) *Banquet funèbre* dans un *naïscos* de forme ordinaire; deux hommes couchés; celui de dr. a la main dr. posée sur l'épaule de son voisin; de la main g., ils tiennent une coupe apode; devant le lit, une table carrée, chargée de mets, parmi lesquels on reconnaît deux grappes de raisins et deux gâteaux en forme de pyramide; à dr. et à g., une femme assise, tournée de profil vers le centre du relief; à côté de chacune d'elles, une fillette, plus petite que la caisse du siége, celle de g. presque indistincte, celle de dr. tenant un grand vase en forme de cornet (panier à laine?); entre la femme de g. et la table, un tout jeune enfant, debout, de profil à dr., les jambes croisées. 2) Champ rectangulaire, légèrement ravalé; *femme assise de face sur un cheval* s'avançant à dr.; elle est vêtue de la tunique talaire et de l'himation relevé sur la tête et qu'elle écarte de la main dr.; à dr., un παιδίσκος, en tunique courte; il paraît porter, sur le côté g., une petite épée suspendue à un baudrier qui passe sur l'épaule dr.; la main g. est posée sur la garde de l'épée, la dr. tendue vers le cheval, comme s'il le conduisait ou lui présen-



Fig. 29.

tait quelque chose; à g., une fillette, en tunique longue, de profil à dr., l'avant-bras dr. posé horizontalement sur la taille, la main g. relevée vers l'épaule. Entre les deux registres, traces d'une inscription très effacée:

(1) ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΣΤ ... Δημητρίου ...
ΛΓΙΟΥΣ [Μενεκ]λ[ε]ίους ΕΤΕ

Au dessous du second, une autre inscription dont on ne peut plus rien déchiffrer aujourd'hui:

(2) [Στρατονίκη | Μενεκ[λεί]ους]

Époque gréco-romaine.

BCH, XVII, 1893, p. 525-6, nº 18 (nous reproduisons la lecture de M. Legrand; (1) faut-il lire ἐτ(ῶν) ε', ou corriger ἐτ[ῶν ...] ?).

67. (5) Stèle funéraire.

Ghirmasti; marbre blanc; faces latérales sommairement dressées; revers fruste; les acrotères, tous les visages sont mutilés, et, par endroits, en particulier sur le second registre, la surface est très usée; h., 1m.545; larg. en bas, 0m 57; en haut, 0m.645; ép., 0m.13; premier registre, 0m.26×0m.44; deuxième registre, 0m.25×0m.42; troisième registre, 0m.275×0m.345: lettres de ±0m.02; assez bonne gravure; ϵ, c. — Fig. 30.

Stèle oblongue, surmontée d'un fronton bas, orné de trois acrotères; dans le tympan, une palmette grossièrement traitée, de laquelle sortent deux rinceaux; trois registres, sculptés chacun dans un champ rectangulaire ravalé, sans décoration architecturale. 1) *Banquet funèbre*; deux hommes couchés côte à côte, celui de dr. est barbu et tient la coupe apode; celui de g., imberbe, ne tient rien; devant le lit, la *mensa tripes* à pieds courbes, terminés par des griffes de lions, et chargée de mets; on y reconnaît un poulet et un coupe apode; à dr., une femme assise; sa main dr. est posée sur le chevet du lit; de la g., elle maintient un petit enfant sur ses genoux; à g., un παιδίσκος debout,

en tunique courte, tenant une œnochoé de la main dr. baissée. 2) *Banquet funèbre*; un homme couché sur le lit; de la main g., il tient la coupe apode; sur ses jambes est assis un jeune enfant qu'une femme, assise sur un escabeau, au pied du lit, s'apprête à prendre dans ses bras; devant le lit, la *mensa tripes*, de même forme qu'au premier registre; on y voit une coupe apode, un poulet, un poisson; à dr., un παιδίσκος, en tunique courte, semble tendre une coupe au mort; à l'extrémité g., derrière la femme, une fillette debout, de profil à dr., vêtue d'une longue tunique à apoptygma. 3) *Cavalier* monté, vêtu de la tunique, s'avançant à dr., suivi d'un petit serviteur, vêtu, lui aussi, d'une tunique courte. Entre le premier et le second registre, l'inscription :



Fig. 30.

Πολύβιος Διογένους· Ἰουλίᾳ
τῇ ἑαυτοῦ γυναικὶ μνήμης χάριν.

Époque gréco-romaine.

68. (322) **Stèle funéraire.**

Seldjouk-ghazi, près Brousse; marbre blanc; faces latérales dressées; revers fruste; la partie inférieure de la stèle, simplement piquetée sur une hauteur de 0m.21, servait de tenon d'encastrement; les têtes sont brisées dans le premier registre, mutilées dans le second; h., 2m.06; larg. en bas, 0m.50; en haut, 0m.45; ép., 0m.12; premier registre, 0m.34×0m.35; deuxième registre, 0m.345×0m.335; troisième registre, 0m.35×0m.36; lettres de (1) 0m.015, (2) 0m.005, (3) 0m.02. — Fig. 31.

Stèle longue et étroite, terminée par un fronton angulaire, orné d'acrotères unis; dans le tympan, une couronne; les reliefs sont répartis sur trois registres, formés chacun par un champ rectangulaire ravalé, sans aucune décoration architectonique. 1) *Deux jeunes hommes* placés devant un mur, celui de dr. plus grand que l'autre, tous deux debout et de face, drapés dans un long manteau, les bras sous la draperie, le g. baissé, le dr. plié contre la poitrine. 2) *Banquet funèbre*; un homme, vêtu de la tunique et les jambes couvertes par le manteau est couché sur un lit à pieds moulurés; de la main g., il tient une coupe apode; de la dr., il tend une couronne vers une femme assise, au pied du lit, sur un siége à haut dossier, le corps de profil, la tête de trois quarts à dr.; à l'extrémité g., une toute petite servante, tenant de la main dr. un vase ou un panier à laine; devant le lit, la *mensa tripes*, sans rien dessus. 3) Les deux personnages du premier registre, dans le même costume et la même attitude; entre eux est placée une petite stèle, qui reproduit la forme de leur propre monument; au dessus du mur, apparaît le buste ailé de la Moire qui étend ses mains au dessus de leurs têtes.



Fig. 31.

Entre le deuxième et le troisième registre:

(1) Χρῆστος Ἀπολλωνέου
χαῖραι.

Sur la petite stèle du troisième registre:

(2) Μοῖρα δὲ | τοὺς ἀτυχῆς | ἥλασεν | ἀμφοτέ|ρους.

Au dessous du troisième registre:

(3) Ὦ πάτερ, μεμφόμεθα σ' ἀν-
φότεροι ὃς προθανὼν ἡμῶν
ὀλίγον χρώνον μητρὸς ἀφήρπασες
ἀνφοτέρους μήδ' ἐλεῶν ἥμῶν μη-
τέρα τὴν ἀτυχῆς, μηδὲν εἰδοῦσα
ἐξ ὑμῶν ἀγαθόν· Ἀσσκληπειάδης Ἀπολ-
λωνίου ἐτῶν· κζ · Μενεκράτης Ἀπολλωνίου
ἐτῶν κα´ χαῖρε· καὶ σύ, ξεῖνε, μέγ', ὦ πα-
ροδεῖτα, χάροις ὅτει τοῦτο
τὸ κοινὸν χαίριν προσέειπας
εὐσεβείης εἵνεκα· θανοῦσει δὲ
οὐκέτι χαίριν.

(1) Απολλωνεου, *sic.* (3) 3. χρωνον, *sic.* 5. ατυχης, ειδουσα, *ita lapis.* 6. υμων, υ en surcharge (pour η); Ασσκληπειαδης, *sic.* 10 et 12. χαιριν, *sic.* — Les vers échappent à toute scansion — sauf un pentamètre passable aux lignes 4-5 (μηδ' ἐλεῶν — ἀτυχῆς). La formule des l. 8-11 se retrouve presque textuellement dans une inscription d'Ak-sakal (près Panderma), publiée par M. Munro (*JHS,* XVII, 1897, p. 274, n° 19; cf. Hasluck, *ibid.,* XXV, 1905, p. 58 au n° 10: καὶ σύ γε, ὦ παροδεῖτα, χάροις ὅτι τοῦτο τὸ κοινόν | εἶπας ἐμοὶ χαίρειν ε(ἵ)νεκεν εὐσεβίης), qui elle-même reproduit à un mot près (τὸ σεμνόν au lieu de τὸ κοινόν) le texte d'une funéraire de la même région, publiée par MM. Lechat et Radet, *BCH,* XVII, 1893, p. 529, n° 28. — Sur la représentation de la stèle sur les reliefs funéraires, cf. Pfuhl, *JAJ,* XX, 1905, p. 49-50, qui cite *JHS,* XXIV, 1904, p. 27, n° 24; voyez encore *LBW,* n° 714 (Ouchak): « grande plaque funéraire ...; elle représente deux portes entre lesquelles se trouve *une stèle en forme d'autel,* surmontée d'un lion qui tient une tête de taureau ... »; *JHS,* XVII, 1897, p. 285, n° 51 (Munro): « near the north-east shore of the lake of Simav..; limestone stele of the door type; in the panels, besides a mirror and other objects, there is a little *stele* carved, which bears inscription ... »

V. Bustes (1).

69. (282) **Stèle funéraire.**

Iné-gueul; marbre blanc; faces latérales soigneusement dressées; revers fruste; brisée à la partie supérieure; h., 0m.24; larg., 0m 52; ép., 0m.11.

Stèle oblongue, plus large que haute; dans une niche à terminaison angulaire, un *buste de femme*, coupé à hauteur des seins; la tête est légèrement inclinée à dr.; elle est vêtue de la tunique et de l'himation relevé sur les cheveux.

Le motif rappelle, avec des différences notables, les statues funéraires coupées à mi-corps (Benndorf, *WJ*, I, 1898, p. 1 sq.).
Travail gracieux d'époque hellénistique.

70. (258) **Buste d'homme polychromé.**

Cyzique; marbre blanc; faces latérales dressées; revers fruste; brisé à g. et en bas où il a été sommairement restauré en plâtre; h. maxima, 0m.57; larg. maxima, 0m.68; le monument complet devait mesurer environ 0m.60 sur 0m.75; ép., 0m.31. — Fig. 32.

Le buste est sculpté sur un bloc en forme de quart d'ellipse, dont l'une des sections, légèrement recreusée, forme comme une niche peu profonde et sans décoration architectonique; il est de face, vêtu de la tunique et du manteau posé sur les épaules et entr'ouvert sur la poitrine; les traits du visage ont un caractère individuel très fortement marqué; la face est large, les apophyses proéminentes, l'arcade sourcilière épaisse, le front haut et dégagé sur les côtés, les yeux grands, le nez déprimé presqu'au niveau des joues, de sorte que le profil dessine une ligne concave, les lèvres grosses et saillantes, le menton écrasé, les oreilles longues et décollées; il est imberbe; les cheveux sont simplement massés. Sur cette sculpture assez

(1) Cf. nos 50 (?), 51, 57.

rude, est étendue une très riche polychromie, dont les tons se sont beaucoup adoucis, mais qui a dû être très vive; le buste s'enlève sur un fond noir, tirant sur le bleu; les cheveux sont peints en rouge brun avec retouches en noir et rose vif; les chairs sont d'un ton jaunâtre, relevé, sur la tempe g., au dessous des yeux et des narines, sur les pommettes, le pavillon de l'oreille et le cou, de retouches rosées; les sourcils en brun; les prunelles, les contours de l'iris en noir; l'iris lui-même en brun; la sclérotique est d'une teinte jaune-brun clair; la glande lacrymale indi-



Fig. 32.

quée par une tache brune; les lèvres rouges; le vêtement est d'un ton général rouge-brun, avec retouches en jaune. Ce qui est remarquable, c'est la tendance à suppléer par la couleur aux insuffisances du modelé; les ailes du nez sont ainsi accentuées par une ombre grise — et c'est pourquoi, dans la reproduction, le nez paraît beaucoup moins écrasé qu'il ne l'est sur le monument; le creux de l'orbite est accusé par une ombre presque noire et le bord de la paupière supérieure par un large trait noir; au contraire, la paupière inférieure, qui n'est pas indiquée plastiquement, est mise en lumière par une touche rosée; le trou des

narines, la cavité des oreilles, la commissure des lèvres, le creux de quelques plis de la draperie sont de même marqués en noir.

Ce relief, quoique assez grossier, est un très curieux et, si je ne me trompe, un exemple unique de sculpture peinte dans la manière impressioniste, et il serait à souhaiter qu'on en publiât une reproduction en couleurs. La forme du monument elle-même est assez rare; je n'en connais que trois autres spécimens, tous trois au musée de Constantinople, et tous trois de provenance inconnue; deux d'entre eux portent un buste de femme; le troisième (inv. 288), un buste d'homme tenant un volumen de la main g. On peut se demander si elle n'est pas inspirée par celle des acrotères en quart de sphère qu'on voit sur les couvercles de certains sarcophages; de toutes manières, il semble qu'un monument de ce genre ne puisse se concevoir isolé et qu'on doive nécessairement en supposer au moins un second qui lui fasse pendant; il en est certainement ainsi pour les deux bustes de femme du musée de Constantinople, qui présentent une identité absolue de marbre et de facture et des dimensions sensiblement égales; l'œuvre paraît être du IIIe siècle.

71. (334) Stèle funéraire.

Ghirmasti; marbre blanc; faces latérales soigneusement dressées; revers fruste; brisée à la partie supérieure; manquent toute la tête de l'homme et le haut de celle de la femme; grand tenon d'encastrement — mutilé — à la partie inférieure; h. actuelle, 0m·63; larg., 0m·70; ép., 0m·10; lettres de 0m·015. — Fig. 33.



Fig. 33.

Stèle rectangulaire (?) à deux registres, sans décoration architecturale. 1) *Deux bustes*: à g., l'homme, vêtu de la tunique et du manteau; le bras dr., sous la draperie, est plié contre la poitrine, la main déga-

gée et tenant un objet mutilé, peut-être un volumen; à dr., la femme; chiton et himation relevé sur la tête et retombant sur le dos; le haut des bras est seul indiqué. 2) Dans un petit champ rectangulaire, légèrement ravalé, un *cavalier,* vêtu de la tunique et de la chlamyde flottant au vent, s'avance vers la dr.; le cheval semble tenu à la main par un éphèbe, debout et immobile — tunique courte et chlamyde; à dr., une femme est assise, de profil à g., vêtue de la tunique longue et de l'himation relevé sur la tête et dont elle écarte le bord de la main dr. L'inscription est gravée entre les deux registres et à dr. et à g. du registre inférieur:

Τὸν μέγαν ἐν Μούσαις, τὸν ἐν σοφίῃ κλυτὸν ἄνδρα |
ἔξοχα ὁμηρείων ἁψάμενον σελίδων |
μηνύω παριοῦσι σοφὴ λίθος εὐκλέα Μάγνον, |
θαῦμα μέγα ξείνων, θαῦμα μέγα πτόλιος, |
εὐσεβίης μέγα | τέκμαρ Ἰωνίδος | ἥ μ' ἐφ' ὁμεύνου |
σήματι σὺν κού|ρῳ θήκατο Μη|τροβίωι
Ἀλλὰ φίλοι | μνήσασθε | καὶ ἐν φθιμέ|ν[οι]σι γεραιοῦ, |
πρῶτος ὃς ὑμε|τέρους υἷας | γεῦσε λόγων.

Époque romaine.

72. (545) **Stèle funéraire.**

Ghirmasti-Meldé; marbre blanc; faces latérales sommairement dressées; revers fruste; brisée en haut par une cassure qui a enlevé la tête de la jeune fille; h., 0m·47; larg., 0m·40; ép., ±0m·55; lettres de 0m·015; gravure irrégulière; ϵ, c, ω.

Stèle de forme rectangulaire (?); dans la moitié supérieure, le *buste* de la morte, coupé à mi-corps; elle est de face, vêtue de la tunique à manches et drapée dans l'himation; le bras g. sous la draperie et pendant, le dr. plié contre la poitrine, l'avant-bras dégagé; elle porte au cou un collier; le buste paraît avoir été surmonté d'une archivolte dont il ne reste que le départ à g. Au dessous du relief, l'inscription:

Φλ. Τύραννος Φιλαινίῳ τῆι
γλυκυτάτῃ θυγατρὶ μνήμης
χάριν. Χαίροις παροδεῖτα.

Époque romaine.

73. (57) **Stèle funéraire.**

Eski-chéhir; calcaire bleu dur; faces latérales dressées; revers fruste brisée à la partie supérieure; h., 0m.83; larg. à la base, 0m.45; à l'inscription, 0m.33; lettres de 0m.023; lignes réglées; bonne gravure; ligatures; ϵ, ϲ, ω.

Stèle rectangulaire, comprise entre deux listels unis qui s'élargissent à la partie inférieure, formant comme deux grêles piliers portés sur une base triangulaire; en haut, *deux petits bustes,* d'un style barbare, en relief sur le champ, sans aucun encadrement architectonique: à g., un homme drapé, l'avant-bras dr. ramené horizontalement sur la poitrine; cheveux courts et abondants; à dr., une femme; la poitrine est plate, les bras ne sont pas indiqués, la draperie n'est pas détaillée; elle est coiffée de bandeaux qui se relèvent en pointe vers le sommet de la tête; à la partie inférieure, un hoyau indiqué par incision. L'inscription occupe la partie moyenne de la stèle:

Αὐρ. Νέα προ-
μοίρῳ Στρατ ο- *(sur le cadre)*
νίκῃ Στρατο-
νίκου κὲ Μαρ-
κιανῆς μνήμης
χάριν· ἤδη φέ-
ρουσα τέρψιν
ἣ θέλγι γονῖς·
Αὐρ. Δαμᾶς
Στρατονίκῃ
γλυκυτάτῃ
μνήμης χάριν

Le vers iambique des l. 6-8 a été lu par M. Koerte : ἤδη φέρουσα τέρψιν, ἣ θεὰ γίγονις. Ma lecture, que j'ai contrôlée, après avoir eu connaissance de la publication de M. Koerte, sur un estampage que m'a obligeamment envoyé S. E. Azmy bey, peut être donnée pour certaine. Si elle enlève à l'inscription son principal intérêt, elle a l'avantage de faire disparaître la forme singulière γίγονις.

Le relief est d'une extrême grossièreté, mais la belle gravure et la forme des lettres semblent indiquer le II[e] siècle ou le commencement du III[e].

GGA, 1897, p. 411, n° 61 (A. Koerte); mentionnée *AM,* XXV, p. 443, note 2.

74. (34) Stèle funéraire.

Vallée d'Altyn-tach; marbre blanc; faces latérales et revers frustes; brisée en haut et près du bord inférieur; manque la tête du personnage du premier registre; les visages des autres sont profondément érodés; h., $0^{m}.68$; larg., $0^{m}.53$; ép., $\pm 0^{m}.10$; lettres de $0^{m}.02$; lignes réglées; gravure négligée; Ε, Ϲ, Ω.

Stèle rectangulaire (?) à deux registres; le premier formait une sorte de niche cintrée, et renfermait un *buste,* sans doute un buste de femme; le second est rectangulaire et compris dans un cadre orné d'un zig-zag incisé; *deux bustes* y sont sculptés: à g., un homme, vêtu de la tunique et du manteau entr'ouvert sur la poitrine; le bras dr., sous la draperie, plié contre la poitrine, la main dégagée, les doigts allongés; le visage est complètement mutilé; les cheveux forment, au dessus du front, un épais bourrelet; les oreilles sont minuscules, placées de face et beaucoup trop haut; la femme, dans le même costume et la même attitude, ne se distingue de l'homme que par un petit voile qu'elle porte sur la tête et qui semble distinct de l'himation; la poitrine est plate; les yeux étaient très grands et cernés de paupières épaisses. Au dessous du second registre, l'inscription :

[Ε]ὐτυχὴς κὲ Νείκη Ἀντων[ίᾳ]
[θυ]γ[ατρί ?] κὲ ἑαυτοῖς ζῶντες μ[νή]-
[μ]ης χάριν.

Le travail rappelle celui des grandes stèles d'Altyn-tach ; III[e]-IV[e] siècle.

75. (39) **Stèle funéraire; fragment.**

Vallée d'Altyn-tach; marbre blanc; revers dressé; brisée de tous côtés; h., 0m·55; larg., ±0m·43; ép., ±0m·11. — Fig. 34.

Il ne reste, à la partie supérieure, qu'un fragment du *buste d'un personnage drapé* (1), dans l'attitude ordinaire; la partie inférieure était divisée, comme une porte, en plusieurs panneaux, par de petits listels lisses ou décorés d'un ornement en forme de câble; le seul panneau conservé porte un instrument qui semble un couteau à greffer, un sécateur, et un bélier, grossièrement dessiné, qui s'avance sur un terrain en pente. On distingue encore, à dr., les restes d'un bandeau décoré d'un quadrillé incisé, et, en bas, d'un bandeau lisse qui portait peut-être une inscription.

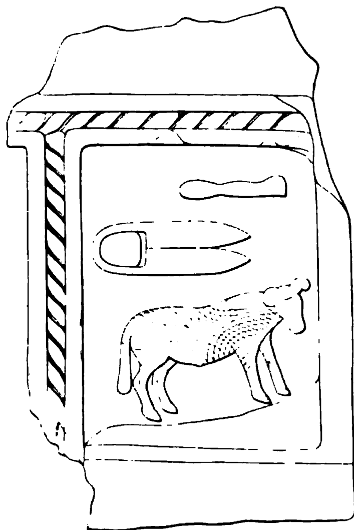


Fig. 34.

Très probablement de même époque que le fragment précédent.

VI. Stèles-portes.

Cf., *in genere,* Perrot, *Galatie,* p. 107-8; *JHS,* V, p. 250; XVII, p. 279-80; *AM,* XIX, p. 315 sq.; *CB,* I, p. 99, II, p. 395, 582; *ABS,* IV, p. 80, note 1; *Studies,* p. 65-6; sur l'adaptation de cette forme aux tombes chrétiennes, *JHS,* XIX, p. 313, note 1; *Studies, l. l.,* et p. 75, nº 46, fig. 46, p. 76 (judéo-chrétienne); p. 87, nºs 55 et 56, fig. 55 et 56, p. 86; une esquisse très sommaire d'une pierre funéraire chrétienne qui semble dériver de la stèle-porte, *Syll.,* Παράρτημα du t. IX, p. XI, nº ϰγ'. Le mot θύρα, dans les inscriptions, ne correspond pas nécessairement à la forme du monument sur lequel il est gravé (cf. *AM,* XXV, p. 428, au nº 45; *JHS,* V, p. 251-2, nºs 1-3 = *CB,* II, p. 395, nº 280, p. 390, nº 242, p. 390, nº 247; *JHS,* XVIII, p. 94-95, nº 33; *CIG,* 3899 = *CB,* II, p. 385, nº 227; *BCH,* XVII, p. 242, nº 5 = *CB,* II, p. 380, nº 210);

(1) La figure, dessinée d'après un estampage, ne reproduit que les ornements du panneau conservé.

les deux mots βωμός et θύρα se trouvent réunis sur une inscription de Cara-hodja (Haïmaneh), *JHS,* V, p. 252-3, n° 4. Le sens de la représentation est indiqué par un vers d'une inscription d'Emirdjic (ou Emeldjic), près d'Eumeneia-Ichécli: θύραι μὲν ἔνθα καὶ πρὸς Ἄιδαν ὁδοί (*BCH,* VIII, p. 238, n° 1; *CB,* II, p. 386, n° 232); cf. Jean, 10, 7: Ἐγώ εἰμι ἡ θύρα τῶν προβάτων... 9: Ἐγώ εἰμι ἡ θύρα. — Les stèles de Brousse appartiennent toutes à un même type: la porte simple, sans ornements ou avec ornements empruntés à des motifs décoratifs et aux objets domestiques. Ces monuments se rencontrent souvent sous la forme de portes doubles et parfois sous la forme de portes triples (*AM,* XXV, p. 407, n° 14; *JHS,* XIX, p. 308, n° 253; *LBW,* n° 718; cf. *REG,* III, p. 66); toute une classe, assez nombreuse, présente une curieuse association de la porte et de figures humaines (*LBW,* n°s 792, 797, 814, 938 = Texier, *Asie mineure,* I, pl. 38 au milieu; *AM,* XXIV, p. 438, n° 29; XXV, p. 469-70, n°s 1 et 2; *JHS,* XI, p. 158, n° 2; XIX, p. 112, n°s 98 et 99; p. 113, n° 101; p. 127, n° 141; p. 128, n° 143; p. 307, n° 249; *SBB,* 1888, p. 864, n° 5 = *Petermanns Mitteil., Ergaenzungsband,* XX, 1888-89, *Heft* 94, p. 44; *WJ,* VIII, *Beibl.,* col. 93-4, n° XXXII; col. 95-6, n° XXXIII; col. 98, n° XXXIV; *Studies,* p. 81, fig. et n° 50; p. 85, n° 53 et fig. 53, p. 84; p. 87, n° 55 et fig. 55, p. 86). M. Ramsay mentionne (*CB,* I, p. 100; cf. *JHS,* XX, p. 123) un monument représentant une porte ouverte.

Au point de vue du style on peut rapprocher, semble-t-il, des monuments suivants, les stèles-portes d'Aizanoi reproduites par Texier, I, pl. 37 et 38, et Le Bas-Reinach, *MF,* Archit., As. min., pl. 34 et 35.

76. (36) Stèle funéraire.



Fig. 35.

Vallée d'Altyn-tach; marbre blanc; faces latérales sommairement dressées; revers fruste; mutilée à la partie supérieure et sur le bord inférieur; h., 1^m^·19; larg. en bas, 0^m^·72; en haut, 0^m^·675; ép., ±0^m^·23. — Fig. 35.

Stèle-porte; la porte, d'une architecture très simple, est partagée en quatre panneaux et surmontée d'un fronton obtenu par simple ravalement du fond et couronné par trois acrotères massifs; dans le tympan, traces d'une petite rosette en relief; dans les panneaux supérieurs, à dr., la serrure, à g., un anneau de prise.

77. (25) **Stèle funéraire.**

Vallée d'Altyn-tach; marbre blanc: faces latérales et supérieure dressées; revers fruste; les moulures et les ornements du fronton et ceux du panneau supérieur g. sont mutilés: h., 1^{m}·35; larg. en bas, 0^{m}·69; en haut, 0^{m}·625; ép., ± 0^{m}·19. — Fig. 36.



Fig. 36.

Stèle-porte de forme rectangulaire; le type est celui de la stèle précédente, mais l'architecture en est plus riche et plus soignée; les panneaux inférieurs portent chacun un anneau de prise; en haut, à dr., la serrure; à g., le panneau a été soigneusement martelé; le tympan est décoré d'un objet mutilé où l'on peut reconnaître encore un panier à laine; demi-palmettes aux angles et palmette au sommet du fronton.

78. (23) **Stèle funéraire.**

Vallée d'Altyn-tach; marbre blanc; faces latérales et revers frustes: h., 1^{m}·54; larg., 0^{m}·71; ép., ± 0^{m}·23; lettres de 0^{m}·02. — Fig. 37.

Stèle-porte; la décoration en est très soignée; les pieds-droits sont décorés d'un rinceau dont la tige génératrice semble empruntée à l'acanthe, mais dont les feuilles sont des feuilles de lierre; il sort d'un motif de feuilles imbriquées, analogue, en son principe, au motif tridenté qu'on retrouve à cette place dans la stèle nº 46; la manière dont il est traité se rapproche de la manière réaliste, tandis que le rinceau du linteau est fortement stylisé; ce chambranle est compris lui-même dans un encadrement à deux faces, l'une lisse, l'autre décorée, sur la partie horizontale, de

dents de loup, et, sur les parties verticales, d'un motif incisé de losanges opposés par le sommet; la porte, richement moulurée, est partagée en quatre panneaux: en haut, à g., s'attache, par une charnière en forme de feuille de vigne, le loquet qui se ferme sur la serrure placée à dr.; dans chacun des panneaux inférieurs, un fuseau et une quenouille; la porte est surmontée d'un couronnement en forme de demi-hexagone (cf. nos 45, 46, 47, 50), dont elle est séparée par un corps de moulures, orné d'oves incisées et traitées comme dans la stèle no 45; dans une niche, en forme de demi-cercle outrepassé, une couple de lions affrontés, le corps de profil, la tête de face: à g., le lion, accroupi sur son arrière-train, les pattes de devant posées sur une petite base; à dr., la lionne — reconnaissable à ses mamelles — dans une position analogue, mais la patte antérieure dr. posée sur un panier à laine placé entre les deux animaux; leur queue déborde sur le pourtour, qui est symétriquement décoré d'objets divers: à g., deux flacons bouchés et un peigne fin, auxquels répond, à dr., un miroir à manche; puis, deux demi-palmettes isolées, et, se développant de part et d'autre de deux demi-palmettes groupées dans l'angle supérieur du fronton, un rinceau de pampres traité dans la manière réaliste; à la partie inférieure de la stèle, une charrue.



Fig. 37.

Au dessous de la rangée d'oves:

Ὀνήσιμος καὶ Ἀμμίας Νάνᾳ θυγατρί,

Sur le bandeau horizontal, au dessus de la porte:

μνήμης χάριν, καὶ Ἀλέξανδρος συνβίῳ ἕνεκεν ε-
σεβίης, μνημόσυνον δακρύων. ὑ-

L'expression μνημόσυνον δακρύων se retrouve dans une autre inscription d'Altyn-tach, *LBW*, n° 775 (=Kaibel, n° 367; *Studies*, p. 121, n° 3); c'est elle qu'il faut restituer *CIG*, 3815 (=Radet, *Phrygie*, p. 158, n° XXXI); cette dernière inscription a été republiée, sans la connaissance des publications antérieures, par M. Weber (*AM*, XXV, 1900, p. 468, Coutaya, n° 2) qui a lu μνημοσύνη, certainement à tort, comme le montre la lecture de Paul Lucas, transcrite au *Corpus*.

Cette stèle présente, aussi bien dans les motifs décoratifs que dans la facture, la plus grande analogie avec les stèles à personnages de même provenance et appartient à la même époque; IIIe-IVe siècle.

79. (26) Stèle funéraire.

Vallée d'Altyn-tach; marbre bleu; faces latérales et revers frustes; sauf la porte elle-même et la niche du fronton, toute la stèle a été violemment martelée et il ne reste rien de la décoration du pourtour: h., 1m·71; larg. actuelle, ±1m·00; ép., ±0m·19. — Fig. 38.


Fig. 38.

Stèle-porte; elle semble avoir été de la forme et du type de la précédente, et, à en juger par ses dimensions, elle devait porter une abondante décoration; la porte elle-même est d'une architecture très simple; le chambranle est formé de plusieurs bandeaux en saillie les uns sur les autres et d'un linteau sobrement mouluré; les panneaux inférieurs sont décorés d'un losange formé par un listel en saillie, avec rosette centrale; dans les pan-

neaux supérieurs, à g., une rosette à quatre pétales, à dr., un anneau de prise; dans la niche demi-circulaire qui s'ouvre au dessus de la porte, un lion, de facture barbare, debout et de profil à g., tient dans ses crocs une tête de taureau.

Très vraisemblablement de même époque que la précédente.

79 a. (—) Stèle funéraire.

Afioum-cara-hissar: marbre —. Fig. 39 (1).



Fig. 39.

Stèle porte de forme rectangulaire; quatre panneaux: en bas, deux anneaux de prise; en haut à dr. la serrure, à g. un volumen déroulé sur lequel on voit l'écritoire et deux *calami* (cf. plus haut, p. 32, n° 39); la porte est surmontée d'un fronton angulaire dont les rampants sont indiqués par un large listel; dans le tympan, un médaillon circulaire, au-delà des rampants, une rosette; demi-palmettes aux angles latéraux; au sommet, palmette débordant sur le cartouche rectangulaire qui remplit la partie supérieure de la stèle et où est gravée l'inscription:

(1) Je n'ai pas vu le monument qui doit être transporté prochainement à Brousse. Description et lecture sont faites d'après la photographie ci-dessus, communiquée par S. E. Azmy bey.

Τύλλειοι ❧ Λ. Τυλλείῳ Μουντανῷ
πατρὶ ❧ κὲ Ἀλεννίᾳ Οὐενούστῃ
μητρὶ ζώσῃ κατεσκεύασαν
μνήμης χάριν.

VII. Types divers.

80. (99) Stèle funéraire.

Provenance inconnue; marbre bleuâtre; revers fruste; brisée sur toute la longueur des faces latérales et à la partie supérieure; h. maxima, $1^{m}\cdot295$; larg. en bas, $0^{m}\cdot68$; ép., $\pm0^{m}\cdot15$; h. de la niche au cintre, $0^{m}\cdot68$; au sommet du fronton, $0^{m}\cdot90$; lettres de (1) $0^{m}\cdot025$; (2) $0^{m}\cdot015$; assez bonne gravure; ε, Σ; dans (2) c, ω.

La stèle devait se terminer par un fronton cintré où sont sculptés, en relief assez fort, au milieu, un grand panier à laine, à g., un flacon, à dr., une ciste cylindrique; elle présente une grande niche, comprise entre deux forts piliers qui soutiennent un haut entablement rectiligne, percé d'une arcade, qui couronne la niche, et surmonté d'un fronton angulaire à acrotères massifs; entablement et fronton sont indiqués par des listels unis en légère saillie; entre le fronton et les objets sculptés à la partie supérieure, un cartouche à queue d'aronde qui porte l'inscription:

(1) Ἰταλία Ἀγαθόποδος
γυνὴ ζήσασα ἔτη λ'·
Ἀγαθόποδος υἱὸς

Sur le champ de la stèle, au dessous du cartouche:

ζήσας ἔτη ι'·

Sur la moulure horizontale du fronton de la niche:

(2) Εὐτυχία ἡ θρεπτὴ α[ὐτ]ῶν ζήσασα

Sur les tympans d'angle, à g. et à dr. de l'archivolte de la niche:

χαῖρε. ἔτη ιδ',

81. (24) Stèle funéraire.

Vallée d'Altyn-tach, « trouvée, dit-on, près d'un Tcherkès-keui » (Armanet; de même Weber); Aï-kuruk (Crowfoot); le vrai nom du village est Aïkirikdji (cf. nos 46, 47, 49, 50), qui est d'ailleurs un « Tcherkès-keui », étant habité par des Circassiens; marbre bleuâtre; faces latérales et revers frustes; h., 1m·36; larg. en bas, 0m·82; à la naissance de la partie cintrée, 0m·68; ép., ±0m·22; lettres de 0m·015; gravure irrégulière; ϵ C Ω; quelques ligatures (ΠΠ = ππ). — Fig. 40.

Stèle de forme pyramidante, terminée par une partie cintrée formant une sorte de fronton demi-circulaire; au milieu, est creusé un médaillon circulaire dans lequel est inscrite une épaisse couronne décorée d'un motif incisé de losanges opposés par le sommet; à l'intérieur, une croix «latine», creusée à la pointe; sur les côtés, également incisé, un motif qui rappelle de très loin une demi-palmette; le champ de la stèle est encadré par deux bandeaux en relief, décorés, le bandeau intérieur du même ornement qui est gravé sur la couronne, le bandeau extérieur d'un rinceau de pampres — feuilles composées et grappes de raisins — qui en recouvre presque toute la surface (existe aussi à la partie inférieure de la stèle, mais n'est pas visible sur la photographie); il est divisé en trois registres par deux listels sans reliefs, déterminés simplement par deux traits parallèles, incisés à la pointe; registre inférieur: trois couples de bœufs, de profil à dr., la tête de face; registre moyen:



Fig. 40.

serpe, diptyque ouvert, quenouille et fuseau incisés; registre supérieur, inscription:

Αὐρ. Ἄππης ἀνδρὶ Τροφί-
μῳ τῷ κὲ Κράσῳ γλυκυτά-
τῳ κὲ τὰ τέκνα αὐτῶ(ν) Τρόφι-
μος κὲ Νικόμαχος κὲ Δό-
μνα κὲ Ἄππης πατρὶ κὲ μη-
τρὶ ζώσῃ· Χρηστιανοὶ Χρη-
στιανῷ.

L. 3. Weber: αυτων; l. 6. Weber: ζωσην; Armanet (qui donne partout et à tort la forme ω): ΤΡΙΖΟCΗ.
Sur les doubles noms dans les inscriptions chrétiennes, cf. *MAH,* XV, 1895, p. 262, note 3; sur la place de la croix, *Studies,* p. 37.

AM, XXV, 1900, p 469, n° 1 (Weber); *Échos d'Orient,* VII, 1904, p. 206 (Crescent Armanet); VIII, 1905, p 334 (Pargoire); *ABS,* IV, 1897-8, p. 83, fig. 3 (Crowfoot: «there is a replica of this stone at a neighbouring village Doghanlar, which is also christian.»).

SARCOPHAGES

82. (20) Fragment d'un sarcophage du type de Sidamara.

Vallée d'Altyn-tach; marbre blanc: il reste presque exactement la moitié d'un long côté; la partie inférieure est brisée selon une ligne irrégulière; manquent le visage de la première Muse, le bras dr. de la seconde, dont le visage est profondément érodé; la cassure latérale suit les contours du corps de la troisième et a emporté son bras g.; érosions superficielles sur le visage; la face du masque est abattue; du petit côté g., il ne reste que le retour d'angle, correspondant à l'épaisseur de la paroi du grand côté, avec un personnage assis, réduit au buste; h. maxima, $0^{m}{\cdot}98$; long., $1^{m}{\cdot}52$; ép., $0^{m}{\cdot}20$. — Fig. 41.

La décoration est exactement celle des sarcophages de ce groupe: la paroi est traitée comme un mur, décoré de niches en saillie que couronne un fronton, angulaire au centre, cintré aux extrémités; chaque niche est motivée par deux colonnes à cannelures torses, que surmonte un

chapiteau corinthien à quatre volutes; le membre intermédiaire, visible entre le chapiteau et le fronton, n'est autre que le ressaut de l'entablement sur la colonne; il se présente par sa face antérieure, partagé en deux zônes, décorées toutes deux de feuillages travaillés au trépan, au milieu desquels se détache, sur la zône supérieure, une ove unique, sur la zône inférieure un motif tridenté qui procède des rais de cœur; les moulures du fronton sont ornées de denticules; le tympan et la moulure inférieure des rampants (ou du cintre), d'une décoration végétale, analogue à celle du ressaut; la moulure supérieure, d'un rin-



Fig. 41.

ceau, sculpté au ciseau, où seul l'œil des volutes est creusé au trépan; le haut de la niche est occupé par une coquille; chacune des niches et l'espace qui les sépare est rempli par une statue de Muse: 1) *Polymnie* (?); corps de face; jambe g. d'appui, la dr. fléchie et écartée; tête de profil à dr.; elle est vêtue du chiton talaire, qui a glissé sur le haut du bras dr., et drapée dans l'himation, qu'elle écarte, du bras dr. plié, de manière à dégager la partie dr. du buste; le bord supérieur de la draperie, roulé sur lui-même, forme comme une écharpe qui descend, de g. à dr., sur la poitrine, tandis qu'une autre masse de plis, qui viennent s'en-

rouler autour du poignet g. baissé, passe obliquement sur l'abdomen en sens inverse; les cheveux, noués en chignon sur la nuque, sont détaillés par un semis d'incisions et ornés d'une guirlande de lierre sur laquelle se dresse, au dessus du front, une plume de sirène; la main g. tenait peut-être un attribut (ou simplement l'extrémité de la draperie?). — 2) *Euterpe*; buste légèrement tourné à dr.; jambe dr. d'appui, la g. fléchie; tête de profil à dr. (même coiffure); chiton talaire, orné sur la poitrine d'un gorgoneion et serré sous les seins par une large ceinture; l'himation, posé sur les épaules, tombe tout entier derrière le dos; seuls, deux pans étroits descendent de chaque côté du buste, passent sous la ceinture et se terminent à mi-cuisses par un *rhombiscos*; le bras g. est baissé, à demi plié et légèrement rejeté en arrière; la main dr., posée sur le côté de la cuisse, tient une longue flûte droite. — 3) *Melpomène* (?); corps de face; jambe dr. d'appui, la g. fléchie; tête de trois quarts à g. (même coiffure); chiton talaire d'étoffe transparente, fixé sur l'épaule dr. par une agrafe à tête ronde et serré par une étroite ceinture à flot relevé; l'himation, posé sur l'épaule g. d'où descend un pan de la draperie, tombe sur le dos et revient sur les jambes, dégageant le buste; la main dr. tient un grand masque — sans doute un masque tragique — qui cache en partie le chapiteau de la colonne; de toutes manières, on ne peut hésiter qu'entre Melpomène et Thalie. — Sur le petit côté, *Héraclès* (ou un acteur en costume d'Héraclès?), assis, le buste de trois quarts à g.; il porte un manteau qui tombe derrière le dos, couvre l'épaule et le bras g., et dont un pan, qui passe horizontalement sur la taille, vient s'enrouler autour du poignet g.; de la main g., il tient la massue, et, sur le rocher où il repose, est étendue la peau de lion; le torse est puissamment musclé.

Le type des Muses remonte à un original hellénistique; l'Euterpe et la Melpomène se trouvent reproduites presque exactement sur un sarcophage inédit d'Aphrodisias (jambes d'appui interverties; Euterpe,

de trois quarts à g., tenant le πλαγίαυλος): d'une manière générale, les figures de ces sarcophages se rattachent à une tradition ancienne, qui remonte parfois au IVe et au Ve siècle, tradition dont les marbriers du IIIe siècle de notre ère ne connaissaient sans doute plus l'origine; presque tous les types qui y sont représentés ont été employés sans interruption pendant la période impériale, aussi bien à Rome que dans les provinces et pour les divinités comme pour les impératrices et les *nobiles feminae*; — première moitié du IIIe siècle

Arte, IX, fascicule II, p. 3 du tirage à part, fig. 1 (A. Muñoz, qui ne semble pas avoir reconnu les Muses et prend la figure du petit côté pour une figure de femme); *JHS*, XXVII, 1907, p. 106 (Strzygowski, qui dit à tort que la figure *G* du sarcophage Cook est une réplique exacte de la « Polymnie » de Brousse; autant qu'on peut le voir sur la pl. X, la figure de Doughty-hall a l'himation posé sur les deux épaules et discrètement entr'ouvert sur le haut du buste; le bras dr., caché sous la draperie à l'exception de la main, est plié contre la poitrine et non sur le côté du corps).

83. (361) **Fragment d'un petit sarcophage du type de Sidamara** (1).


Fig. 42.

Coutaya; marbre blanc; il ne reste que la tête et le buste de deux personnages avec la partie supérieure d'une niche; la surface du marbre est très attaquée; fig. de g.: érosions profondes sur l'avant-bras g.; manquent la main g. et le bras dr.; le visage et la poitrine érodés; figure de dr.: manquent toute la calotte du crâne et le haut du visage; érosions sur le bras dr. et la main g.; h., 0m·43; long., 0m·67; ép., 0m·18. — Fig. 42.

L'architecture et la décoration comme au no précédent; il n'est plus possible de savoir si le fragment provient d'un grand ou d'un petit côté; dans la niche conservée (fronton angulaire), un homme debout, le corps presque de face (l'épaule

(1) Placé sur l'inscription no 425.

g. avance légèrement), la tête presque de profil à dr.; le manteau, jeté sur l'épaule et couvrant le bras g. baissé, tombe sur le dos et revenait sur les jambes, laissant à nu la plus grande partie du buste; le visage est imberbe; les cheveux, courts et bouclés, sont travaillés au trépan; le personnage de dr. est dans une attitude sensiblement symétrique; le manteau, posé sur les deux épaules, drape tout le corps, mais s'entr'ouvre en triangle sur la poitrine; les bras sous la draperie: le g. baissé, demi-plié; le dr. ramené devant le corps; les mains, placées l'une au dessus de l'autre, tiennent un objet mutilé et indistinct.

Première moitié du III[e] siècle.

Le nombre de ces sarcophages est aujourd'hui assez considérable et la « littérature » qui les concerne assez dispersée pour qu'il ne soit pas inutile d'en donner la liste avec l'indication des publications principales:

1. *Constantinople.*—Fragment chrétien; Berlin; Strzygowski, *Orient oder Rom?*, pl. II, p. 40.
2. *Ambar-arassy* (Sidamara), 125 km. environ SSE. de Konia. — Grand sarcophage; Constantinople, MIO, 1179; *REA*, 1901, p. 278 et 358; *die weite Welt*, XXI, 18 Avril 1902, p. 1175-8, 6 figures; *BCH*, XXVI, p. 232; *Monuments Piot*, IX, 1903, p. 189.
3. *Seletké.* — Petit sarcophage; Constantinople, MIO, 466; Joubin *Cat. des mon. fun.*, n° 39; *Orient oder Rom?*, p. 47-8, fig. 14-16.
4. *Konia.* — Fragments importants d'un sarcophage; *Orient oder Rom?*, p. 49, fig. 17; *BCH*, XXVI, p 225, fig. 4-5.
5. *Uskélès*, 5 km. environ S. du lac de Bey-chéhir. — Petit côté d'un sarcophage; *AEMO*, XIX, p. 47, fig. 4.

6-8. *Denizli.*—Trois fragments; Louvre; *MAH*, XXVI, p. 84-7, fig. 4-6.

9. *Hiérapolis.* — Sarcophage mutilé; *Altertuemer von Hierapolis*, *JAJ*, *Ergaenzungsheft* IV, p. 65, fig. 14-15.
10. *Sardes.* — Fragment; Louvre; *MAH*, XXVI, p. 83, fig. 3.

11-12. *Smyrne.*— Deux fragments; lycée de Smyrne et collection privée; ces fragments proviennent très probablement du vilayet mais la provenance exacte en est inconnue; *BZ*, X, p. 726; l'un des deux fragments est reproduit *JHS*, XXVII, p. 103, fig. 3.

13. *Eski-chéhir.* — Fragment; Radet, *En Phrygie*, p. 165, pl. VIII; *MAH*, XXVI, p. 88-9.
14. *Région d'Altyn-tach.* — Fragment; ci-dessus, n° 82.
15. *Coutaya.* — Fragment; ci-dessus, n° 83.
16. *Ismidt.* — Fragment; transporté récemment à Constantinople, MIO, 1886; *Arte*, IX, fasc. II, p. 4 du tirage à part et fig. 3, p. 5.

17. *Isnic.* — Fragment · *Orient oder Rom?*, p. 46, fig. 13 (1).

18. *Tyr.* — Nombreux fragments, extrêmement mutilés, d'un ou de deux sarcophages de ce type; découverts par Macridy bey en 1903 et transportés par lui au MIO (2).

19-21. *Athènes.* — Fragments de trois sarcophages; la provenance exacte n'est pas connue; *BCH,* XXVI, p. 235-7, fig. 9-11 [je n'oserais pas affirmer à distance que la figure *c* du sarcophage nº 2 (p. 236) ne soit pas la statuette mentionnée *AM,* XXVI, 1901, p. 316, nº 9].

22. *Rome.* — Fragment; Br. Mus., *Cat. of gr. sculpt.*, nº 2312; *Orient oder Rom?*, p. 51, fig. 19.

23. ? — Sarcophage Riccardi; Florence; *Orient oder Rom?*, p. 52, fig. 20.

24. ? — Sarcophage Colonna; Rome; Muñoz, *Monumenti di arte medioevale e moderna,* fasc. 1, pl. 3.

25. ? — Fragment; Rome, Vatican; *Nuovo bullettino di arch. crist.*, XI, p. 85, fig. 2.

26. ? — Fragment; Rome, Vatican; Amelung, *Mus. Chiar.*, nº 518, pl. 70; *MAH,* XXVI, p. 88.

27-8. ? — Deux fragments Borghese au Louvre; *MAH, l. l.*, p. 81-2, fig. 1-2.

29. ? —Fragments très importants d'un même sarcophage; Doughty-hall, Richmond, collection de sir Frederic Cook; *JHS,* XXVII, p. 99; pl. V-XII.

30. ? — Fragment dans la collection Lanckoronski, Vienne; *BZ,* XV, p. 419.

31. ? — Fragment dans la collection de l'archiduc Ferdinand d'Este, Vienne; *BZ, l. l.*

Cf. encore Mrs. Strong, *Ravenna and the Sidamara sarcophagi,* dans *The Burlington magazine,* XI, 1907, p. 109-111, et A. Muñoz, *Origini e svolgimento dell' arte cristiana nei primi secoli,* dans la *Rivista storica critica delle scienze teologiche,* III, 1907, p. 923-944 et IV, 1908 (tirage à part, 32 p.).

84. (75) Fragment de sarcophage.

Brousse, Tchékirgué, mosquée de Khoudavendikiar; marbre blanc; il ne reste qu'un angle et une petite partie d'une des faces contiguës; brisé à la partie inférieure; la moulure supérieure est simplement dégrossie; h., 0m·65; larg., ±0m·35; ép., 0m·10.

(1) Un fragment de sarcophage d'un type très voisin de celui-ci a été vu par Laborde à Isnic et reproduit par lui, *Asie mineure,* pl. XVI, 35, (à la p. 38) et p. 40.

(2) Ils ont été trouvés entre Tyr et Tell Ma'achouk; cf. *Revue biblique,* 1904, p. 565 (*A travers les nécropoles sidoniennes,* p. 19 du tirage à part).

L'arête de l'angle est décorée d'une tête de bélier dont les côtés sont disposés sur les faces contiguës; la toison est indiquée plastiquement entre les yeux; de la tête se détache une guirlande de feuilles de laurier, entourée d'une bandelette dont l'extrémité flotte sur la partie inférieure de la cuve; dans le haut, près de la moulure, un peigne fin, dont les dents sont indiquées par incisions.

Époque romaine.

85. (341) **Bucrâne; fragment de sarcophage(?).**

Isnic; marbre blanc; brisé de toutes parts; même au revers; h., 0m·25; larg., 0m·41.

Il ne reste qu'un bucrâne, paré d'une *infula* en «chapelet de perles» qui passe horizontalement sur le haut du front, s'enroule autour des cornes et descend le long de la tête; les poils sont indiqués plastiquement entre les yeux; de la tête, se détache une guirlande de feuillage.

Époque romaine.

86. (296) **Tête de Méduse; fragment de sarcophage(?)**

Biledjic; don de S.E. Azmy bey; marbre blanc; brisé de toutes parts; surface usée; h., 0m·25.

Type ordinaire; les serpents sont noués sous le menton; au dessous, un gros tore décoré d'acanthe (restes d'une guirlande?).

Époque romaine.

87. (293) **Relief funéraire; fragment de sarcophage (?)**

Biledjic; marbre blanc; les faces latérales paraissent retaillées; le revers est fruste; brisé à l'angle supérieur dr.; tête mutilée; la partie supérieure, longtemps exposée à l'air libre, est noircie et couverte de mousse; h., 1m·04; larg. en bas, 0m·73; en haut: env. 0m·76; relief: 0m·51×0m·51. — Fig. 43 (la photographie, qui a dû être prise de haut, exagère la forme pyramidante de la pierre).

Le haut de la stèle est occupé par plusieurs corps de moulures, d'un profil assez lourd; le relief est sculpté dans

un cadre rectangulaire à moulures plates: *cavalier* passant à dr.; il est vêtu d'une tunique, qui s'arrête aux genoux, et d'un manteau fixé sur l'épaule dr. par une agrafe à tête ronde et flottant derrière le dos; de la main g., il tient les rênes; de la dr., une grande lance dont la pointe baissée va frapper un sanglier accroupi sur son arrière-train, devant — ou sous — le cheval, le corps de profil à g., la tête tournée à dr.



Fig. 43.

Je ne crois pas qu'on puisse mettre en doute le caractère funéraire de ce relief qui reproduit, en le modifiant légèrement, le type bien connu du cavalier ou chasseur « thrace »; l'aspect des faces latérales, la forme de la pierre — pyramidant vers le bas —, le fait que les moulures horizontales de la partie supérieure semblent s'être prolongées au delà du point où elles s'arrêtent aujourd'hui, tout semble indiquer que la pierre a été retaillée, et il est possible, et même vraisemblable, qu'elle ait été prise à un sarcophage dont elle constituait l'un des panneaux.

Travail très médiocre de l'époque romaine.

88. (292) **Ostothèque; fragment.**

Biledjic; marbre blanc; il ne reste qu'une partie — la moitié environ — d'un des longs côtés de la cuve; surface usée et noircie; brisée partout, sauf en haut; h., 0m·26; long., 0m·36; ép., 0m·06.

Elle avait la forme d'un petit sarcophage; l'angle est décoré d'une Niké ailée, qui tient, de la main dr., une palme, et, de la g., une couronne; les faces étaient décorées de guirlandes; sur la partie conservée, la guirlande est tenue par un petit Éros; au dessus de la guirlande, un masque de théâtre, à ὄγκος triangulaire et boucles tombant sur les côtés du visage.

Travail médiocre de l'époque romaine.

89. (183) **Fragment d'une frise décorative.**

Brousse, Tchekirgué; marbre blanc; surface usée et noircie; complet haut et bas; brisé sur les côtés; h., 0m·335; long. maxima, 0m·49; ép., 0m·01 à 0m·03. — Fig. 44.

A g., un dieu-fleuve étendu sur un lit de rochers; le buste, nu, est relevé, légèrement rejeté en arrière et tourné de trois quarts à g.; la tête de profil à dr., les jambes allongées à g., la g. contre le sol et pliée sous la dr., le genou dr. relevé (on notera le dessin très incorrect de la cuisse dr. qui est représentée horizontale); le corps est nu, sauf les cuisses, couvertes par une draperie posée autour des reins; le bras dr. est tendu sur le côté; la g. s'accoude sur le rocher, la main tenant une longue tige de roseau; cheveux courts (?); barbe pointue; à dr., un serviteur agenouillé sur le genou dr., la tête de profil à dr., le dos de trois quarts, le bras dr. baissé; il est vêtu de l'exomis qui découvre le bras et la partie dr. du dos; cheveux courts, barbe longue. Le fond semble représenter un mur de rochers.



Fig. 44.

Le peu d'épaisseur de la plaque indique qu'elle provient d'une plaque recouvrant le parement d'un mur, et ses dimensions réduites qu'elle appartenait à une décoration intérieure; travail hellénistique.

90. (70) **Fragment d'un parement.**

Brousse, Tchékirgué, mosquée de Khoudavendikiar; marbre blanc; la partie supérieure du revers présente un profil mouluré, qui semble

indiquer que la pièce était placée assez bas pour que cette partie fût visible; le reste, soigneusement dressé, a deux épaisseurs, la plus petite dans le bas, où elle se termine par un cavet; sur la tranche supérieure, neuf trous de scellement; complète en haut, en bas et à dr.; h., 0m·335; long., 1m·475; ép., de 0m·05 à 0m·075. — Fig. 45.

Rinceau d'acanthe, compris entre deux cordons de perles; au dessus, un rang de rais de cœur; en haut et en bas, un listel uni.



Fig. 45.

Le type des rais de cœur se rapproche déjà de la forme tridentée qu'on voit sur les sarcophages dits d'Asie mineure: fin du IIe ou commencement du IIIe siècle.

91, 92. (358, 550) **Fragments d'un épistyle.**

Ghirmasti-Meldé; marbre blanc, teinté de bleu; brisés partout sauf en bas; no 91: brisé sur la frise; la face latérale g. paraît avoir été retaillée; long., 0m·35; no 92: manque une partie de la corniche; long., 0m·38; la hauteur complète dépassait légèrement 0m·31; l'épaisseur, à la moulure supérieure, 0m·21; épaisseur (complète) sous l'architrave, 0m·175; lettres de 0m·02; bonne gravure; lettres à apices.

Épistyle monolithe provenant d'un petit *naos* où était placée une statue de la Fortune de la ville de Milétopolis; corniche à denticules; frise décorée de bucrânes et de guirlandes; architrave à deux bandes; dans le no 91, l'architrave présente une rudenture sur sa face inférieure; dans le no 92, elle est lisse et creusée d'un trou de scellement.

no 91 ϽΛΕΩΣΤΥΧΗΝΚΑΙ no 92 ⫞ΣΚΑΤΕΣΚΕΥΑΣΕ
ϽΡΦΥΡΟΠΩΛΗΣ

Un troisième fragment, conservé encore au konak de Ghirmasti, mais qui doit être prochainement transporté à Brousse, permet de restituer l'ensemble de la dédicace: [Μειλ]ητοπολειτῶν τὴν ἀγαθὴν τῆ[ς π]όλεως Τύ-

χην καὶ τὸν ναὸν αὐτῆς κατεσκεύασε[ν] | ἐκ τῶν ἰδίων Εὐσχήμων πορφυροπώλης.

JHS, XXVII, 1907, p. 61, nº 2 (Hasluck, qui a donné le fragment de Ghirmasti et la restitution reproduite ici; le nº 92 a subi, depuis qu'il a été copié par M. Hasluck, une nouvelle cassure qui a emporté les lettres τὸν ναὸν αὐτ...).

93. (562) **Fragment d'une frise.**

Don de Arabian Parmak effendi, marchand au bazar de Brousse, qui déclara l'avoir acquis d'un paysan d'Aboullionte, lequel l'aurait détaché du mur de la ville; marbre blanc; brisé partout; traces d'arrachement au revers; la surface inférieure paraît avoir été retravaillée; h. maxima, 0m·235; long. maxima, 0m·27; ép. 0m·13.

Bucrâne; à dr., départ d'une guirlande entourée d'une bandelette; les poils sont indiqués sur le front par une masse en relief, partagée par une raie et détaillée par des côtes régulières; les sourcils, très épais, sont de même indiqués plastiquement.

Il est possible en effet que ce fragment ait été arraché à la frise encastrée dans la tour orientale de l'enceinte byzantine d'Apollonia; il serait alors du IIe siècle, comme le prouve la dédicace à Hadrien gravée sur l'architrave; cf. *MF, Itin.*, pl. 48 et p. 38-9.

94. (266) **Fragment d'un fronton (?)** (1).

Cyzique; marbre blanc; complet haut et bas; brisé sur les côtés; revers mutilé; surface usée; h., 0m·67; larg. maxima, 0m·52; ép., 0m·48.

Le tympan est décoré d'une tête de Méduse: ailettes sur le front; chevelure abondante, qui retombe, de chaque côté du visage, en une masse épaisse, détaillée par quelques incisions; au dessous de la tête, une corbeille d'acanthe — schématiquement indiquée par une feuille à cinq pointes — autour de laquelle se développe un motif végétal qui remplit les angles; la moulure des rampants, en forte saillie, est décorée de denticules.

Ce fragment appartient peut-être au petit côté d'un sarcophage; cependant son épaisseur rend possible l'hypothèse qu'il provienne d'un petit hérôon.

Époque romaine.

(1) Placé sur l'autel funéraire, nº 418.

95. (249) **Chapiteau corinthien provenant d'une colonne accouplée** (1).

Domanitch, près Iné-gueul; marbre blanc; sur l'un des côtés, l'abaque est complètement mutilé; chacune des grandes faces présente en son milieu une large entaille qui paraît destinée à recevoir un jambage de porte ou une dalle de cloison; ces entailles n'ont pas été faites postérieurement; on en a tenu compte dans la composition du chapiteau, qui se présentait complet de chaque côté de la cloison, la partie centrale, sur les bords de l'entaille, restant lisse et sans décoration; h., 0m·35; long. sur l'abaque, 0m·80.

La disposition de l'acanthe qui ne remplit pas encore — comme on le voit dans les exemplaires de basse époque romaine — tout l'espace compris entre les caulicoles, permet d'attribuer ce chapiteau à l'époque hellénistique ou, au plus tard, au premier siècle de notre ère.

96. (547) **Feuille d'acanthe; fragment d'un chapiteau corinthien.**

Brousse; marbre blanc; traces d'arrachement au revers: h., 0m·24.

La feuille est finement découpée et les nervures recreusées profondément.

Bon travail, analogue à celui de certaines chapiteaux des thermes d'Aphrodisias, qui sont datés du IIe siècle.

97. (96) **Tambour d'une colonne dorique** (1).

Aboullionte; marbre blanc, teinté de bleu; h., 1m·22; diamètre, env. 0m·33.

Seize cannelures peu profondes.

98. (89) **Cadran solaire.**

Ile de Dascalio; marbre blanc; h., 0m·52 à g.; 0m·56 à dr.; larg. en haut, 0m·545; en bas, 0m·56; ép., 0m·03.

Dalle rectangulaire; les heures sont marquées de 1 à 12, l'onzième et la douzième indiquées par A et B.

Mentionné *AM*, XXV, 1900, p. 119 (E. David), et reproduit *ibid.*, XXIX, 1904, p. 259, fig. 4 (Wiegand); ce dessin n'est pas tout à fait exact; sur

(1) Sert de base à la main colossale, n° 32.

le monument, les rayons sont prolongés jusqu'au cercle extérieur, soit qu'ils coupent la lettre, soit qu'ils s'interrompent à son sommet pour reprendre à sa base; en particulier, la dixième heure, I, est marquée par le prolongement du rayon, cantonné de deux points ·I·.

99. (554) **Pied de table.**

Brousse (achat); marbre blanc; manque la partie basse du pied; mâchoire inférieure de la lionne brisée; à la partie supérieure deux goujons de fer, encore en place dans leur scellement; h., 0m·33.

Il est recourbé et orné à la courbure d'une tête de lionne.

100. (265) **Pied de table ou de siége; fragment.**

Cyzique; marbre blanc; le revers de la base est fruste; h. totale, 0m·35; de la base, 0m·165.

Il ne reste que la partie inférieure, terminée par une griffe de lion et posée sur une petite base rectangulaire, formée d'un dé peu élevé, compris entre deux fortes moulures très saillantes.

101. (338) **Pied de table (?).**

Hadji-Haïvat-tchiflic, près Brousse; marbre bleuté; deux fragments recollés; incomplet en haut; h., 0m·58.

MONUMENTS CHRÉTIENS ET BYZANTINS (1)

102. (548) **Reliquaire de saint Trophime.**

Chouhout (Tchifout)-cassaba. Étant donné l'importance et le caractère de ce monument, nous transcrivons ici la lettre officielle qui en annonçait la découverte et l'envoi à la direction de l'instruction publique du vilayet.



Fig. 46.



Fig. 47.

« Lettre n° 221. De S. E. le moutessaryf de Cara-hissar, en date du 30 Maïs 1323 $\left(\frac{13\ \text{Juin}}{30\ \text{Mai}}\ 1907\right)$. — *Le nommé Chaban-oghlou Hallil, habitant le quartier Kalyn-Toungar du bourg de Chouhout, fouillant pour rechercher des pierres à lessive dans le champ de Hadji Alaëddin qui se trouve à un quart d'heure de distance du nahié de Chouhout, a découvert une cassette antique, à couvercle et inscription, et des ossements de crâne. Ces pierres nous ont été envoyées par l'adjoint au mudir de Chouhout. Sur quoi, nous avons délégué, aux fins d'enquête, Achmet tchélébi effendi, président de la commission de l'instruction publique et conservateur de l'annexe locale du musée impérial, qui se rendit sur les lieux, accompagné du mudir. D'après leur rapport, ils ont trouvé deux monnaies dans la maison de Hadji Hallil et deux autres dans celle de Hadji Alaëddin. Rien d'autre n'a été trouvé* (2). *Nous vous expédions ces objets par la poste, etc. etc....* »

(1) Cf. nos 47, 48, 49.

(2) Cette lettre ne mentionne pas le fragment n° 27, qu'on dit, d'autre part, avoir été trouvé au même lieu.

Marbre blanc; les quatre faces sont également travaillées; quelques érosions récentes sur le couvercle, traces de coups de pioche; le couvercle était scellé à la cuve par deux crampons de fer de 0m·07, qui ont dû être brisés au moment de la découverte, mais dont l'un a été conservé et replacé dans ses mortaises, comme on le voit dans la figure de profil; h. totale, 0m·25; de la cuve, 0m·155; larg. à la moulure inférieure, 0m·20; à la moulure supérieure, 0m·195; à l'inscription, 0m·165; ép. à la moulure inférieure, 0m·195; à la moulure supérieure, 0m·175; sur la cuve, 0m·155; long. intérieure de la cuve, 0m·135; larg. intérieure et profondeur, 0m·11; les lettres de l'inscription sont gravées entre deux lignes incisées, distantes, sur la cuve, de 0m·014, et, sur le couvercle, de 0m·012; mais la gravure n'est pas très régulière ni d'une main très exercée, et les lettres se tiennent tantôt en deçà, tantôt au delà de l'alignement. — Fig. 46 et 47.

Le reliquaire reproduit très exactement la forme d'une certaine classe de sarcophages très répandus dans toute l'Asie mineure; les proportions seules sont modifiées, car la cuve se rapproche du carré et l'ensemble est plus haut que large; la cuve, sans aucun ornement, est comprise entre deux épaisses moulures à profil rectiligne; le bord de la cavité intérieure est doublé d'un petit bourrelet qui assure la stabilité du couvercle; celui-ci est en forme de toit à deux pentes, orné, aux angles, d'acrotères en quart de sphère et, aux extrémités de l'arête supérieure, d'acrotères en demi-sphère; comme dans les grands sarcophages, la face inférieure du rebord du couvercle est taillée en biseau, sauf au milieu où l'on a laissé un « témoin » qui en augmente l'assiette et protège l'arête du biseau quand on le dépose sur la cuve; le dessous du couvercle est légèrement recreusé; les faces latérales présentent un tympan ravalé, orné d'un petit médaillon circulaire — manquant à g. et mutilé à dr.; tout le travail est exécuté avec beaucoup de soin; en plusieurs endroits, on voit encore les lignes incisées qui ont guidé le ciseau du marbrier, mais l'ensemble et lourd et sans élégance. L'inscription est gravée (1) sur la cuve; (2) sur le couvercle.

(1) Ὧδε · ἔνα · Τρο · -
φί · μου · τοῦ · μ-
άρ · τυ · ρος · ὀσ · τέ-
· α ·

(2) Τίς · ἂν · δὲ · ταῦ · -
τα · τὰ · ὀστέα ·
ἐκ · βά · λῃ · πο · τὲ
ἔσται · αὐτῷ
πρὸς · τ[ὸ(ν)] Θεό -
ν.

A l'avant-dernière ligne de l'inscription (2), la pioche n'a épargné que le T de l'article τόν, mais la place n'est pas suffisante pour que le lapicide ait pu graver ON; il est probable que le N a été oublié. — L'inscription n'offre de difficultés que dans la forme ЄΝΆ, dont le sens n'est pas douteux, mais que je ne sais pas expliquer; est-ce une simple erreur commise par le graveur qui, ayant écrit les lettres ЄΝ a pensé, par association, au mot ἔνθα? Est-ce une une forme locale de ἔνι? Aux grammairiens de le dire. Sur τίς=ὅστις, fréquent dans les inscriptions de Phrygie, cf. Dieterich, *Untersuchungen*, p. 200.

Le Trophime dont les reliques étaient contenues dans ce petit sarcophage est le Trophime d'Antioche de Pisidie qui subit le martyre à Synnada (1) sous l'empereur Probus (276-282); cf. *Acta ss. Trophimi, Sabbazii, Dorymedonis*, dans les *Acta SS.*, Sept. VI, p. 12-20; *PG*, ed. Migne, CXV, p. 733-749: Mercati, *Studi et testi*, 5., *Note di letterature biblica e cristiana antica*, XV, p. 206-226, *Un' apologia antiellenica sotto forma di martirio*; Harnack, *Geschichte d. altchrist. Litt.*, II, 2, p. 481, note. L'authenticité des actes, défendue par Allard (*Hist. des perséc.*, III, p. 279, 4) et Aubé (*L'église et l'état dans la deuxième moitié du IIIe siècle*, p. 52 sq.) avait été contestée par Fr. Gœrres (*Jahrb. fuer protest. Theologie*, XVI, 1890, p. 616 sq.). Mgr Duchesne, à qui j'avais communiqué les photographies du reliquaire, a bien voulu me répondre à ce propos: « Il n'est pas possible de mettre en doute l'existence et le culte des trois martyrs de Synnada. Quelque artificielle que soit leur légende, leurs noms figurent dans le calendrier nicomédien du IVe siècle qui forme la base du martyrologe hiéronymien. » La découverte de Synnada est venue confirmer d'une manière définitive l'opinion du savant historien.

Au sujet de la date, le même savant déclare pencher pour une date postérieure au IVe siècle. Je sens trop vivement mon incompétence pour ne pas m'incliner devant une si haute autorité; je demande seulement la permission de présenter quelques observations d'ordre pa-

(1) Sur l'emplacement de Synnada à Tchifout-Cassaba, cf. Perrot, *RA*, 1876, I, p. 190 sq.; Ramsay, *AM*, VII, p. 132; Koerte, *ibid.*, XXII, p. 5 et 28. — M. Ramsay écrit (*CB*, II, p. 716): « in the Synnada district we find no chr. inscr before Constantine... »; il est clair qu'une affirmation de ce genre, exacte au moment où elle est formulée, mais fondée sur des données nécessairement incomplètes, est toujours sujette à révision et qu'on n'en peut faire état dans la discussion qui suit.

léographique et épigraphique; au point de vue archéologique, la forme du reliquaire ne peut donner aucune indication; on la rencontre dès l'époque hellénistique; elle est extrêmement fréquente à l'époque romaine et c'est encore celle des sarcophages impériaux conservés aujourd'hui près de Sainte-Irène.

Si ce petit monument est réellement de la fin du IV[e] ou du V[e] siècle, n'y a-t-il pas lieu de s'étonner qu'il ne porte aucun signe extérieur de christianisme, ni croix, ni monogramme? Sur la pierre tombale des saintes Perpétue et Félicité, récemment découverte à Carthage, chaque ligne de l'épitaphe est précédée d'une croix, et le P. Delattre l'attribue aux commencements du IV[e] siècle, soit cent ans environ après le martyre qui est de l'année 203 (cf. *C.-R. Acad. Inscr.*, 1907, p. 176 et 193-195). Moins significatif peut-être, mais digne cependant d'être relevé, est l'emploi du mot μάρτυς et l'absence du mot ἅγιος, ce qui semble indiquer entre les deux termes une distinction qui ne s'expliquerait plus au V[e] siècle; à cette époque, on attendrait plutôt la formule τοῦ ἁγίου μάρτυρος, qui se rencontre, p. ex., dans la dédicace du Martyrion de saint Christophe, élevé en 450-2 (*BCH,* II, p. 289; sur le sens des deux mots, cf. Hauck, *Realencycl. f. prot. Theol. und Kirche,* vol. I, s. v. *Acta martyrum et acta sanctorum;* sur l'emploi du mot ἅγιος, Harnack, *Mission und Ausbreitung*[2], I, p. 339-340). Dans l'ensemble, l'inscription présente bien « the veiled type » des inscriptions sud-phrygiennes du III[e] et du début du IV[e] siècle. La formule ἔσται αὐτῷ κτλ., localisée presque exclusivement dans cette région, semble appartenir en propre au III[e] siècle, et l'on n'en cite qu'un exemple qui pourrait être du IV[e] (cf. Ramsay, *CB,* II, p. 514 sq.; Cumont, *MAH,* XV, 1895, p. 252; un *conspectus* des inscriptions où elle se rencontre est donné dans les *Monumenta ecclesiae liturgica,* ed. et cur. F. Cabrol et H. Leclerc, I, *relliq. liturg.*, sect. prima, *relliq. epigr.*, p. 12*, n° 2798; on ne la connaissait pas encore à Synnada, mais elle existe à Antioche de Pisidie, patrie de Trophime).

Les caractères de l'inscription ne contrediraient pas cette date. On n'y trouve pas la forme ȣ qui se rencontre dès le milieu du III[e] siècle (*SBB,* 1881, p. 448) et même exceptionnellement à la fin du I[er] (*BCH,* VII, 1883, p. 453, l. 14, col. de droite; inscription de Sébasté de Phrygie; sur les monnaies, on la constate déjà sur une monnaie de Caracalla, *Rev. numismatique,* 1883, pl. IX, n° 3), ni d'autre part la forme ᴧ qui n'apparaît guère qu'au milieu du IV[e] siècle; le ᴩ a la forme classique, sans allongement de la haste; la seule objection serait la ligature par laquelle est rendu le groupe στ, à la l. 4 de l'inscription (2); elle ressemble déjà au ϛ byzantin; mais elle en diffère cependant par le caractère individuel qu'y a conservé chacun des deux éléments, et l'on peut affirmer qu'elle est même plus ancienne que la forme paléographique la plus ancienne ϛ dans laquelle la courbe du c se continue directement dans la barre horizontale du T (cf Gardthausen, *Gr. palaeogr.*, p. 207 et 265). On peut la rapprocher de ligatures telles que Ᵽ = τρ qu'on trouve dans des inscriptions païennes du III[e]

ou même du IIe siècle (p. ex. *AM,* XXIX, 1904, p. 303 : *BCH,* XXV, 1901, p. 11, n° 147). En tout état de cause, il serait peut-être hasardeux de donner une trop grande importance à ce signe isolé, si l'on pense que, dès le IIe siècle, on trouve des ligatures qui sont de véritables monogrammes (p. ex., *AM, l. l.,* p. 313, fig. 34 ; le profil de la moulure indique, avec beaucoup de vraisemblance, cette époque ou une époque voisine, et les lettres placées les unes dans les autres se retrouvent dans l'inscription du musée n° 423, que sa belle gravure, profonde et régulière, permet d'attribuer à l'époque des Antonins; *BCH, l. l.,* p. 18, n° 148 *bis*; le monogramme est reproduit typographiquement d'une façon lamentable, mais j'en avais pris une bonne copie et le fragment est certainement de la même époque et sans doute de la même main que le n° 147, au nom du légat C. Julius Scapula). L'inscription donne, à ce qu'il me semble, l'impression d'un âge plus avancé que *CIG,* 8607, qui date des environs de 330 (cf. Gardthausen, *Gr. Palaeogr.,* pl. I, col. 1), et elle présente, sinon dans la gravure, du moins dans la forme des lettres, certaines analogies avec la série des inscriptions d'Altyn-tach qu'on s'accorde à placer à la fin du IIIe ou au début du IVe siècle (en particulier avec le n° 49). A l'observer de près, on voit qu'elle est gravée avec soin, par une main qui s'applique mais qui manque d'expérience; on pourrait supposer avec quelque vraisemblance qu'elle est l'œuvre, non d'un professionnel, mais d'un membre de l' ἀδελφότης chrétienne de Synnada, qui l'aura exécutée d'après une copie assez correcte (aucun iotacisme), dont il aura reproduit approximativement, à cet endroit, la forme paléographique.

On peut rappeler ici, pour prévenir une objection assez grave, que le culte des martyrs a commencé dès l'époque des persécutions ; au IIIe siècle il est très développé : à l'époque de Dioclétien il prête déjà à certains abus; les fidèles n'épargnaient ni argent ni peine pour s'assurer la possession du cadavre, et, à défaut du cadavre entier, une partie du corps ou, tout au moins, un objet ayant appartenu au saint. Ce qui le prouve ce sont les mesures mêmes prises par les autorités ; le proconsul de Smyrne interdit de livrer les restes de Polycarpe; à Lyon, les corps des martyrs sont brûlés et leurs cendres jetées au fleuve pour qu'on n'en fasse pas de reliques ; les mêmes faits se reproduisent à l'époque de Dioclétien (1) ; s'ils sont admis et, autant que j'en puis juger, les textes ne laissent guère place au doute, on peut admettre également que les fidèles de Synnada, ayant recueilli dans ces conditions une partie du crâne de Trophime, l'auront enfermée dans ce reliquaire (2).

(1) Je cite ici presque textuellement Lucius, *die Anfaenge des Heiligenkults in der christ. Kirche,* p. 72 sq. où l'on trouvera les références ; cf. aussi Linsenmayer, *die Bekaempfung des Christentums durch den roemischen Staat,* ch. IV, en particulier p. 47 sq.

(2) Les dimensions de la cuve ne permettent pas de supposer qu'on ait pu y déposer un crâne entier ; on doit observer d'autre part que les termes du procès verbal ne disent pas formellement que les «ossements de crâne» aient été trouvés dans le reliquaire, quoique, à dire vrai, cette hypothèse soit d'autant plus vraisemblable qu'on n'y parle pas d'autres ossements, ni du tombeau où ils auraient été renfermés.

M. H. Grégoire a la bonté de me communiquer l'intéressante note qu'il m'autorise à publier ici et qui complète très habilement ce qui précède: qu'il veille bien recevoir, une fois encore, mes affectueux remercîments.

« J'ai vu, au musée de Brousse, le curieux monument de Trophime, et j'incline à croire que l'inscription est bien du IIIe siècle. Autrefois, on aurait pensé sans doute qu'un texte épigraphique attestant le *culte* d'un martyr devait être forcément postérieur à la paix de l'Église; mais les inscriptions récemment publiées prouvent qu'en Phrygie, surtout, certaines populations, dès le IIIe siècle, professaient la foi chrétienne avec une hardiesse extrême; les stèles avec la formule Χριστιανοὶ Χριστιανῷ (v. ci-dessus) dont M. Cumont ne connaissait en 1895 que trois exemplaires, se sont multipliées; plusieurs évêques du IIIe siècle sont nommés par les inscriptions; le symbole chrétien par excellence, la croix simple, se rencontre avant le chrisme et la croix monogrammatique, sur le fronton des stèles (*Studies*, p. 37, 84, 217); en Phrygie, en Isaurie, les persécutions antérieures à celle de Dioclétien interrompirent à peine la paix religieuse dont jouissaient les communautés chrétiennes; (il ne faut pas oublier, à ce propos, que la persécution de Probus qui atteignit Trophime, fut la moins étendue, la moins sanglante et la plus brève de toutes).

« Dans ces conditions, il serait étonnant qu'on ne trouvât point de mention épigraphique de martyrs; il serait étonnant que ces chrétiens, qui ne dissimulaient plus ni leur croyance, ni leur hiérarchie, se fussent toujours abstenus d'indiquer, sur les pierres tombales, la qualité des confesseurs de la foi. De ces régions de l'Asie mineure, nous possédons au moins deux inscriptions funéraires où figurent des ἀρχαῖοι μάρτυρες (1). Eugène, Marcellus, Alexandre, Macédonius, Nonna sont de ceux-là. Ce groupe de martyrs est nommé dans l'inscription *CIG*, 9266 (Hiéropolis); M. Ramsay a le premier (cf. *CB*, II, p. 730) reconnu le sens, d'ailleurs très-clair, des mots τοῖς ὑπὸ ἕνα κερὸν [ὀ]νη[θ]εῖσιν τὸ τῆς ζωῆς μέρος; il a donné d'excellentes raisons de croire que ces cinq confesseurs souffrirent sous Décius; à part l'expression ὀνηθεῖσιν τὸ τῆς ζωῆς μέρος, la teneur de l'inscription ne s'écarte guère du formulaire habituel: [ἔσ]τησα τὴν εἰ[σ]τί[λλ]ην χάριν μνήμης Εὐγενίῃ καὶ Μαρκέλ|λῃ καὶ Ἀλεξάνδρῳ κὲ Μακεδόνι κὲ Νόν|νῃ τοῖς γλυκυτάτοις | τέκνοις .... ὃς ἂν δὲ π[ρ]οσκόψι .... ἄ[ωρ]α τέκνα [ἔ]χωσι.

(1) Je laisse de côté l'épitaphe de l'évêque Akylas (Zemmé), *Studies*, p. 125-126 et 201, parce que je ne suis nullement certain que cet évêque ait vraiment subi le martyre, comme le pensent MM. Ramsay et Anderson. — Cf. une très ancienne inscription du Musée chrétien d'Athènes: Pargoire, *Viz. Vrem.*, X, p. 636: Μαρτύριον | Ἰωάννου, Λουκᾶ, Ἀνδρέου, Λεωνίδα [καὶ ...] μαρτυρησάντων πρὸ πέντε καλλανδῶν Ἰανουαρίου (Keserli, Thessalie). Ces martyrs, comme ceux d'Hiéropolis et Paul de Derbé, sont inconnus des martyrologes et des synaxaires.

« Voici maintenant un texte où le nom de *martyr* est écrit en toutes lettres: Νοῦννος | καὶ Οὐαλέ|ριος ἐκόσμησαν Παῦ|λον τὸν μάρτυραν | μ(νήμης) χ(άριν) (*BCH,* X, 1886, p. 509; *Studies,* p. 62; cf. *Analecta Bollandiana,* XXVI, 1907, p. 464). Cette inscription est de Derbé (Lycaonie). « The formula with the verb ἐκόσμησεν (1), dit Miss Margaret Ramsay, le dernier éditeur, is common in the epitaphs of Lycaonia about the third and fourth centuries, and it is natural to infer that this stone was, like the rest of the Dorla monuments, a gravestone and not a mere honorary inscription ». En effet, ce n'est pas cette formule banale, qui n'a rien de spécifiquement chrétien, qu'on eût gravée sur le tombeau d'un martyr, après la paix de l'Église.

« Pareillement, de la phrase τίς ἂν ἐκβάλῃ ---- ἔ. α. π. τ. Θ. de l'inscription de Synnada, je crois qu'il faut conclure que le monument est antérieur à la fin des persécutions. Si, en effet, le petit sarcophage était, dans l'acception rituelle du mot, un *reliquaire* fait tout exprès pour la basilique du saint, après l'institution d'un culte public en l'honneur de celui-ci, l'hypothèse de la violation des ossements deviendrait presque monstrueuse, et la vieille formule « crypto-chrétienne », ἔσται αὐτῷ πρὸς τὸν Θεόν, paraîtrait, au regard d'un tel forfait, une bien timide malédiction. Il y a, c'est vrai, une différence entre les monuments de Hiéropolis et de Derbé, et celui de Synnada; tandis que ceux-là sont des stèles ou des pierres tombales, celui-ci est un coffret qui ne contenait qu'une partie des os du mort (2). C'est que, sans doute, la communauté chrétienne de Synnada n'obtint pas des autorités le corps entier du martyr. « Rome did not war against the dead; and the remains of the martyrs were allowed to be buried by their friends »: cette affirmation de M. Ramsay (*CB,* II, p. 730) est trop absolue, même pour les premières persécutions, ainsi que l'a montré M. Mendel (3). — Sur l'antiquité de l'église de Synnada (attestée depuis 218), cf. Harnack, *Mission und Ausbreitung*[2], II, p. 181, 182, 185. »

(1) Le même verbe a un sens très différent dans l'inscription paphlagonienne du V[e] siècle publiée par M. E. Legrand, *BCH,* XXI, 1897, p. 101: Ἀγλαομύρις μάρτυρος ἀθλοφορῆος ὅλον κοσμήσατο νηόν.

(2) L'inscription ne le prouverait pas à elle seule; car une épitaphe juive (il ne peut être question ici ni de reliquaire, ni de martyr) est ainsi conçue: ἔνθα κεῖντε ὀστέα τοῦ σώφρονος Παύλου διακόνου (*CIG,* 7270).

(3) Ni l'inscription d'Hiéropolis, ni celle de Derbé, ni celle de Synnada ne prouvent que les martyrs qu'elles mentionnent étaient dès lors l'objet d'un culte. Mais la pierre de Derbé paraît avoir été placée plus tard dans la basilique du saint (cf. *Analecta Bollandiana,* XXVI, 1907, p. 464); et le fait d'un tel transfert est infiniment vraisemblable dans le cas des reliques de Trophime.

103. (79) Stèle funéraire.

Iéni-chéhir, route de Brousse à Isnic; marbre blanc; faces latérales et revers frustes; le bord est mutilé sur les quatre côtés; h., 0m·39; larg., 0m·30; ép., 0m·10; lettres de 0m·02; gravure profonde. — Fig. 48.

Petite stèle rectangulaire; elle représente une arcade ornée d'une archivolte en léger relief et reposant sur deux piliers à colonnettes engagées; de cette arcade, la partie inférieure est comme fermée par une sorte de balustrade ou de parapet resté lisse et sur lequel est gravée l'inscription; la partie supérieure est divisée par trois colonnes en quatre baies cintrées (la quatrième à dr. très sommairement indiquée), surmontées d'un tympan grossièrement décoré de feuillages; les trois principales sont remplies par une tige d'acanthe obtenue par ravalement du fond; l'ensemble a l'aspect d'une fenêtre que la grande archivolte encadre comme un arc de décharge.



Fig. 48.

Ὑκος Θέ-
κλας πη-
στῖς γυνὴ
Φωτηνοῦ.

Orthographe et syntaxe barbares; la pierre est chrétienne; le terme οἶκος, pour désigner le tombeau, ne figure pas dans la liste de ceux qu'énumère M. Cumont, *MAH,* XV, 1895, p. 259; l'expression αἰώνιος οἶκος est assez fréquente dans les épitaphes tant païennes que chrétiennes; cf. *ABS,* III, 1896/7, p. 115 sq; *BCH,* XVII, p. 242, n° 5 (=*CB,* II, p. 380, n° 210); *JHS,* XVII, p. 414; Berlin, *Beschr.,* n° 836; *Forschungen in Ephesos,* p. 42, note 2.

Le motif reproduit sur ce petit monument présente quelque analogie avec ceux qu'a étudiés M. Strzygowski (*Wiener Studien,* XXIV, 2. Heft, *Bormannheft*) et dont il a retrouvé des exemples à Oulou-djami de Magnésie, à la Péribleptos de Mistra, à Mavromati sur l'Ithome et sur l'acropole de Pergame; il les attribue au Xe siècle; la stèle de Brousse, d'après les caractères épigraphiques, doit être plus ancienne de quatre ou cinq siècles.

***Échos d'Orient,* IX, 1906, p. 217 (Pargoire).**

104. (504) **Deux fragments d'un couvercle de sarcophage.**

Brousse; quartier Mollah-Arab; marbre blanc; A: complet sur un long côté, brisé sur l'autre et sur les petits; long., 0m·65; larg., 0m·79; ép. à l'arête supérieure, 0m·10; aux bords, 0m·03; — B: complet sur un des longs et un des petits côtés (angles abattus); incomplet ou brisé sur les autres; long., 0m·50.

Couvercle à deux pentes; chacune d'elles présentait les mêmes ornements, symétriquement disposés par rapport à l'arête: A. rosette incisée, formée de six pétales en forme de cœur, la pointe tournée vers le centre; elle est cernée d'un ruban en relief dont les extrémités se rattachent — sans se nouer — à un autre ruban qui décrit, près des longs côtés, une ligne ondulée et se termine par une feuille de lierre au dessus de laquelle est placée une croix longue. — B. il ne reste qu'une croix et une feuille de lierre.

La rosette semble n'être qu'une transformation décorative de la croix monogrammatique; cf. J. Laurent, *BCH,* XXIII, 1899, p. 246 sq.; — Ve siècle?

105. (68) **Dalle de parapet ou de revêtement.**

Brousse, Tchékirgué, mosquée de Khoudavendikiar; marbre blanc; le revers est usé et poli, ayant servi dans un dallage; incomplète et grossièrement retaillée, à g., au milieu du motif de lierre, à dr., selon le grand axe de la croix; mutilée sur le bord inférieur; h., 0m·82; larg., 0m·03; ép., 0m·14; h. de la moulure supérieure, 0m 065. — Fig. 49.

Dalle rectangulaire, terminée, à la partie supérieure, par un bandeau uni, de faible saillie; le motif comprenait deux paons affrontés de part et d'autre d'une croix longue; sur le champ, sont disposées de grandes tiges de lierre, qui avaient sans doute leurs symétriques sur les parties manquantes de la plaque.

Le fond peu chargé, le style de la décoration végétale semblent indiquer une époque assez ancienne, celle des paons de la fontaine de

Kyrk-tchechmé à Stamboul (*RM*, XVIII, p. 195, fig. 10; Mordtmann, *Esquisse topogr. de Constantinople*, p. 71); d'autre part, la manière dont sont indiqués, sur la queue, les «yeux» du plumage, rappelle celle de plaques plus tardives (Thèbes, église de la Panaghia, *BZ*, III, pl. III, fig. 2; ciborium de la place Saint-Dominique à Bologne et parapet dans la cour de l'université de Ferrare, Cattaneo, *Arch. en Italie*, p. 120 et 121, fig. 52 et 53 de la trad. française; — VIe siècle (?).



Fig. 49.

106-7. (9, 10) Deux fragments d'une dalle de parapet.

Brousse; marbre blanc; les deux faces sont décorées; tranches latérales dressées, mais mutilées; n° 106: complet en haut et à g.; h. maxima, 0m·53; larg., ±0m·53; ép., 0m.065; — n° 107: complet en haut et à dr.; trou irrégulier percé à la partie inférieure (a servi dans une fontaine?); h. maxima, 0m.50; larg. maxima, 0m.51; ép., 0m.065. — Fig. 50.

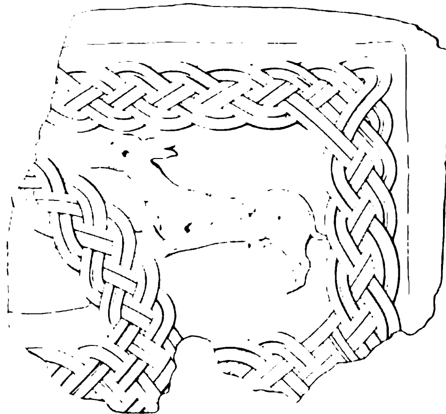


Fig. 50.

Les deux fragments ne se raccordent pas et il n'est pas certain qu'ils proviennent d'une seule dalle; mais si, comme il est possible, ils appartiennent à deux dalles différentes, elles étaient décorées de même et avaient place dans un même ensemble. *Face principale*: cadre rectangulaire, formé par un listel plat déterminé par deux sillons parallèles; les lignes du cadre sont doublées par un large ruban d'entrelacs qui se développe

de manière à former, au centre de la plaque, une circonférence qu'il recoupait encore selon son diamètre horizontal; les champs ainsi déterminés — il y en avait au moins six: quatre aux angles et deux dans le cercle — étaient occupés par des animaux: n° 106, angle supérieur g.: lièvre galopant à dr.; n° 107, angle supérieur dr.: biche galopant à g. (fig. 47); demi-cercle supérieur: queue d'un oiseau de profil à g. (on ne voit rien qui lui corresponde dans ce qui reste, sur le fragment n° 106, de ce demi-cercle supérieur, et c'est ce qui donne à penser que ces fragments proviennent de deux dalles différentes).—*Revers*: cadre rectangulaire formé par deux listels plats, déterminés par trois sillons parallèles; champ légèrement ravalé; deux paons affrontés: n° 106: paon de profil à g.; reste une partie de la tête, le cou, le dos: n° 107: paon de profil à dr.; trois aigrettes sur la tête; les plumes sont rendues, sur la poitrine, par un motif d'imbrications en relief; sur la queue et le dessous du ventre, par de larges sillons.

108. (69) **Dalle de revêtement.**



Fig. 51.

Brousse, Tchékirgué, mosquée de Khoudavendikiar; marbre blanc; le revers est poli, ayant servi dans un dallage; faces latérales piquetées; h., 0m.99; larg., 0m.94; ép., 0m.09. — Fig. 51.

Dalle rectangulaire décorée d'entrelacs qui déterminent, dans un cadre carré, un second carré dont les angles sont posés au milieu des côtés du premier; ce second carré est cantonné de quatre petits cercles, qui remplissent l'espace compris entre ses côtés et les angles du premier, et circonscrit à un grand cercle, tous ces motifs

étant unis les uns aux autres et formés par le mouvement d'un même ruban qui passe alternativement en dessus et en dessous.

Cf. des plaques de ce type, Salzenberg, *Altchrist. Baudenkm. von Const.*, pl. XXXV, fig. 14; 'Εφημ. ἀρχ., 1902, p. 92; Brockhaus, *Die Kunst in den Athos-Kloestern*, pl. VIII; Schultz et Barnsley, *The Monastery of S. Luke of Stiris*, p. 26 et pl. 22; Millet, *Le monastère de Daphni*, p. 14, note 4; R. Phené Spiers, *Architecture East and West*, p. 124, fig. 52; *AM*, XXXI, p. 279 sq., fig. 13, 17, 20, 21; — X[e] siècle.

109. (40) **Fragment d'une dalle de parapet.**

Vallée d'Altyn-tach; marbre blanc; les deux faces sont travaillées;

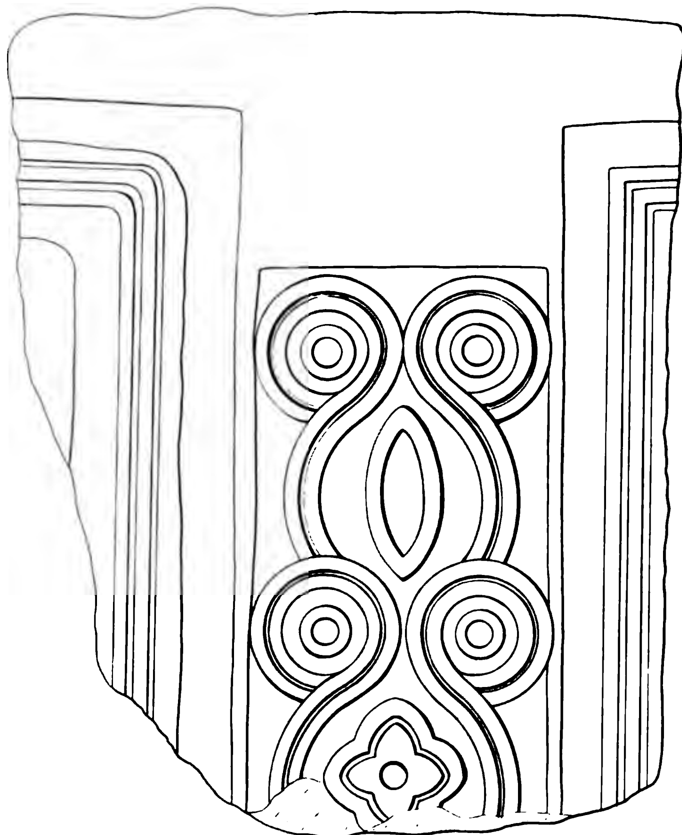


Fig. 52.

brisée de tous côtés, sauf en haut; h., 0m.35; larg., ±0m.26; ép., 0m.45. — Fig. 52.

L'une des faces (fig. 52) était partagée en deux panneaux, limités chacun par un cadre rectangulaire, formé de plusieurs listels ou moulures, déterminés par des sillons parallèles; ces deux panneaux sont séparés par un bandeau vertical, décoré d'un motif de rinceaux stylisés, en relief sur un fond légèrement ravalé; — au revers, il ne reste qu'une petite partie du cadre des panneaux qui, de ce côté, semblent avoir été contigus l'un à l'autre.

VIe siècle (?).

110. (503) Fragment d'une dalle de parapet.

Brousse; quartier Mollah-Arab; marbre blanc; faces latérales mutilées; brisée à la partie inférieure; h. à dr., 0m.58; à g., 0m.42; larg., 0m.50; ép., 0m 055. — Fig. 53.

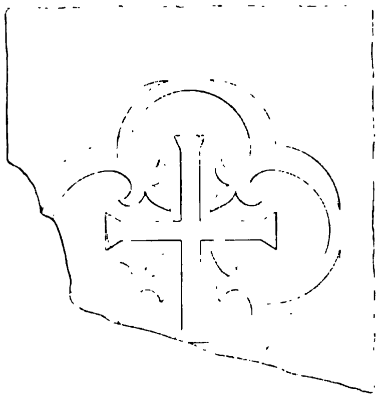


Fig. 53.

Dalle rectangulaire; sur l'une des faces, croix en relief sur un fond légèrement ravalé, limité par un cadre quadrilobé dont les angles rentrants sont ornés d'un motif en «fleur de lys»; sur l'autre face, croix (en partie martelée) dans un cadre rectangulaire; de ce côté, la figure est sans relief; les contours de la croix sont marqués par un, ceux du cadre par deux larges sillons.

VIIe siècle (cf. J. Laurent, *BCH,* XXIII, p. 255).

111. (82) Fragment d'une dalle de parapet.

Brousse, quartier Mollah-Arab; pierre rouge très dure, ne se rayant pas à l'ongle; revers soigneusement dressé; brisée de tous côtés; h., 0m.255; ép., 0m.06. — Fig. 54.

Rosettes inscrites dans des cercles entrelacés.

112. (95) **Fragment d'une dalle de parapet.**

Brousse, quartier Mollah-Arab : marbre blanc; brisée partout, sauf en un point, à g.; h., 0^{m}·22; larg. maxima, 0^{m}·235; ép., 0^{m}·045. — Fig. 55.

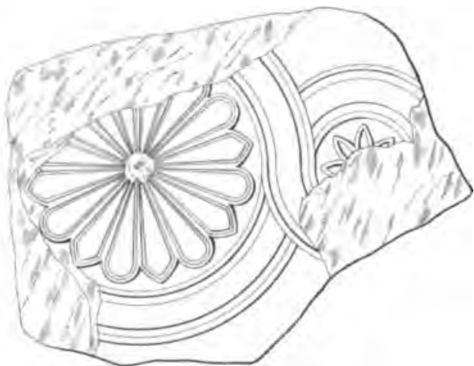


Fig. 54.



Fig. 55.

Sur l'une des faces, palmette demi-circulaire, fortement stylisée; sur l'autre, restes d'une croix et d'une tige végétale.

113. (357) **Dalle décorée.**

Brousse; marbre blanc; le petit côté AD est incomplet; le petit côté BC est en partie retaillé et creusé d'un trou de scellement rectangulaire; la grande face DC est fruste; l'autre, AB, très érodée, est décorée sur une longueur de 0^{m}·28 (AE); le reste est uni et porte une inscription arménienne postérieure; h., 0^{m}·145; long., ±0^{m}·47; ép., AB, 0^{m}·40; DC, 0^{m}.515. — Fig. 56 à 59.

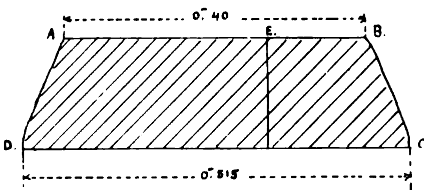


Fig. 56.

Sur la face AB, cercles entrelacés autour de rosettes, de demi-rosettes et d'ornements en «fleur de lys» (fig. 57; le dessin donne une restauration du motif, faite d'après les parties conservées et non l'état actuel de la pierre); sur

la tranche AD, quadrillé en relief (fig. 58); sur la tranche BC, différents motifs végétaux stylisés (fig. 59).

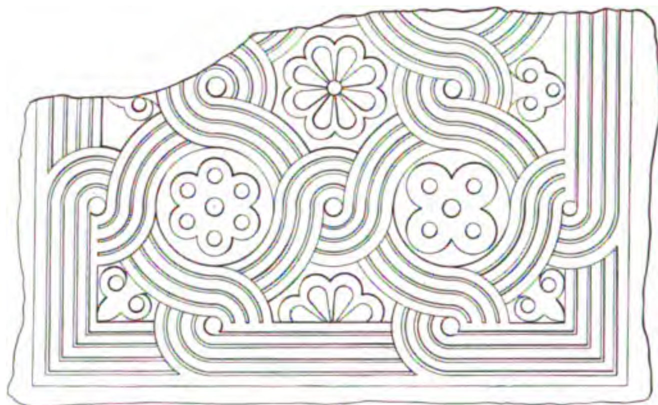


Fig. 57.

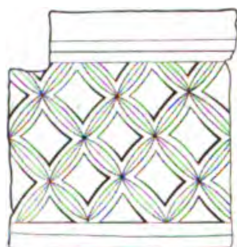


Fig. 58.

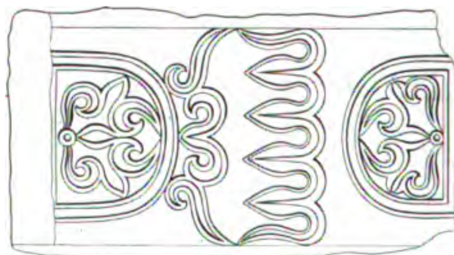


Fig. 59.

Époque des Paléologues (cette date semble indiquée par les analogies de facture que présente la dalle de Brousse avec un fragment de dalle décorée, récemment entré au musée de Constantinople et qui porte le monogramme des Paléologues).

114. Relief.

Brousse; marbre blanc; revers dressé; brisé partout, sauf en haut; h., 0m·44; larg., ±0m·30; ép., 0m·11.

Fragment d'une dalle rectangulaire; un oiseau huppé, de profil à dr., les pattes de face; la figure, très grossière et sans saillie, est obtenue par une simple entaille en biseau, pratiquée selon ses contours; aucune indication de détail.

115-118. Quatre blocs d'architrave provenant d'un même monument.

Ile de Dascalio; M. Wiegand suppose avec vraisemblance que ces différents blocs proviennent du couvent fortifié dont il a relevé le plan et que ce couvent devait être placé sous l'invocation des saints Cosmas et Damianos (cf. l'inscription du n° 118). — Νέα 'Εφημερίς, Constantinople, 21 Mars 1900; *AM*, XXV, p. 119 (Emm. David); *ibid.*, XXIX, 1904, p. 258-9 (Wiegand).

115. (90)

Marbre bleuté; brisé (et retaillé?) aux deux extrémités; sur la face inférieure, deux trous qui paraissent avoir été destinés, dans un remploi, à recevoir les gonds d'une porte; l., 1m.38; h., 0m.195; larg. sur la face inférieure, 0m.245; sur la face supérieure, 0m.375. — Fig. 60.

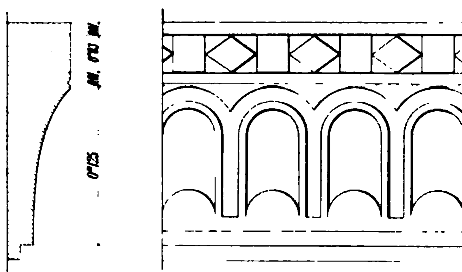


Fig. 60.

Architrave décorée sur ses deux faces de godrons verticaux, surmontés d'un listel orné d'un motif de petits carrés alternant avec des losanges, en très léger relief; sur la face inférieure, dans un cartouche rectangulaire, déterminé par deux sillons parallèles:



Sur les mizotères, cf. Schlumberger, *Sigillographie de l'empire byzantin*, p. 543; — sur le motif décoratif de la fig. 60, cf. O. Wulff, *Bulletin de l'inst. russe de Cons/ple*, II, 1897, p. 172, fig. 8 et p. 175 sq.; *die Koimesiskirche in Nicaea*, p. 59-61 et p 166, fig. 30 *b*; — VIIIe siècle (?).

116. (91, 93)

Marbre bleuté; le bloc est complet en deux fragments qui se rajustent; il a été réemployé et deux entailles rectangulaires, peu profondes, ont été creusées sur la face inférieure, pour servir d'encastre-

ment à des montants de bois; mêmes dimensions qu'au n° précédent; long. totale des deux fragments, 1^{m}·36. — Fig. 61, 62, 63 (pl. III, 1).

Même décoration, mais, sur l'une des faces latérales, le listel supérieur est lisse et porte une inscription:

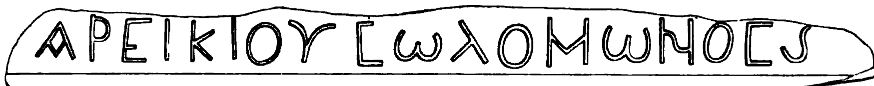


Fig. 61.



Fig. 62.

[Ὑπὲρ Κ?]αρειχίου Σολομῶνος (καὶ) [Ἐπι]φανίδος (καὶ) πάντον τõν γεναμέν[ον *ou* -ων]

Sur la face inférieure, dans un cartouche tracé comme au n° précédent (fig. 63, III, 1):

Ταπινοῦ ***Monogramme*** Συν[έτο?]υ ***Monogramme***

David: .. Σολομωνος Επιφανιδος παντων των γεναμεν . . . — Γαπινου. — Wiegand: παντωνγεναμεν . . . — . . Εὐν[ομί?]ου; le monogramme central est reproduit exactement, mais renversé (1); le second n'est pas mentionné. Notre restitution des noms propres est douteuse: Καρικός est fréquent, mais je ne sais si Καρίκιος existe; on pourrait penser peut-être à [M]α(υ)ρειχίου. Επιφανιδος a été lu sur la pierre par M. David qui l'a vue avant qu'elle ne fût brisée en deux. Συν[έτο]υ remplit bien la lacune et correspond aux lettres conservées, dont les trois premières sont certainement Συν . .; le titre, qu'on attendrait ici — comme à Ste-Sophie de Salonique, p. ex., où l'inscription qui mentionne le nom du fondateur, ταπεινοῦ ἐπισκόπου, se trouve également interrompue par des monogrammes (*AM*, XXII, 1897, p. 463, pl. XV; cf. *Vizantijsky Vremennik*, V, 1898, p. 375); — se dissimule dans le monogramme central lui-même; M. Grégoire en a reconnu les éléments, qui se résolvent en μοναχοῦ πρωτοπρεσβυτέρου, et en rapproche les monogrammes d'une dalle de l'église de la Koimèsis, à Nicée (Wulff, *Koimesis-kirche*, p. 189, fig. 39); — sur la forme γενάμενος, cf. *BCH*, XXXI, 1907, p. 379.

(1) [Sans doute par suite d'un accident survenu au cours de l'impression, car l'erreur n'est pas commise dans le volume des *Mitteilungen* que j'ai à ma disposition, mais seulement sur le tirage à part que je dois à la libéralité de M. Wiegand.]

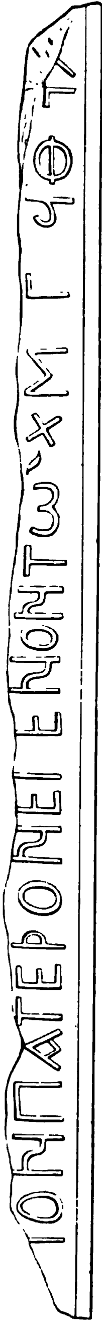


Fig. 64.

117. (94)

Marbre bleuté; brisé à g. ; retaillé en partie à dr. où la pierre est complète et forme retour d'angle ; sur la face inférieure, deux cavités creusées comme au n° précédent; mêmes dimensions ; long., 0m.90. — Fig. 64.

Même décoration; la petite face formant retour d'angle est ornée comme les longs côtés; une palmette sur l'angle; sur le listel supérieur, l'inscription:

[῾Οσ]ίον πατέρον ἐγένοντω ∽ ΧΜΓ ϞΘ+S

Sur la face inférieure, dans un cartouche tracé comme aux nos précédents:

[ἰ]νδ. ε' +

David et Wiegand: οσιων πατερων εγενοντο ; David: ΧΜΓ ΦΘ+; après ces sigles, M. Wiegand indique ꓶ Ɔ; la pierre porte en réalité une croix, mutilée par la cassure de la pierre, et le signe ʃ, également mutilé, analogue à l'abréviation de καί, mais qui, à cette place, ne doit avoir qu'une valeur décorative ; sur la face inférieure, M. Wiegand restitue (τή?)νδε, certainement à tort. — Je restitue ὁ[σ]ίον, d'après ces messieurs qui semblent avoir encore vu le mot complet sur la pierre ; on attendrait plutôt [ἁγ]ίον, si, comme semblerait l'indiquer l'inscription suivante, il s'agissait des saints Cosmas et Damianos. — Sur le sens de Ϟθ = 99 = αμην, cf. Wessely, *Mittheil. aus der Sammlung der Papyrus Rainer,* I, 1887, p. 113 sq. ; sur ΧΜΓ (la bibliographie ancienne citée par M. Perdrizet, *MAH,* XX, 1900, p. 228-9, note 1), cf. Foat, *JHS,* XXII, 1902, p. 172 ; Perdrizet, *RÉG,* XVII, 1904, p. 357 ; Lucas, *BZ,* XIV, p. 49 et 755 ; Prentice, *AJA,* Second series, X, 1906, p. 140 ; Nestle, *BphW,* 1906, p. 381-4 ; Dieterich, *ibid.,* p. 510 ; Smirnoff, *ibid.,* p. 1082-88.

118. (92)

Marbre blanc; brisé (et retaillé ?) à dr. et à g.; sur la face inférieure, deux entailles rectangulaires, semblables à celles des blocs précédents ; long., 0m.81 ; h., 0m.17 ; larg. sur la face inférieure, 0m.195 ; sur la face supérieure, 0m.33. — Fig.65 .

Bloc analogue aux précédents, mais de dimensions légèrement réduites; la décoration de godrons, conservée sur l'une des faces, est remplacée, sur l'autre, par des palmettes; les listels supérieurs sont lisses; celui qui surmonte la face décorée de palmettes porte l'inscription:

Fig. 65.

I Χ(ριστο)ῦ [ἰα]τροὶ τõν παθῶν, πρεσβεύσατε [ὑπὲρ ἡμῶν].

David et Wiegand: των.

119. (259) **Corniche ou linteau.**

Iné-gueul; pierre bistre, veinée de rouge, très dure; brisée à dr. et à g.; un grand trou de scellement circulaire vers l'extrémité dr. de la face inférieure; un petit à l'extrémité g.; h. totale, 0^{m}·39; h. de la partie décorée, 0^{m}·195; long., 1^{m}·275; ép., 0^{m}·59. — Fig. 66 et 67 (pl. III, 2).

Elle présente un profil lourd et chargé, qui se termine, à la partie supérieure, par une face plane sur laquelle sont sculptés, de g. à dr.: une croix carrée et pattée; deux oiseaux affrontés de part et d'autre d'une fontaine (ce qui se dresse au dessus de la vasque n'est sans doute pas le jet d'eau lui-même, mais la pomme de pin symbolique par où s'échappe l'eau de la fontaine de vie); un animal — profil à dr. — peut-être un lion, qui paraît attaquer un autre animal, derrière lequel se dresse, semblant sortir de son dos, un ornement en forme de «fleur de lys»; à ce second animal, tourné de profil à dr., répond, de l'autre côté d'un arbre stylisé, une forme mutilée et peu

Fig. 66.

distincte, où l'on doit peut-être reconnaître uu dragon ou griffon ailé; les figures, qui semblent dessinées par une main d'enfant, sont d'un relief très plat, obtenu par ravalement du fond, et sans aucun modelé.

Sur les fontaines à pomme de pin, cf. *RM*, XVIII, p. 185 sq. (Strzygowski, et, du même, *der Dom zu Aachen*, p. 16 sq.); *ibid.*, p. 312 sq. (Petersen): *ibid.*, p. 39 sq. et XIX, p. 87 sq. (Huelsen), et la bibliographie citée par M. Amelung, *Sculpt. des vatic. Museums*, II, p. 753. — De la dernière figure à dr., rapprocher celle qui occupe la même place sur un sarcophage chrétien de Salonique reproduit par Texier, *Archit. byz.*, en tête de l'introduction, et *Bulletin de l'inst. russe de Cons/ple*, IV, 1899, p. 28, fig. 2.

120. (251) Chapiteau corinthien.

Hammamly-Kyzyk, près Brousse; marbre blanc; h., 0m.425; côté de l'abaque, 0m.53; diamètre, env. 0m.28. — Fig. 68 en bas.

Type « théodosien »; sur le tore inférieur, la feuille d'acanthe a été simplifiée et est devenue un ornement en forme de câble (la photographie a été prise d'un peu haut et l'on ne voit, sur la figure, que la tranche des feuilles placées entre les volutes).

Cf. *BZ*, I, 1892, p. 68 (Strzygowski, et, du même, *Byz. Denkmaeler*, II, 1893, p. 241): *BCH*, XXIII, 1899, p. 207 sq. (Laurent); — Ve siècle.



Fig. 68 (nos 120 et 123).

121. (250) Chapiteau corinthien.

Même provenance; marbre blanc: deux des angles de l'abaque sont mutilés: le tore inférieur peut-être abattu; h., 0m.455; côté de l'abaque, 0m.56; diam., env. 0m.28. — Fig. 69, au milieu.

Type « théodosien »; il est difficile de dire si le tore inférieur est resté lisse ou a été abattu (la photographie ayant été prise à hauteur du chapiteau, on distingue mal, sur la figure, les feuilles placées entre les volutes).



Fig. 69 (nos 124, 121, 125).

122. (248) **Chapiteau corinthien.**

Domanitch, près Iné-gueul; marbre blanc; corbeille mutilée; h., 0m.30.

Le type se rapproche du chapiteau « théodosien », mais l'acanthe est moins recourbée à son extrémité et témoigne encore d'une certaine tendance à se coller à la corbeille.

IVe-Ve siècle.

123. (280) **Chapiteau corinthien à décoration animale.**

Isnic; marbre blanc; deux des angles de l'abaque, avec les volutes, sont brisés; manquent les pattes, la tête de deux aigles (les deux autres

très mutilées); h., 0m.395; côté de l'abaque, 0m.41; diamètre, env. 0m.175. — Fig. 68, en haut.

La corbeille, dont l'acanthe apparaît entre les oiseaux, est flanquée de quatre aigles éployés, dont les têtes sont placées exactement au dessous des volutes d'angle; le plumage est indiqué, sur le corps et la courbure des ailes, par un quadrillé incisé; sur les longues plumes des ailes et sur la queue, par un semis de points creusés au trépan et disposés en lignes régulières.

La forme de l'acanthe ne semble pas «théodosienne»; le travail au trépan rappelle celui de certaines œuvres du IIIe siècle; ce chapiteau semble donc plus ancien que ceux de Saint-Démétrius de Salonique (Texier, *Archit. byz.*, pl. XXII; Venturi, *Le origini dell' architettura lombarda,* t. I, p. 68, fig. 102) et pourrait être attribué encore au IVe siècle.

124. (247) **Chapiteau.**

Foundykly-Rouchèn, près Iné-gueul, lieu dit Kyslar-séraï; marbre blanc; h., 0m.36; côté de l'abaque, 0m.54; diamètre, env. 0m.28. — Fig. 69 en bas, 70, 71, 72.


Fig. 70.

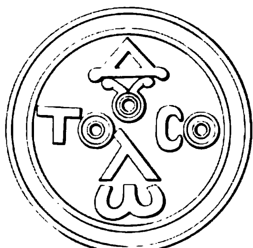

Fig. 71.


Fig. 72.

La forme se rapproche du cube; la décoration reproduit, sous une forme abâtardie et dégénérée, celle du chapiteau composite; les volutes des angles ont peu de saillie; la corbeille est réduite à quatre groupes de deux feuilles superposées et massives, qui se dressent sous la volute et sortent d'un motif végétal à double enroulement symétrique; entre les volutes, deux palmettes traitées dans une manière mi-stylisée et mi-réaliste et jetées inorganiquement sur le fond; à la partie inférieure, un tore strié; cha-

que face est décorée d'un médaillon circulaire; sur l'un, l'inscription τõ σõ δούλῳ (fig. 71); sur la face opposée, une rosette (fig. 72), et, sur les faces contiguës, une quadruple palmette (fig. 70), inscrites dans un cercle formé de deux petits tores accouplés.

Époque byzantine tardive.

125. (252) **Chapiteau cubique.**

Brousse; mosquée Oulou-djami; marbre bleuté; h., 0m·28; côté, 0m·31; diamètre, 0m·21. — Fig. 69 en haut, 73, 74, 75.

Chaque face est décorée d'un médaillon circulaire dans lequel sont inscrits, sur l'une des faces (fig. 69, en haut), une étoile à huit branches; sur la face opposée, un motif de cercles entrelacés (fig. 73); sur les faces contiguës, à g. une rosette à seize pétales (fig. 74); à dr., une rosace à douze pointes (fig. 75); ces médaillons sont entourés de tiges feuillues qui se nouent deux par deux vers le bas des arêtes; le tore inférieur est décoré d'entrelacs.


Fig. 73.

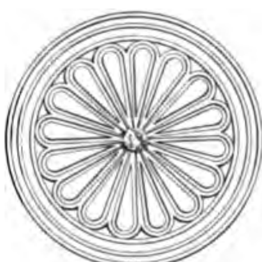

Fig. 74.


Fig. 75.

126. (245) **Imposte** (1).

Foundykly-Rouchèn, près Iné-gueul, lieu dit Kyslar-séraï; marbre blanc; h., 0m·18; larg. en haut: 0m·76; en bas, 0m·515; ép., 0m·66. — Fig. 76 et 77.

Les côtés sont décorés de palmettes alternativement droites et renversées; chacune d'elles remplit exactement

(1) Trouvée avec les nos 128 et 129; sert de base à la statuette no 18.

l'espace triangulaire délimité par deux baguettes divergentes qui, se recourbant en sens inverse à leurs extrémités, déterminent, par leur rencontre, deux petites volutes à la base de chaque palmette (1).

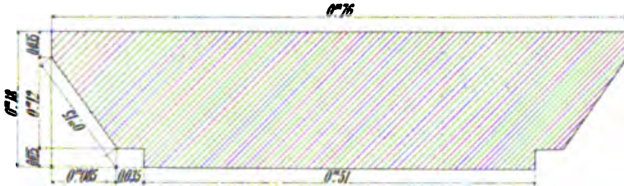


Fig. 76.



Fig. 77.

127. (246) **Imposte.**

Même provenance; marbre blanc; brisée sur l'une des faces; les trois autres incomplètes ou mutilées; h. 0m.14; larg., 0m.775; ép., 0m 37. — Fig. 78 et 79.

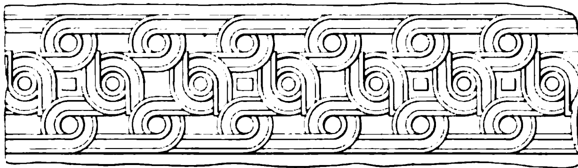


Fig. 78.

Sur l'une des faces (fig. 78), entrelacs dessinant un cercle cantonné de quatre cercles tangents; sur les deux autres,

(1) Notre figure 77, dessinée d'après l'estampage, ne rend pas exactement l'aspect très sec et presque géométrique de la décoration.

entrelacs dessinant des cercles concentriques, formant médaillon décoré, soit d'une rosette, soit d'une étoile, et rattachés l'un à l'autre par un petit cercle qui leur est tangent (fig. 79).

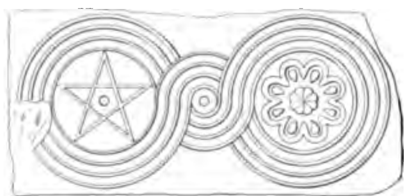


Fig. 79.

128. (255) **Base de colonne** (1).

Même provenance; «somaki»; h., 0m.375; larg. de la plinthe, 0m.525.

Profil lourd et compliqué; plinthe rectangulaire.

129. (84) **Fragment de dallage** (2).

Même provenance; côté de l'octogone: 0m.055. — Fig. 80.

Octogones de marbre blanc cantonnés, sur les côtés obliques, de carrés de marbre noir.

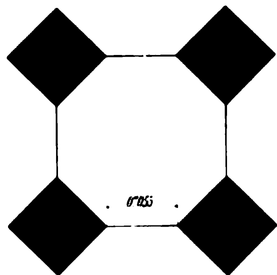


Fig. 80.

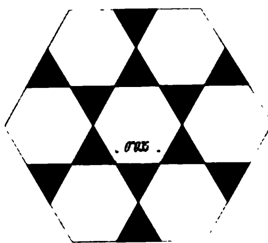


Fig. 81.

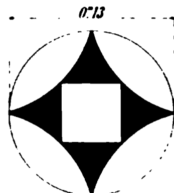


Fig. 82.

130. (337) **Fragment de dallage.**

Même provenance: côté de l'hexagone: 0m.035. — Fig. 81.

Hexagones de marbre blanc cantonnés de triangles de marbre noir.

131. (336) **Fragment de dallage.**

Même provenance; diamètre: 0m.13. — Fig. 82.

(1) Trouvée avec les nos 126 et 129; sert de base à la statuette no 16.
(2) Trouvé avec les nos 126 et 128.

Les segments de cercle sont en marbre blanc, les parties noires en marbre noir, le carré central en marbre rouge.

132. (97) **Fragment d'une mosaïque de pierre et de marbre.**

Hammamly-Kyzyk, près Brousse, jardin de Méhémet agha ; h., 0m.23 ; larg., 0m.16.

Le fond est formé par de petits hexagones irréguliers (pierre jaune bistre très dure), cantonnés de petits triangles (pierre rouge); le motif est constitué par une double rangée d'hexagones (pierre noire) cantonnés de triangles (marbre blanc), qui dessinent des losanges; à l'intérieur de ces losanges, vers les angles opposés selon le grand axe, un motif accessoire, formé de trois hexagones (pierre noire), cantonnés de triangles (marbre blanc).

133. (88) **Trois fragments d'une vasque (κολυμβήθρα) à reliefs et inscription.**

Brousse, quartier Mollah-Arab; marbre blanc; h., 0m.32, 0m.35 et 0m.42. — Fig. 83, 84, 85.

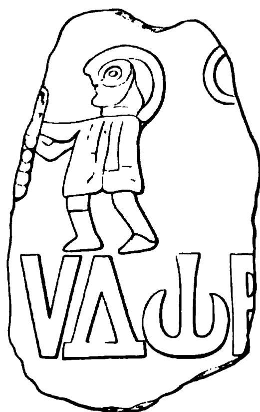


Fig. 83.

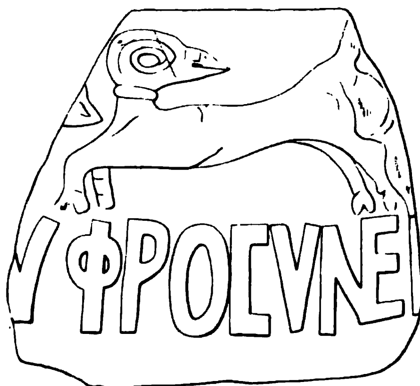


Fig. 84.

Ils proviennent d'une vasque circulaire, pansue et assez profonde, à rebord plat: 1) (fig. 83) homme debout, profil

à g.; tunique courte; les cheveux (pris dans un bonnet?) retombent en masse sur le dos; sur le bord, à dr., restes de la queue (?) d'un animal; — 2) et 3) (fig. 84 et 85) deux animaux se poursuivant l'un l'autre. L'inscription, en grandes lettres d'un fort relief, se restitue selon la formule connue (cf. *Is.*, 12, 3): ['Αντλήσατε] ὕδω[ρ μετ' ε]ὐφροσύνε[ι]ς ὅτι φων[ὴ Κυρίου ἐπὶ τῶν ὑδάτων].



Fig. 85.

Mordtmann mentionne à Brousse, dans le quartier Set-bachi des «θραύσματα μαρμαρίνου ἀγγείου βυζαντινῆς ἐποχῆς φέροντος περὶ τὴν στεφάνην τὴν ἑξῆς ἐπιγραφήν : .ΥΦΡΩϹΥΝЄ.....ϹΩΦΙΛ...ΥΛΟΚ...» ('Ο ἐν Κ/π. ἑλλην. φιλολογικὸς Σύλλογος, παράρτημα du t. θ' (1874-75) p. X, nº ιθ'); il n'est pas impossible que ces trois fragments, malgré les différences de lecture, soient les mêmes qui ont depuis été transportés au musée.

Travail grossier d'époque tardive.

FIGURINES DE TERRE CUITE

TK = F. Winter, *die Typen der figuerlichen Terrakotten*, vol. III, tomes 1 et 2 des *Antiken Terrakotten im Auftrag des arch. Inst. des deutschen Reichs, herausgegeben von* Reinhard Kekule von Stradonitz.

FIGURINES ARCHAIQUES ET « SÉVÈRES »

134. (489 MIO) **Déesse debout drapée, à la colombe.** — Elle est de face; chiton talaire à manches; le bras g. est baissé, la main dr., posée entre les seins, tient une colombe; les cheveux, qui forment sur le front un rang de petites boucles, tombent sur le dos en une masse régulière de petites tresses parallèles; deux boucles descendent, de chaque côté du cou, sur la poitrine; un orifice de vase est posé sur la tête; pendants d'oreilles en forme de disque.

Ce type est celui des figurines ioniennes de style samien ou rhodien (cf. la bibliographie citée *Cat. des t. c. gr. du musée impérial*, p. 22); t. r.; surface très usée; croûte terreuse. Brisée à mi-corps; h., 0m·10. — Néandria; cf. *Neandria, 51. Progr. zum Winckelmannsfeste*, Berlin, p. 15, fig. 24; cf. *TK*, I, p. 42, 3.

135. (435 MIO) **Groupe de deux femmes ou déesses assises; fgt.** — Elles sont assises sur deux escabeaux placés côte à côte; un coussin est posé sur la caisse du siége; un long tabouret est placé sous leurs pieds; de la fig. de g., il ne reste que le pied g.; celle de dr. est assise dans une attitude hiératique, le corps de face, vêtue d'un chiton talaire et d'un himation d'étoffe rigide, la main g. posée sur la cuisse g.

Imitation (?) d'un type archaïque; t. r.; traces de couverte blanche. Manquent, outre la déesse de g., la tête, le haut de la poitrine, tout le dos et le bras dr. de celle de dr.; h., 0m·075. — Troie, VIII-IXe couche; cf. *Troja und Ilion*, II, p. 441-2 (Winnefeld); le même type de femme à Assos, *Cat. des t. c. gr. du musée impérial*, no 1811 (= *TK*, I, p. 54, 6).

136. (486 MIO) **Tête de femme ou de déesse.** — Les

cheveux forment, sur le front, un bourrelet qui se continue directement dans les boucles qui descendent sur le cou.

Style « sévère »; t. r.; surface très usée; revers fruste; h., 0m.055. — Néandria; cf. *Neandria,* p. 20, fig. 43.

FIGURINES DE STYLE LIBRE; TYPES HELLÉNISTIQUES

137. (561) **Groupe des trois Charites.** — Elles sont représentées dans l'attitude du célèbre groupe hellénistique: « nudae..., conexae...;... una aversa pingitur, duae nos respicientes » (Servius, *in Aen.*, I, 720); toutes trois sont sorties d'un même moule: le corps, de face, repose sur la jambe dr., la g. très légèrement fléchie, la tête tournée à dr.; les cheveux, sommairement massés, se relèvent au dessus du front; les bras sont grossièrement modelés à la main dans un boudin de terre, aplati à son extrémité pour esquisser une main informe, où seul le pouce est détaché; les figures de face cachent leur sexe de la main placée du côté extérieur; l'autre bras paraît avoir été tendu sur le côté; la troisième avait sans doute les deux bras tendus sur les côtés (on ne voit sur l'abdomen aucune trace d'arrachement); les trois figures se tenaient ainsi enlacées, ou, du moins, en esquissaient le geste.



Fig. 86.

L'exécution est très négligée, sans aucune retouche; t. r.; épaisse croûte terreuse; le revers, sans trou d'évent, est travaillé comme la face; mince plinthe rectangulaire. Manquent les bras, sauf le bras extérieur des figurines de face; toutes trois sont recollées sur la plinthe; h., 0m.15; long., 0m 12. — Acheté à Brousse, au bazar; c'est, croyons-nous, la première figurine de terre cuite qui représente ce fameux

groupe hellénistique, si fréquent sur les pierres gravées, les monnaies, les lampes et les verres. — Fig. 86.

138. (433 MIO) **Femme debout drapée.** — Jambe g. d'appui; la dr. fléchie et écartée; tunique talaire; himation drapant le corps et couvrant les bras: le dr. plié contre la poitrine, le g. baissé, la main tirant à elle un pli de la draperie.

Style ordinaire; t. r.; revers fruste; trou d'évent ovale; base circulaire. Manque la tête; h., 0m.155. — Troie, VIIIe-IXe couche; cf. *TK*, II, p. 39, 4.

139. (439 MIO) **Même sujet.** — Jambe dr. d'appui; la g. fléchie; tête de face; elle est toute entière drapée dans l'himation relevé sur la tête; les bras sous la draperie: le dr. baissé, la main sur l'abdomen; la main g. à la hanche; bandeaux plats.

Style ordinaire; t. r.; surface usée; traces de couverte blanche; revers fruste; trou d'évent ovale, endommagé. Brisée à mi-jambes; h., 0m.125. — Troie, VIIIe-IXe couche; cf. *TK*, II, p. 12, 1.

140. (436 MIO) **Femme ou fillette debout drapée.** — Jambe dr. d'appui; chiton talaire; elle est drapée dans l'hi mation qui couvre les bras: le dr. plié, la main à hauteur de la taille, relevant la draperie; le g. plié à angle droit, le coude au corps, la main baissée et posée sur l'abdomen.

Style ordinaire: t. bistre; traces de couverte blanche; revers fruste; petit trou d'évent, pareil à un trou de suspension. Manquent la tête et le bas du revers; h., 0m.08.—Troie, VIIIe-IXe couche; cf. *TK*, II, p. 55, 8.

141. (434 MIO) **Femme debout drapée, appuyée sur un cippe cylindrique.** — Le corps repose, avec un déhanchement très marqué, sur la jambe g., la dr. fléchie, le pied ne portant que de la pointe; chiton talaire et himation ajusté sur le buste; les bras sous la draperie: la main g. à la hanche, la dr. baissée, s'appuyant sur un petit cippe cylindrique, mouluré haut et bas.

Imitation asiatique, dans des proportions plus lourdes, d'un type tanagréen; t. r.; épaisse croûte terreuse; revers fruste; grand trou

d'évent oblong; mince plinthe rectangulaire. Manque la tête; h., 0m.13. — Troie, VIIIe-IXe couche; cf. *TK*, II, p. 85, 6.

142. (438 MIO) **Éphèbe debout drapé, accoudé sur un pilier.** — Jambe dr. d'appui, la g. fléchie; il est vêtu de la tunique et drapé dans le manteau; les bras sous la draperie; de la main dr., baissée, il tient une poignée de plis; le bras g., accoudé sur un pilier rectangulaire mouluré haut et bas, est plié contre la poitrine; chaussures fermées.

Style négligé; t. r.-br.; surface très usée; traces de couverte blanche et d'un ruban lie-de-vin sur la base; revers fruste. Manque la plus grande partie de la tête et du revers; h., 0m.115. — Troie, VIIIe-IXe couche; attitude de *TK*, II, p. 237, 3.

143. (437 MIO) **Même sujet; fgt.** — Il ne reste que le bas des jambes (jambe dr. d'appui), drapées dans un long manteau, et du pilier, rectangulaire et mouluré; sandales.

T. r.; croûte terreuse; base cylindrique moulurée; h., 0m.085.—Troie, VIIIe-IXe couche.

144. (347) **Éphèbe debout demi-nu.** — Jambe dr. d'appui, la g. fléchie; il est vêtu d'une chlamyde qui s'agrafe sur l'épaule dr. et couvre seulement la partie g. du buste et le bras g. baissé; de la main dr., il tient une phiale avec laquelle il s'apprête à puiser dans une grande amphore à panse côtelée, placée à terre devant un hermès à tête barbue et coiffée d'un polos.

Style ordinaire; t. r.; surface très usée; revers fruste. Manquent la tête, les pieds, la base; h., 0m.145. — Acheté à Brousse.

145. (346) **Personnage couché.** — L'attitude rappelle celle du personnage couché des «banquets funèbres»; le buste est relevé et de face, les jambes allongées du côté g.: la g. sur le sol, le genou dr. relevé; le bras g. s'appuie sur un coussin; l'avant-bras dr. est posé sur la cuisse dr.; sexe incertain; on ne distingue plus les détails du vêtement.

T. gris-n.; surface très usée et couverte d'une épaisse croûte terreuse; revers fruste; trou d'évent demi-circulaire; h., 0m.075; l., 0m.09

— Acheté à Brousse; cf. *TK*, I, p. 194, 1 (qui tient une phiale de la main g.), et surtout les figurines de Priène, *Priene*, p. 334, fig. 372 et 373; *Cat. des t. c. gr. du musée impérial*, n°s 2140 et 2145.

146. (287) **Enfant à cheval.** — Il est monté sur un cheval qui galope vers la dr., cabré sur ses jambes de derrière; le corps est tourné de trois quarts à g.; il porte un manteau qui laisse le buste presque nu et flotte derrière le dos.

Style médiocre; t. bistre; croûte terreuse; revers fruste; trou d'évent circulaire; petite base rectangulaire; l'espace entre les jambes du cheval n'est pas évidé; h., 0m.09. — Aboullionte; cf. *TK*, II, p. 299, 6.

147 (348) **Même sujet.** — Même type.

T. bistre: croûte terreuse; surface très usée; revers fruste; trou d'évent circulaire endommagé. Manquent la tête, la base, le fond et le revers sous le corps du cheval; h., 0m.08. — Acheté à Brousse, mais provient sans doute d'Aboullionte, comme le précédent.

148. (349) **Groupe de deux enfants; fgt.** — Ils sont debout, le corps de face; chacun d'eux a un bras passé autour du cou de l'autre; celui de g. est vêtu d'une chlamyde qui s'agrafe sur l'épaule dr. et ne couvre que la partie g. du buste; c'est sûrement un garçon; celui de dr. semble une fillette; tout le buste paraît drapé; la main g. est ramenée sur la poitrine; cheveux longs, sommairement massés.

Style médiocre; t. r.; croûte terreuse; surface usée. Cassure oblique qui va de l'épaule g. du personnage de g. à mi-cuisses du personnage de dr.; h., 0m.075. — Brousse; cf. *TK*, II, p. 227, 1.

---

149. (560) **Hermès d'Hermès.** — La tête est inclinée à dr.; les cheveux, détaillés, autour du visage, par de petites incisions verticales, sont ornés d'un grand diadème décoré de rosettes, derrière lequel se détachent deux longues bandelettes qui descendent sur le fût; le sommet du fût est couvert par une étroite draperie qui fait le tour du cou; à la base, les pieds sont indiqués; au milieu, un phallus; l'hermès est posé sur une base rectangulaire dont la face antérieure est ornée d'un caducée.

Bon style : t. r. à noyau n. ; traces de couverte blanche, de bleu sur le diadème et la draperie, de r.-br. sur les cheveux et la base ; mais au revers du fût, quadrillé en relief. Complet, reconstitué de dix fragments ; au revers, sur la base, en relief : ⊙ΥΦ⊙Υ = Ῥούφου ; h., 0m.25. — Acheté à Brousse, au bazar. — Fig. 87.


Fig. 87.

---

150. (442 MIO) **Tête de femme.** — Les cheveux sont ramenés et noués sur le haut de la tête par un nœud large et bas.

Assez bon style ; t. r. ; surface usée ; h., 0m.045. — Troie, VIIIe-IXe couche.

151. (350) **Même sujet.** — Les cheveux forment, autour du visage, un énorme bourrelet à surface ondulée qui se relève, au dessus du front, en une grande houppe terminée par deux pointes recourbées.

Assez bon style ; t. r. ; surface usée ; h., 0m.085. — Brousse.

152. (345) **Tête d'éphèbe.** — Cheveux courts, bouclés sur le front ; couronne en bourrelet à surface striée.

Assez bon style ; t. n. ; surface usée ; traces de jaune sur les chairs, de r.-br. sur les cheveux ; h., 0m.035. — Achetée à Brousse.

153. (344) **Tête d'enfant ; fgt.** — Cheveux courts, bouclés sur le front ; couronne en bourrelet.

Assez bon style ; t. r., n. à la cassure ; épaisse croûte terreuse. Brisée au dessous de la bouche ; h., 0m.025. — Achetée à Brousse.

---

154. (218) **Buste d'enfant.** — Il est coupé à la taille, sans indication des bras ; le manteau, qui couvre la poitrine, est relevé sur la tête, formant capuchon pointu.

Style ordinaire; t. r.; surface usée; base cylindrique moulurée; h., 0m.14. — Acheté au bazar de Brousse; cf. *TK*, I, p. 257, 2.

---

155. (440 MIO) **Masque de femme; fgt.** — Il était coupé à mi-corps; il ne reste que le buste, vêtu d'un chiton à manches agrafées sur les bras, échancré en pointe et serré sous les seins; boucles flottant librement sur les épaules.

Bon style; t. r.; traces de jaune et de bleu sur la draperie; h., 0m.08. — Troie, VIIIe-IXe couche.

156. (441 MIO) **Tête de femme provenant d'un masque.** — Larges bandeaux ondulés, séparés sur le front et bouffant autour du visage; rondelles aux oreilles.

Assez bon style; t. r.; traces de couverte blanche. Brisée à dr. sur le front et à l'attache du cou; h., 0m.055. — Troie, VIIIe-IXe couche.

---

157. (217) **Trône.** — La caisse du siége, carrée et massive, est garnie d'un épais coussin; haut dossier concave; devant le trône, un tabouret massif.

T. r.; croûte terreuse; h., 0m.125. — Brousse.

---

158. (443 MIO) **Relief.** — Plaquette rectangulaire; cavalier monté sur un cheval cabré sur ses jambes de derrière, de profil à g.; il est vêtu d'une chlamyde qui flotte derrière le dos.

L'exécution est très médiocre — relief mou sur un fond irrégulier — mais le type remonte à une très bonne époque, sans doute la seconde moitié du Ve siècle; t. r.; croûte terreuse; les angles de dr. sont brisés; h., 0m.09; l., 0m.105. — Troie, VIIIe-IXe couche; cf. *Troja und Ilion*, II, Beilage 57, à la p. 445, rangée supérieure, fig. du milieu.

159-162. (484, 444, 445, 447 MIO) **Reliefs.** — Quatre fragments du même type que le précédent.

Traces de rose sur le no 162. — Troie, VIIIe-IXe couche.

163. (446 MIO) **Relief; fgt.** — Même sujet, renversé: cavalier de profil à dr.

T. grise ; surface usée. Il ne reste — en deux fgts. recollés — que la tête et l'avant-train du cheval; h., 0m.065; l., 0m.07. — Troie, VIIIe-IXe couche; cf. *Troja und Ilion, l. l.,* fig. de l'angle supérieur dr.

164. (52, 3) **Relief.** — Petit panneau encadré d'un listel plat, et décoré d'une palme et d'une couronne.

T. bistre ; traces de couverte blanche. Cassure à la partie supérieure (provient peut-être d'une base de figurine); h., 0m.045; l., 0m.045. — Don du Dr Noury bey d'Iné-gueul.

165. (52, 1) **Plaquette estampée.** — Deux petits Éros luttant; l'un d'eux a soulevé l'autre de terre et le tient à bras le corps.

Style ordinaire; la figure est traitée comme un relief, mais découpée selon les contours des personnages; t. bistre ; traces de couverte blanche. Brisée à la partie inférieure; h., 0m.04; l., 0m 045. — Même provenance.

166. (52, 3) **Plaquette estampée.** — Enfant ou Éros monté sur un lion; le lion, très grand, est de profil à dr., la tête de face, encadrée d'une abondante crinière ; l'enfant, tout petit et nu, est assis sur son dos et se tient à la crinière.

Assez bon style; même technique que le no 165; t. jaunâtre; croûte terreuse; surface usée. Il ne reste, du lion, que l'avant-train, sans les pattes; manque le pied dr. de l'enfant; traces de cassure sur l'épaule dr. (ailé ?); h., 0m.085. — Même provenance.

167. (355) **Médaillon.** — Plaquette très mince, de forme ovale, décorée d'une tête de Méduse, coiffée de longs cheveux bouffant autour de la tête.

Style ordinaire; t. r.; trou de suspension près du bord, à g. de la tête. Manque la partie correspondante à dr.; h., 0m.06. — Brousse.

---

168. (559) **Petite maison.** — Elle est de plan rectangulaire et couverte par un toit à deux pentes; la façade, placée sur l'un des petits côtés, est percée d'une porte et, au dessus, de deux petites lucarnes; sur la face postérieure, deux autres petites lucarnes; les longs côtés sont aveugles; traces d'acrotères aux extrémités de l'arête supérieure du toit.

Époque incertaine; modelée à la main; t. grise, assez fine; traces de couverte brune; parois épaisses; h., 0m.14; long., 0m.125; larg., 0m.095. — Achetée à Brousse, mais provenant d'Elbissé, village des environs.

FRAGMENTS DE TERRES CUITES ARCHITECTONIQUES

169. (490 MIO) **Antéfixe.** — Forme de palmette.

Ve siècle; t. r.; h., 0m.16. — Néandria.

170. (491 MIO) **Tuile de recouvrement formant antéfixe.** — Palmette sortant d'un rinceau; de la naissance de la palmette, se détachent deux longnes tiges terminées par une corolle de campanule.

Ve-IVe siècle; t. r.; long., 0m.135. — Néandria.

CÉRAMIQUE

I. CÉRAMIQUE TROYENNE

Tous ces fragments ont été déposés à Brousse par le musée impérial de Constantinople.

S = *Heinrich Schliemann's Sammlung trojanischer Altertuemer,* beschrieben von Hubert Schmidt, Berlin, Reimer, 1902.

Première couche.

Céramique modelée à la main.

171-173. *Bols.* — **171.** (381) Fgt.; t. n. lustrée; l., 0m·09; forme *S,* 24. — **172.** (382) Fgt.; t. br.-n. lustrée; l., 0m·06; même forme. — **173.** (383) Fgt.; t. br. lustrée; l., 0m·09; même forme.

174. (414) *Couvercle*; t. br., n. à la cassure, mal épurée; d., 0m·175.

175. (380) « *Anse de brasier* » (?); sans ornements; t. r.-br., n. à la cassure, mal épurée; h., 0m·10.

176. (739) *Pied de vase* (?); forme triangulaire; t. r.-br., mal épurée; h., 0m·115.

Deuxième-cinquième couches.

A. ***Céramique modelée à la main.***

177. (405) *Pyxis apode*; forme cylindrique irrégulière; bords inégaux; t. n., mal épurée; h., 0m·04; d., 0m·065.

B. ***Céramique travaillée au tour.* — a. *Tournassage primitif.***

178-181. *Petits vases à une anse verticale.* — **178.** (388) Face inférieure irrégulière; instable; t. r., assez pure; h., 0m·105; forme *S,* 998. — **179.** (411) Face inférieure aplatie; t. r.; h., 0m·095; forme *S,* 964. — **180.** (390) Face inférieure arrondie; peu stable; t. br. clair; traces de couverte br.; h., 0m·065; d., 0m·075; forme *S,* 1645 (donné dans l'inventaire — mais certainement à tort — comme provenant de la première couche). — **181.** (389) Fgt.; t. r., sans couverte; l., 0m·08; forme *S,* 1002.

182. (397) *Petit vase à deux anses verticales*; peu stable; un petit trou percé près du bord; t. n., mal épurée; h., 0m·15; forme *S,* 1207.

183-185. Δέπα ἀμφικύπελλα. — **183.** (394) T. r. lustrée; h., 0m·19. — **184.** (393) Stable; t. r. lustrée; h., 0m·20. — **185.** (396) *Anse d'un* δέπας; t. r. lustrée; h., 0m·16.

186. (409) *Vase conique*; fgt.; quatre trous de suspension près du bord; t. bistre clair; parois épaisses; h., 0m·19.

187. (406) *Petite œnochoé à bec relevé (Schnabelkanne)*; panse sphérique; instable; une anse verticale; t. n. assez pure; h., 0m·13; forme *S,* 1312.

188. (392) *Bol*; trois pastillages ronds sur la panse; pieds bas; une anse verticale; t. r., n. à la cassure; h., 0m·10; forme *S,* 881.

189-192. *Vases à décor incisé.* — **189.** (391) La panse, sphérique, est décorée de six zônes verticales, déterminées chacune par trois sillons incisés, et remplies soit par une ligne de points, soit par des traits obliques en « arêtes de poisson »; sillons horizontaux à la base du col; base bien plate; t. n.; h., 0m·10; cf. *S,* 2297 et 2298. — **190.** (384) Fgt.;

triangles remplis par des traits obliques; t. n.; traces de couverte br.; h., 0^{m}·05. — **191**. (385) Fgt.; traits obliques simples et croisés; t. n.; traces de couverte br.; h., 0^{m}·035. — **192**. (413) Fgt.; trois lignes de zig-zags horizontaux; semis irrégulier de points incisés; t. n.; couverte br.; h., 0^{m}·055.

193. (387) *Vase à trous de suspension pratiqués dans les pastillages de la panse (Schnuroesenflasche)*; deux pastillages percés, sur la panse; trois petits pieds; t. br., mal épurée; h., 0^{m}·075; forme voisine de *S*, 418.

194. (395) *Vase à décor plastique*; fgt.; col cylindrique, décoré de deux pastillages ronds et d'un appendice proéminent qui lui donnent l'aspect d'une tête d'oiseau; traces du tournassage; t. bistre, assez pure; h., 0^{m}·09; d., 0^{m}·03.

b. ***Vases de technique plus avancée.***

195-196. *Assiettes*. – **195** (399). Assiette creuse; à la périphérie, cercles incisés pendant le tournassage; t. r., n. à la cassure; d., 0^{m}·165. — **196**. (408) Fgt.; t. r.; d., 0^{m}·16.

197. (452) *Bol sans anses*; t. b technique; t. n., bien épurée; h., 0^{m}·055; d., 0^{m}·105.

198-199. *Œnochoés*. — **198**. (410) *Œnochoé à bec relevé et lobé (Schnabelkanne)*; fgt.; larges sillons à la base du col; t. r.; couverte r.; h., 0^{m}·175; forme *S*, 1516. — **199**. (450) *Œnochoé à bec trilobé*; fgt.; deux sillons, en haut et en bas du col; t. r.; couverte r.-br. mat; h., 0^{m}·09.

200-201. *Amphores*. — **200**. (386) *Amphore à couvercle*; fgt.; t. grise, mal épurée; couverte r.-br.; h., 0^{m}·10; d., 0^{m}·09; forme du col *S*, 527. — **201**. (407) *Amphore à bec lobé*; fgt.; t. r., assez pure; h., 0^{m}·09; d., 0^{m}·11; forme du bec *S*, 1345.

202-205. *Cratères*. – **202**. (403) Fgt.; deux petites anses horizontales; base mal aplatie; t. br., mal épurée; couverte br.; h., 0^{m}·13; forme *S*, 1809. — **203**. (398) Fgt.; anse verticale; t. r., mal épurée; h., 0^{m}·20; forme *S*, 2510(?).—**204**. (412) Fgt.; anse horizontale; bec de la forme *S*, 3221 (sans anse

montante). — **205**. (451) Fgt.; bord en bourrelet sur lequel est posée une gouttière horizontale, servant d'orifice; t. rosée; l. 0^{m}·20.

206-208. *Fragments divers.*—**206**. (404) *Pied de vase* (?); forme conique; t. grise, n. lustré à la surface; h., 0^{m}·055. — **207**. (400) *Anse verticale*; t. bistre, bien épurée; h., 0^{m}·085. — **208**. (401) Fgt. du col d'un vase; t. br., bien épurée; couverte r. lustré; h., 0^{m}·065.

209-212. « *Poids de tisserands* ». — **209**. (415) Forme de pyramide irrégulière; trou de suspension percé transversalement dans le milieu des petits côtés; t. jaune, mal épurée; h., 0^{m}·105. — **210**. (402) Mêmes caractéristiques; h., 0^{m}·11. — **211**. (455) Forme de cône irrégulier; trou de suspension à la partie supérieure; t. jaunâtre, mal épurée; h., 0^{m}·14. — **212**. (456) Mêmes caractéristiques; h., 0^{m}·135.

Sixième couche.

Tessons mycéniens

A. *Produits importés.*

213-215. (470, 471, 474) *Trois fgts.*; *pieds* provenant de coupes profondes, montées sur un pied plein et cylindrique; forme Furtwaengler-Loeschcke, *Myk. Vasen,* 47, 49; t. bistre, jaune et rose; couverte lustrée jaune pâle, jaune et rose; la décoration consiste en cercles horizontaux, plus ou moins larges, en n., passés au br. sur le n° 213, au r. sur le n° 215; h., 0^{m}·075, 0^{m}·045, 0^{m}·065.

216. (472) *Fgt. de pied* circulaire; t. rose; couverte jaune lustré sur la face inférieure, n. passé au br. sur la face supérieure; h., 0^{m}·035; d., 0^{m}·095.

217. (475) *Fgt. de la panse* d'un vase; t. rose; couverte jaune pâle lustré; deux larges bandes noires; h., 0^{m}·105.

B. *Produits de fabrication locale.*

218-219. (473) *Fgt. de la panse* d'un vase; t. r.; sans couverte; spirales peintes à la main et lignes parallèles

recoupées de traits obliques, en n. passé au r. mat; h., 0m·095. — **219.** (476) *Id.*; t. bistre; couverte jaune lustré; spirales et traits irréguliers, en n. passé au br. mat; h., 0m·075.

220-223. *Fusaïoles.* — **220.** (418) Forme *S,* p. 207, *Variation D5 A*; t. n.; h., 0m·03. — **221.** (417) Demi-sphère irrégulière; décoration du genre de *S,* pl. I, 4499; t. gris noir; d., 0m·045. — **222.** (416) Forme *S,* p. 207, *Variation E2*; décoration du type de *S,* pl. I, 4522; t. bistre; d., 0m·04. — **223.** (419) Forme *S,* p. 204, *Variation A3*; décoration du type de la précédente; mutilée sur la face décorée; h., 0m·04.

Septième couche.

A. *Céramique modelée à la main.*

224. (467) *Bol sans anses*; technique très grossière; traces de doigts; bords irréguliers; t. r. clair, grise à la cassure; h., 0m·065; d., 0m·115.

225-228. *Petits vases à une anse verticale.* — **225.** (466) Peu stable; t. br., mal épurée; h., 0m·095; forme *S,* 3603. — **226.** (422) Peu stable; t. br., n. à la cassure; h., 0m·10; même forme. — **227.** (420) Face inférieure aplatie; t. grise; h., 0m·06; forme *S,* 3616. — **228.** (464) Trois pastillages sur la panse; base sommairement aplatie; t. grise, mal épurée; h., 0m·065; forme *S,* 3585.

229. (469) *Coupe*; fgt.; panse décorée de côtes verticales; t. n. lustré; h., 0m·09; l., 0m·11; forme *S,* 3566.

B. *Céramique travaillée au tour.*

230. (449) Δέπας ἀμφικύπελλον. — Forme développée, à profil concave et petit pied creux; t. bistre; couverte br. mat; h., 0m·105; forme *S,* 3172, 3173.

231. (421) *Petite coupe*; deux anses verticales; petit pied creux; bonne technique; t. grise; traces de couverte r.; h., 0m·09; d., 0m·08; développement de la forme *S,* 3617.

232. (468) *Cratère*; fgt.; anse horizontale (?); deux zônes

de quadrillé incisé; parois épaisses; t. r., mal épurée; h., 0m·11; l., 0m·115.

233-234. *Fragments divers.* — **233**. (465) *Anse verticale*; t. r., mal épurée; h., 0m·11. — **234** (457) *Gril*; fgt.; t. n.; ép., 0m·05; analogue à *S*, 8853.

235-236. « *Poids de tisserands* ». — **235**. (453) Forme de pyramide tronquée; trou de suspension percé sur les petites faces; t. n., assez pure; h., 0m·095. – **236**. (454) Forme de pyramide tronquée, très plate; trou de suspension percé sur les grandes faces; t. n., assez pure; h., 0m·11.

Huitième-neuvième couches.

237-238. *Tessons de style corinthien.* — **237**. (459) *Orifice d'un aryballe*: cercles et chevrons en n. autour du trou de l'orifice; zig-zags sur l'anse; t. rosée; d., 0m·05. — **238**. (463) *Coupe*; fgt. de la panse; zône d'oiseaux d'eau passant à dr.; restent un oiseau et un fragment d'un second, en n. avec retouches lie-de-vin; traits incisés; t. n.; l., 0m 06.

239-243. *Fragments à fig. n. et divers.* — **239**. (461) *Fgt. de la panse* d'un vase; décoration en n. et lie-de-vin; le sujet ne se laisse plus distinguer; t. r.; h., 0m·045; l., 0m·06. — **240**. (460) *Coupe*; fgt.; rebord n. lustré; sur la panse, zône de palmettes et de boutons de lotus en n. sur le fond r.; intérieur n. lustré; l., 0m·065; attique. — **241**. (430) Pied circulaire; très belle couverte n.; t. r.; d., 0m·075; attique. — **242**. (458) *Petit lécythe aryballesque.* — Sur la panse, trois zônes réservées en r. — couleur de la terre – : une étroite et deux plus larges, celles-ci décorées chacune de deux cercles parallèles en n.; couverte n.; manque l'orifice; h., 0m·07; attique. — **243**. (462) *Coupe*; fgt. de la panse, décoré de rosettes formées de cinq gros points en n., disposés autour d'un point central; rebord en n., le tout passé au r.; à l'intérieur, couverte n., avec une bande blanche et un trait r. en surcharge; h., 0m·05; l., 0m·04.

244-247. *Céramique hellénistique. — Vases à couverte n. mat, monochromes.*—**244**. (429) *Œnochoé*; fgt.; bec lobé; anse plate qui s'attache sur le haut du col et de la panse; t. r.; h., 0^{m}·09. — **245**. (425) *Petit cratère*; fgt.; anses verticales; pied mouluré; terre gris-n.; h., 0^{m}·09.— **246**. (424) *Id.*; fgt.; type analogue; sur la panse, cercles incisés au tournassage; t. r.; h., 0^{m}·09. – **247**. (423) *Guttus ou askos*; fgt.; anse et pied bas annulaires; manquent le col et l'orifice; t. r.; h., 0^{m}·07.

248. *Vase à couverte n. mat et retouches en blanc.* — (427) *Petit plat creux*; pied bas; large rebord; sur le rebord, un ruban blanc; autour du fond, deux cercles, et, sur le fond même, un cygne en blanc; t. r.; h., 0^{m}·03; d., 0^{m}·09.

249. *Vase à couverte r. mat.* — (426) *Petite coupe*; pied bas; deux anses horizontales; t. rosée; h., 0^{m}·035; d., 0^{m}·07.

250-252. *Vases à décor incisé ou en relief.* – **250**. (431) *Petit vase* apode; fgt.; panse sphérique, décorée d'incisions verticales, fines et régulières; couverte n. lustrée; d., 0^{m}·06. — **251**. (428) *Petit vase* à panse sphérique et pied mouluré; fgt.; panse côtelée; couverte n. passée au r.; t. r.-br.; h., 0^{m}·075. — **252**. (432) *Coupe «mégarienne»*; fgt.; panse décorée d'un grènetis en relief; oves près du bord; couverte r. lustrée; t. r.; l., 0^{m}·07.

253. *Céramique sans couverte.* — (449) *Petite hydrie* qui semble avoir servi de bouton de prise au couvercle d'un grand vase: t. r.; h., 0^{m}·06 (romain?).

254-257. *Céramique byzantine.* — (117-120) *Quatre tessons* de céramique vernissée; couverte blanche; enduit translucide, jaune-br.; quelques motifs décoratifs incisés (sous enduit).

Cf. Conze, *die Kleinfunde aus Pergamon*, p. 24 sq.; *AM*, XXIX, 1904, p. 203, sq.; XXXII, 1907, p. 409; *Troja und Ilion*, p. 314. *S*, p. 203; *Priene*, p. 491-2; E. von Stern, *Musée de la société impériale d'histoire et d'archéologie d'Odessa*, 3e livraison, 1906, p. 52 sq.; H. Wallis, *Byzantine ceramic art, notes on examples of byzantine pottery recently found at Constantinople*, Londres, 1907.

II. CÉRAMIQUE DE PROVENANCES DIVERSES

A. CÉRAMIQUE PRIMITIVE

1. Éolien

258. (485 MIO) *Vase.* — Une anse verticale; base aplatie.

Modelé à la main; t. r., grise à la cassure, mal épurée; plusieurs fragments non recollés; h., 0m·085. — Néandria; R. Koldewey, *Neandria, 51. Programm zum Winckelmannsfeste*, Berlin, 1891, p. 14, fig. 20 (?; l'état des fragments ne permet plus de dire si c'est ce même vase ou un vase analogue).

259. (492 MIO) *Plat creux.* — Rebord plat, percé de deux trous de suspension.

T. bistre, n. à la cassure; h., 0m·04; d., 0m·145. — Néandria; Koldewey, *l. l.*, p. 15, fig. 22.

260. (487 MIO) *Anse* (?). — Elle est en forme de tête de chien, montée sur un cou cylindrique et massif; trois cercles en relief autour du cou; les yeux sont indiqués par une pastille plate, décorée de cercles concentriques incisés; même pastille sous le museau qui est modelé dans une masse de terre rapportée.

T. n.; le sommet de la tête est brisé; h., 0m·055. — Néandria; Koldewey, *l. l.*, p. 19, fig. 34.

261. (493 MIO) *Œnochoé.* — Bec trilobé; une anse verticale.

T. grise; engobe jaunâtre. H., 0m·21. — Néandria; trouvés dans le même tombeau que le n° 259; Koldewey, *l. l.*, p. 15, fig. 23.

2. Phrygien.

262. (204) *Grande œnochoé à bec relevé (Schnabelkanne).* — Panse sphérique; base aplatie; le col est long et orné,

près du bord de l'orifice, de deux pastillages percés chacun de deux trous de suspension superposés.

Modelée à la main, très habilement; t. r. à surface lustrée, mal épurée; intacte sauf une petite cassure sur le bord de l'orifice; h., 0m·24. — Don de Ruchdi bey, commissaire impérial du chemin de fer de Moudania à Brousse, qui l'avait achetée à Angora; cette belle pièce présente en effet de grandes analogies avec la céramique des tumuli phrygiens de Bos-euyuk et de Bey-bazar; M. A. Koerte en signale de semblables, provenant de Bey-bazar, qu'il a trouvées chez un marchand d'Angora (*AM*, XXIV, 1899, p. 28, n. 1).

---

3. *Mycénien.*

263. (274) *Vase à étrier.*

T. r.; couverte jaune lustré; traces de décoration peinte: zônes en n. lustré — passé au r. — sur la panse: h., 0m·15. — Trouvé à Brousse, chez un habitant qui indiqua Rhodes comme provenance.

264. (275) *Vase à étrier.*

T. jaune: épaisse croûte terreuse; traces de décoration de zônes n.; h., 0m·095. — Même origine et même indication de provenance.

---

4. *Chypriote (?).*

265. (277) *Coupe apode.* — Très plate; trois anses horizontales; symétriquement à l'anse impaire, est posé, sous le rebord, un petit orifice saillant.

Faite au tour; t. rougeâtre; n. sur le rebord; zônes n. à l'extérieur; h., 0m·045; d. 0m·14. — Même origine et même indication de provenance.

B. CÉRAMIQUE GRECQUE ET HELLÉNISTIQUE

1. *Corinthien.*

266. (162 MIO) *Aryballe.* — Cheval ailé passant à dr.; devant lui, un trépied.

T. rosée: figures en n., passé en partie au r.; traits incisés; baguettes en n. et lie-de vin, rayonnant autour de l'orifice; h., 0m·07.

267. (161 MIO) *Alabastre.* — Deux coqs affrontés; rosettes dans le champ.

T. jaune verdâtre; figures en n. avec retouches lie-de-vin; traits incisés; godrons en n. et lie de-vin, rayonnant autour de l'orifice et disposés verticalement sur le col; h., 0m·10.

---

2. Figures noires.

268. (159 MIO) *Petit lécythe.* — Trois palmettes sur la panse.

T. rouge; engobe jaune clair sur la panse; deux rangs de traits en n., rayonnant, sur l'épaule, autour de la naissance du col; les palmettes, l'orifice, la partie inférieure de la panse en n. lustré. Manque le pied; h., 0m·105. — Attique.

---

3. Figures rouges.

269. (160 MIO) *Œnochoé à bec trilobé.* — Sur la panse, trois personnages; de g. à dr.: homme drapé dans le manteau, profil à dr.; homme nu, profil à dr., tenant, de la main dr., un objet de forme ovale, décoré d'une croix cantonnée de quatre points; un homme drapé, profil à g., tenant, de la main dr., un attribut de forme recourbée: sur l'épaule, un champ réservé, décoré de quatre «postes».

T. r.; style négligé et tardif; h., 0m·175.

270. (276) *Petit lécythe aryballesque.* — Palmette r. sur la panse.

T. r.: h , 0m·075.—Acheté à Brousse; provenance indiquée: Rhodes.

271. (155 MIO) *Même type.*

T. r.; surface très usée: la couverte a presque disparu; h., 0m·09.

---

*4. Vases monochromes. — a) **Couverte noir lustré.***

272. (151 MIO) *Coupe apode.* — Anses horizontales; dans le fond, rosette et cercle de chevrons imprimes.

T. r.; h., 0m·055; d., 0m·115.

273. (148 MIO) *Même type.* — Même décoration.

T. r. ; h., 0m·05; d., 0m·11.

274. (150 MIO) *Petit plat creux.* — Sans anses; même décoration.

T. r.; h., 0m·045; d., 0m·11.

275. (149 MIO) *Même type.* — Même décoration.

T. r.; h., 0m·04; d., 0m·11.

276. (278) *Même type.* — Sans décoration.

T. r.; couverte usée; h., 0m·02; d., 0m·08. — Acheté à Brousse; provenance indiquée: Rhodes.

277. (154 MIO) *Petit pot à fard.*

T. r.; h., 0m·03; d., 0m·055.

Dans les nos suivants (278 à 280), la surface paraît avoir subi des altérations chimiques et il est difficile de dire si la couleur primitive de la couverte était rouge ou noire.

278. (146 MIO) *Petite œnochoé à bec trilobé.*

T. r.; surface très usée; le peu qui reste de la couverte a passé au r. h., 0m·085.

279. (153 MIO) *Guttus.* — Le col est vertical et placé dans l'axe du vase; anse annulaire fixée sur la panse.

T. r.; la couverte a presque partout passé au r.; h., 0m·085.

280. (147 MIO) *Coupe apode.* — Forme des nos 272 et 273.

T. r.; la couverte (primitivement n.?) a entièrement passé au r.; h., 0m·045; d., 0m·09.

b) Couverte rouge lustré.

281. (501) *Petit bol sans anses.*

T. r.; h., 0m·035; d., 0m·08. — Aboullionte.

c) Couverte noir mat.

282. (152 MIO) *Lékané* (?). — Forme *Cat. of vases in Br. Mus.*, IV, p. 7, fig. 10, mais plus trapue.

T. grise; croûte terreuse; complète en deux morceaux recollés; h., 0m·16.

283. (273) *Lékané* (?).— Forme qui se rapproche du vase de Berlin, *Beschreibung,* pl. VII, n° 304, mais sans épine sur l'anse et sans rebord autour de l'orifice; couvercle concave avec petit bouton cylindrique.

T. r.; croûte terreuse; faibles traces de couverte n.; une anse recollée; h., 0m·14.

284. (502) *Cratère.* — Forme très pansue; petit bord évasé et pied bas; deux anses verticales; bouton ovale, en pastillage, posé à plat à la courbure de l'anse.

T. r.; croûte terreuse; faibles traces de couverte n. Manque une anse; h., 0m·10. — Aboullionte.

285. (193) *Œnochoé.* — Forme très lourde; panse sphérique; col bas et évasé; anse formée de deux rubans de terre accolés; un anneau de terre, en pastillage, près de l'attache de l'anse sur l'orifice.

T. n.; h., 0m·18. Sur la panse, incisé à la pointe, d'une main hésitante et inhabile:

... Αὐαίου, χαρὰ σιτάρχου, εὐτύχι. Je ne devine pas le sens des premières lettres; sous les cinq premières, se cache peut-être un nom de femme, sous les suivantes le mot γ(υ)ν(ή); la syllabe χω pourrait, d'autre part, faire penser à une association portant le nom de χοῦς (cf. Ziebarth, *AM,* XXX, 1905, p. 145-6). — Afioum-cara-hissar.

286. (194) *Même type.* — L'anneau de terre cuite est posé un peu avant la courbure de l'anse.

T. n.; h., 0m·145. — Afioum-cara-hissar.

287. (283) *Type analogue.*

T. r.; couverte presque effacée; la panse est décorée de quelques cercles incisés à la pointe pendant le tournassage; h., 0m·155. — Aboullionte.

288. (262) *Petite œnochoé.* — Col droit et cylindrique.

T. r.; h., 0m·095. — Brousse.

289. (286,3) *Épichysis* (?). — La forme se rapproche du vase de Berlin, *Beschreibung*, pl. VII, nº 321, mais la panse a la forme d'un bol évasé, sur lequel l'épaule serait posée comme un couvercle; col droit terminé par un goulot formant ampoule; l'anse — brisée — s'attache à la limite de la panse et de l'épaule et près de l'orifice, où elle est ornée de deux rondelles en pastillage.

T. grise; croûte terreuse; h., 0m·12. — Aboullionte.

---

5. Vases à couverte noire et décor blanc et rose.

290. (156 MIO) *Flacon à parfums.* — Forme dite « lacrymatoire »; type à renflement central.

T. r.; sur le col, chevrons en blanc et rose sale; sur le haut de la panse, quatre oiseaux en silhouette blanche, affrontés deux à deux; à la partie inférieure, zône blanche limitée par des bords en dents de loup; chacun de ces motifs est compris entre deux cercles incisés, qui laissent apparaître la couleur r. de la terre; h., 0m·105.

291. (157 MIO) *Même type.*

T. r.; même décoration, mais réduite aux deux zônes supérieures (chevrons et oiseaux); h., 0m·105.

292. (158 MIO) *Même type.*

T. r.; la zône d'oiseaux est remplacée par des chevrons groupés deux par deux et alternativement blancs et rose sale; h., 0m·105.

---

6. Vase à forme humaine.

293. (45) *Petit pot en forme de tête grotesque.* — Les yeux sont cernés de lourdes paupières, le nez énorme et busqué, la bouche, largement fendue, entr'ouverte entre deux lèvres épaisses et tordues; les oreilles grandes et décollées; derrière les oreilles, deux petites anses verticales; au revers, les cheveux sont indiqués par incisions; l'orifice est constitué par une large section pratiquée sur la calotte du crâne.

T. r.; quelques traces de couverte r. lustré; h., 0m·07. — Aboullionte.

C. CÉRAMIQUE DE BASSE ÉPOQUE

1. *Avec couverte.*

294. (530) *Œnochoé.* — Forme pansue; col bas; bourrelet autour de l'orifice; cf. *Thera,* II, p. 75, fig. 269.

T. r.; croûte terreuse; traces de couverte r.-br.; h., 0m·25.—Adranos.

295. (531) *Même type.*

Mêmes caractéristiques; h., 0m·205. — Adranos.

296. (166 MIO) *Même type.*

T. rosée; couverte grise; plusieurs morceaux recollés; h., 0m·205.

297. (59) *Amphore.* — Col conique; deux anses verticales attachées sur le col et l'épaule.

T. r. jaunâtre; traces de couverte n.; la panse est décorée de quelques côtes horizontales produites au tournassage — lequel est très défectueux; h., 0m·20. — Cara-keui, près Iéni-chéhir, route de Brousse à Isnic.

298. (284) *Pot à une anse verticale.* — Forme *Thera, l. l.,* p. 75, fig. 271 *b.*

T. r.; traces de couverte r.-br.; h., 0m·10. — Aboullionte.

299. (61) *Pot.* — Forme évasée et profonde; sans anses.

T. r.; traces de couverte n., très irrégulièrement appliquée; h., 0m·10; d., 0m·135. — Cara-keui, près Iéni-chéhir.

300. (190) *Petit alabastre.* — Panse côtelée horizontalement; une anse verticale près de l'orifice; forme du vase de Berlin, *Beschreibung,* pl. V, n° 127.

T. r.; traces de couverte grise; h., 0m·07. — Don de Sivri effendi; provenance: Palmyre.

2. *Sans couverte.*

301. (285) *Pot à une anse verticale.* — Forme *Thera,* II, p. 75, fig. 271 *a.*

T. r.; croûte terreuse; h., 0m·10; d., 0m·09. — Aboullionte.

302. (165 MIO) *Gourde.* — Forme plate et circulaire ; près de l'attache du col, sur l'épaule, deux pastillages en saillie, percés chacun d'un trou de suspension.

T. r. ; croûte terreuse ; h., 0m·205.

303. (195) *Plat creux.*

T. jaune ; croûte terreuse ; d., 0m·21. — Afioum-cara-hissar.

304. (196) *Assiette creuse.*

T. r. ; croûte terreuse ; d., 0m·185. — Afioum-cara-hissar.

305. (60) *Petite œnochoé.* — Forme pansue ; col court.

T. r. ; h., 0m·065. — Cara-keui, près Iéni-chéhir.

306. (368) *Petite cruche.* — Forme des brocs à eau modernes ; une anse verticale.

T. r. ; h., 0m·085. — Aboullionte.

307. (286. 19) *Petit pithos.* — Deux anses verticales.

T. grise ; épaisse croûte terreuse. Manque une anse ; col et orifice ébréchés ; h., 0m·095. — Aboullionte.

308. (66) *Petite amphore.* — Panse ovoïde très allongée et très amincie vers le bas ; deux anses verticales attachées sur le col et l'épaule.

T. rosée ; col et anses recollées ; h., 0m·185. — Don de Hadji Ismaïl effendi. — Kirca, près Mihal-ghazi.

309. (505) *Type analogue.* — Forme encore plus allongée.

T. grise ; col et anses recollées ; h., 0m·21. — Aboullionte.

310. (163 MIO) *Petite amphore sans anses.* — Forme voisine de *Thera,* II, p. 54, fig. 179.

T. r. ; h., 0m·135.

311-312. (377, 369) *Même type.*

T. r. ; h., 0m·10. — Aboullionte.

313-321. (367, 365, 363, 286 15, 49, 286 6, 286 16, 286 17, 286 10) « *Lacrymatoires* ». — Panse sensiblement sphérique ; forme *Thera,* II, p. 56, fig. 188 (verre).

T. n. ou r.; quelques exemplaires ébréchés sur le col; h., de 0m.08 0m.115. — Aboullionte.

322-331. (316, 286 4, 286 2, 286 5, 373, 372, 281, 519, 286 11, 286 12) « *Lacrymatoires* ». — Panse à profil sensiblement conique; long col; orifice à rebord plat; un léger étranglement à l'attache du col et de la panse; forme *Thera, l. l.*, p. 286, fig. 481 *f* et *g* (verre).

T. r. ou n.; quelques exemplaires ébréchés sur le col ou l'orifice; h., de 0m.13 à 0m.22. — N° 322: Brousse; les autres, Aboullionte.

332-336. (519, 286 8, 374, 286 7, 366) « *Lacrymatoires* ». — Panse conique plus haute que dans les précédents; col plus court; forme *Thera, l. l.*, p. 283, fig. 480 *d*.

T. r.; traces de couverte r.-br. sur le n° 336. Manque le col du n° 334; h. de 0m.10 à 0m.185. — Aboullionte.

337-341. (164 MIO, 286 13, 376, 362, 286 14) « *Lacrymatoires* ». — Variantes de la forme précédente; la panse est de plus en plus allongée et se rapproche de la forme ovoïde.

T. r. Manque le col de quelques exemplaires; h.: de 0m.08 à 0m.175. — Nos 338 sq.: Aboullionte.

342-348. (370, 286 1, 50, 286 9, 371, 286 18, 51) « *Lacrymatoires* ». — Type à renflement central; forme *Thera, l. l.*, p. 283, fig. 480 *c*, et plus allongée.

T. r. ou n.; dans le n° 347, la section inférieure est ornée d'un bouton; h., de 0m.07 à 0m.185. — Aboullionte.

---

349. (335) *Vase à reliefs*; *neuf fragments*. — Ils proviennent d'un récipient de très grandes dimensions; une partie de la surface était divisée en panneaux par des listels unis, horizontaux et verticaux, larges d'environ 0m.025, saillants de 0m.01 et décorés, par endroits, de médaillons ornés de têtes juvéniles qui semblent représenter des satyres; dans l'un de ces panneaux, un sanglier galopant à dr.; sur un autre, deux animaux — chiens ou loups — affrontés autour d'une palmette (ou fleur de lotus); ils sont

dressés sur leurs pattes de derrière, bondissant dans des directions opposées, mais retournant la tête (la langue tirée) l'un vers l'autre; ailleurs, cette disposition par panneaux est interrompue par une tige de lierre qui semble se développer horizontalement sur la surface; tiges et feuilles sont indiquées en relief, mais à la naissance de chaque pédoncule s'en détache un autre, plus petit, qui porte à son extrémité une ombelle de baies et qui est indiqué, ainsi que les baies, par des incisions grossièrement exécutées; le pelage, sur le corps des animaux, est de même exprimé par un semis de points.

Terre noire, mal épurée, mêlée de graviers; traces d'une couverte blanche; la paroi est fort épaisse (de 0m.01 à 0m.015, non comptée la saillie du relief; le plus grand fragment, celui du sanglier, mesure 0m.23 de haut sur une corde de 0m.25; celui des animaux affrontés 0m.18 sur 0m.28 — Ces fragments sont probablement d'époque byzantine; on observera cependant que la palmette est d'un bon dessin et les têtes des médaillons d'un joli style hellénistique. — Afioum-cara-hissar.

LAMPES

LAMPES GRECQUES (FABRIQUÉES AU TOUR)

350. (199) Réservoir circulaire, sans ornements et sans anse.

T. jaune; h., 0m.027; diam. du trou à l'huile: 0m.02 (1); forme *S*, 4042. —Afioum-cara-hissar.

351. (135 MIO) Même type; cercles incisés autour du trou à huile.

T. r.; h., 0m.043; diam., 0m.02; forme *S*, 4056.

352. (479 MIO) Même type.

T. r.; couverte r.-br.; h., 0m.033; diam., 0m.024; forme *S*, 4056.—Troie.

353. (137 MIO) Même forme; sur le côté du réservoir, saillie en pastillage percée d'un trou et servant d'anse.

T. n.; h., 0m.025; forme *S*, 4047.

(1) L'indication du diamètre, dans les nos suivants comme dans celui-ci, se rapporte au trou à huile et non à la lampe elle-même.

354. (558) Partie supérieure du réservoir concave; le trou à huile plus petit; une petite anse pleine.

T. r.; h., $0^{m}.035$; diam., $0^{m}.018$. — Sivasli, près Ouchak.

355. (197) Réservoir hémisphérique; une anse annulaire verticale.

T. r.; anse brisée; h., $0^{m}.033$; diam., $0^{m}.017$. — Afioum-cara-hissar.

356. (478 MIO) Lampe à pied; fgt.; il ne reste que le réservoir, de forme ordinaire et sans ornements, avec l'attache d'une anse.

T. r.; le pied est brisé sous le réservoir; h., $0^{m}.045$. — Troie; cf. Saglio-Pottier, *Dict. des ant.*, s. v. *Lucerna*, p. 1335, fig. 4606.

LAMPES HELLÉNISTIQUES (FAITES AU MOULE)

357. (499) Réservoir convexe; bourrelet autour du trou à huile; anse plate.

T. br.; croûte terreuse; h., $0^{m}.03$; diam., $0^{m}.009$. — Aboullionte.

358. (198) Même forme; une anse pleine verticale; le dessus du réservoir est décoré d'un ornement en relief indistinct.

T. r. jaunâtre; épaisse croûte terreuse; h., $0^{m}.027$; diam., $0^{m}.01$. — Afioum-cara-hissar.

359. (483 MIO) Long bec à section triangulaire; une anse verticale; petites feuilles en relief sur le pourtour du réservoir.

T. bistre; couverte br.; anse brisée; h., $0^{m}.025$; diam., $0^{m}.008$; forme *S*, 4068. — Troie.

360. (482 MIO) Même forme; une anse annulaire verticale; petites oves en relief autour du trou à huile et petites baguettes (trois groupes de deux de chaque côté) rayonnant autour du trou; buste de femme ailée — sirène ou sphinx — à l'attache du bec.

T. grise; couverte n. mat; manquent l'anse et le bec; h., $0^{m}.02$; diam., $0^{m}.015$;forme *S*, 4064. — Troie.

361. (48) Réservoir concave à la partie supérieure; une anse annulaire verticale; huit feuilles — quatre grandes et quatre petites — disposées en étoile à huit branches autour du trou à huile; points en relief sur le pourtour.

T. r.; couverte r. br.; h., $0^{m}\cdot03$; diam., $0^{m}\cdot007$. — Aboullionte.

362. (46) Autour du trou à huile, palmettes en relief; petites baguettes en relief sur le pourtour; l'anse, de forme trilobée, est décorée de traits en relief qui semblent reproduire grossièrement une figure humaine.

T. br.; couverte n.; h., $0^{m}\cdot03$; diam., $0^{m}\cdot012$. — Aboullionte.

363. (47) Rosette à huit branches autour du trou à huile; entre chaque branche, un petit cercle; reliefs indistincts sur le pourtour; l'anse est formée par une tête de femme grossièrement modelée, dont les cheveux se relèvent en pointe au dessus du front.

T. jaunâtre; couverte r.; h., $0^{m}\cdot025$; diam., $0^{m}\cdot009$. — Aboullionte

---

LAMPES ROMAINES

364. (375) Réservoir circulaire, sans anse et sans autre ornement qu'un cercle incisé autour du trou à huile — très petit.

T. r.; croûte terreuse; h., $0^{m}\cdot03$. — Aboullionte.

365 (136 MIO) Autour du trou à huile, rosace à huit feuilles égales et contiguës; sans anse.

T. r.; traces de couverte n.; h., $0^{m}\cdot02$.

366. (480 MIO) Le dessus du réservoir est orné d'une feuille trilobée; anse verticale; le trou à huile n'est pas au centre.

T. rosée; couverte r. br. inégalement posée (le dessous sans couverte); manque l'anse; h., $0^{m}\cdot025$. — Troie; cf. *S*, 4083, 4084.

367. (62) Même type; anse verticale pleine.

T. bistre; surface usée; h., $0^{m}\cdot022$. — Cara-keui, près Iéni-chéhir.

368. (477 MIO) Le dessus du réservoir est légèrement concave; une anse verticale annulaire; cercles incisés autour du trou à huile — très petit.

T. r.; h., 0^{m}·025. — Troie.

369. (481 MIO) Sillons courbes rayonnant autour du trou à huile; une anse annulaire verticale.

T. r. brûlée; h., 0^{m}·022. — Troie.

370. (134 MIO) Le pourtour est décoré de petites oves imprimées; une anse annulaire verticale.

T. r.; h., 0^{m}·025.

371. (488 MIO) Sur le réservoir, aigle de face, aux ailes éployées; une anse annulaire verticale; le trou à huile — très petit — n'est pas au centre.

T. r.; traces de couverte r.; anse brisée; h., 0^{m}·025. — Néandria.

372. (211) Sur le réservoir, un échassier tenant un serpent dans son bec; sur le pourtour, petites rosettes et feuilles trilobées en relief; une anse annulaire verticale; le trou à huile — très petit — n'est pas au centre.

T. r.; traces de couverte r. br.; h., 0^{m}·025; même type à Troie, *S*, 4085. — Brousse.

373. (132 MIO) Sur le réservoir, légèrement concave, rameau de grenadier sur lequel est posé un oiseau; sans anse; le trou à huile — très petit — n'est pas au centre.

T. r.; couverte r. br.; h., 0^{m}·02.

374. (208) Type et époque incertains; une anse annulaire verticale.

T. r. clair; manque le dessus du réservoir; h., 0^{m}·025. — Ghirmasti.

LAMPES BYZANTINES

375. (131 MIO) Lampe en forme de croix: trois appendices, placés sur les côtés et à la partie postérieure du ré-

servoir forment, avec le bec, les quatre branches d'une croix; traces d'une anse double.

T. r.; belle couverte r. lustré; h., $0^{m}\cdot035$; d., $0^{m}\cdot017$.

376. (191) Le dessus du réservoir est convexe et décoré de zig-zags en relief; sans anse.

T. r. clair; h., $0^{m}\cdot04$. — Saïda ; don de Sirri effendi.

377. (133 MIO) Sur le réservoir, cheval galopant à g., dans une concavité limitée par un cercle de petits chevrons en relief, disposés en « arêtes de poisson »; sur le pourtour, rinceau de pampres; une anse pleine verticale, sommairement modelée; deux trous à huile; inscriptions illisibles sur le dessus (Oτ ϽƆ ɹ ꓶY) et sur la face inférieure (sept (?) lettres disposées en cercle: HXVC⫶ ϽOT).

T. rosée; h., $0^{m}\cdot025$; d., $0^{m}\cdot008$ et $0^{m}\cdot004$ (1).

VERRES

378. (508) *Vase* à panse hémisphérique; col droit; orifice à rebord plat; large anse bordée par un bourrelet de verre; forme *Thera,* II, p. 286, fig. 481 *p.*

Verre vert; h., $0^{m}\cdot14$. — Aboulllionte.

379. (507) *Vase* à panse rectangulaire et épaule arrondie; col court et droit; anse large, bordée par un bourrelet.

Verre bleu translucide; h., $0^{m}\cdot09$. — Aboulllionte.

(1) Le musée possède trois lampes en terre à couverte vernissée, brune et verte, deux de la forme dite à entonnoir et l'une à pied, avec réservoir lobé et bobèche (n[os] d'inv. 263, 500, 525; provenances: Brousse et Aboullionte) que nous ne plaçons pas ici, parce qu'elles nous semblent d'origine turque et peut-être assez récente; la fabrication de ces lampes n'a cessé dans cette région de l'Anatolie que depuis une ou deux générations, et il existe certaines régions de l'Islam où elle est encore pratiquée; cf. La Blanchère et Gauckler, *Cat. du musée Alaoui,* p. 153-154, n[os] 52-53.

380. (138 MIO) *Vase* à panse sphérique; col court et large; orifice évasé; sans anses.

Verre vert; h., 0m·12.

381. (141 MIO) *Vase* à panse arrondie et col s'évasant vers le sommet; orifice sans rebord; sans anses.

Verre vert; h., 0m·11.

382. (139 MIO) *Flacon* cylindrique; col court; orifice à rebord plat; forme *Thera, l. l.*, p. 286, fig. 481 *q* (qui a une anse).

Verre bleuté; h., 0m·125.

383. (140 MIO) *Flacon* à panse ovoïde et long col; deux petits bourrelets vers la base du col; forme *Thera, l. l.*, p. 43, fig. 137 (en terre).

Verre irisé; surface érodée; h., 0m·165.

384. (143 MIO) *Type analogue*; forme *Thera, l. l.*, p. 286, fig. 481 *e.* (le nôtre a la panse plus ovoïde).

Verre vert; h., 0m·11.

385. (302) *Verre* à parois ondulées; forme *Thera, l. l.*, fig. 481 *t.*

Verre bleuté; h., 0m·105. — Acheté à Brousse.

386. (506) « *Lacrymatoire* ». — Panse sensiblement conique; haut col; orifice à rebord plat; léger étranglement à l'attache du col et de la panse; forme *Thera, l. l.*, fig. 481 *d.*

Verre bleuté; h., 0m·145. — Aboullionte.

387. (142 MIO) « *Lacrymatoire* ». — Type à renflement central; le renflement à surface ondulée; les extrémités très minces et très allongées; forme (beaucoup plus allongée) de *Thera, l. l.*, p. 283, fig. 480 *c* (terre).

Verre irisé; h., 0m·21.

388. (77) *Intaille.* — Saint Georges à cheval transperçant le dragon; forme ovale.

Pâte de verre blanc translucide; travail très médiocre, cassure sur le bord: grand d., 0m·015. — Don de Emri effendi, propriétaire du journal *Brousse.*

PIERRE GRAVÉE

389. (511) *Intaille.* — Personnage fantastique, debout, de profil à g.; il a une tête de cheval et le ventre dessine une tête humaine vue de profil; forme ellipsoïdale.

Jaspe rouge; style ordinaire; grand d., 0m·01. — Achetée à Brousse.

MÉTAUX

I. BRONZE

390. (354) *Fragment du pied d'une statue colossale.* — Il ne reste que les orteils et la partie antérieure du pied.

Le fragment est creux et sans plante; h. du deuxième orteil, 0m·08; larg. à la naissance des orteils: 0m·13. — Ghemlek

391. (352) *Strigile.* — Le manche est droit et de section rectangulaire; la face extérieure de la partie courbe est décorée d'incisions longitudinales.

H., 0m·225. — Aboullionte.

392. (144 MIO) *Disque,* provenant d'un miroir.

D., 0m·125.

393. (167 MIO) *Œnochoé.* — Forme pansue; col large et court; orifice sans rebord; anse verticale.

Manque l'anse; h., 0m·17.

394. (145 MIO) *Poële à frire* (τήγανον). — Anse irrégu-

lière, qui, d'abord large et plate, s'amincit et se termine à son extrémité par une tête de cygne (ou de dauphin?).

H., 0m·005; d., 0m·20.

395. (351) *Poignée* droite, terminée par un bec de cygne provenant d'un vase ou d'un ustensile domestique.

Long., 0m·12. — Cyzique.

396. (325) *Lampe en forme de cygne.* — Trois becs placés l'un à l'extrémité de la queue, les deux autres sur chacune des ailes, perpendiculairement à l'axe longitudinal du corps; trois appendices, percés d'un trou, sont placés à côté des becs et servent à fixer la chaînette de suspension qui est conservée.

Époque romaine; long., 0m·16; h., 0m·075. — Ghirmasti.

397. (226) *Lampe.* — Le réservoir est en forme de lentille; le trou à huile est fermé par un couvercle, lequel est muni de deux boutons — l'un petit et conique, l'autre, plus grand, en forme de coq — et percé d'un trou par où passait la mèche; la lampe a une anse coudée, articulée à charnière sur deux côtés du réservoir, et rattachée elle-même à une longue tige terminée par un crochet.

Époque romaine; les crochets qui rattachent l'anse à la tige sont modernes; h. de l'ensemble, 0m·56; cf. la lampe à suspension reproduite Saglio-Pottier, *Dict. des ant.*, s. v. *Lucerna*, p. 1334, fig. 4604. — Achetée au bazar de Brousse.

II. FER

398. (353) *Strigile* à manche recourbé.

Surface très oxydée; h., 0m·215. — Aboullionte.

III. OR

399. (187) *Boucle d'oreille.* — Forme annulaire; torsade faite de deux fils d'or, à surface striée de petites incisions;

un petit disque convexe, orné, sur le bord, d'un grènetis, est soudé sur la torsade.

D., 0m·01. — Afioum-cara-hissar.

---

400. (44) *Boîte en cuivre argenté.* — Forme ovale: couvercle articulé à charnières et décoré d'une « croix de Malte » en repoussé; sur la paroi de la boîte, gravée à la pointe, d'une main hésitante et malhabile, l'inscription:

φέσεος
Ὑπὲρ ὑγήας κὲ σωτηρία(ς) κὲ ἀ τ[ῶ]ν ἁμαρ τ῀ δούλου
⟨ρο⟩τηō̃ν
τοῦ Θ(εο)ῦ Ἠοάνου μοναχοῦ ΚC

Le graveur a ajouté après coup les lettres φεσεος qu'il avait oubliées; les deux lettres qui suivent se lisent difficilement; il avait passé encore la fin du mot αμαρτηον, mais, par une nouvelle erreur, il a regravé, au dessous de la ligne, le ρ déjà écrit et un ο(?) dont je ne m'explique pas l'origine; les deux dernières lettres doivent peut-être se lire Κ[Ε] = Κύριε, mais la lettre gravée est un C.

Époque récente; h., 0m·06; long., 0m·125; lettres de 0m·006.. — Boseuyuc.

INSCRIPTIONS D'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE ET ROMAINE

401. (551) **Inscription gnomologique.**

Ghirmasti; marbre blanc; faces latérales dressées; revers sommairement travaillé; brisée haut et bas; la pierre était fixée sur une base par quatre crampons dont les trous de scellement sont encore visibles à la partie inférieure: deux au revers et un sur chaque côté; le trou de g., au revers, est conservé sur une longeur de 0^{m}·07, ce qui indique que, de ce côté, l'inscription n'a perdu que très peu de lignes: h. à g., 0^{m}·40; à dr., 0^{m}·32; larg., 0^{m}·21; ép., 0^{m}·095; lettres de 0^{m}·005 à 0^{m}·01; gravure grêle et rapide; lignes irrégulières; Α, Ε, Θ, Κ, Μ, Ν, Ο, Π, Σ, Φ, Ω.

Bloc parallélipipédique.

I.
[Φί]λοις βοήθει.
[Θ]υμοῦ κράτει.
[Ἄ]δικα φεῦγε.
Μαρτύρει ὅσια.
[Ἡ]δονῆς κράτει.
[Τ]ύχην νό[μ]ιζ[ε].
[Π]ρόνοιαν τ[ί]μ[α].
Ὅρκῳ μὴ χρῶ.
[Φ]ιλίαν ἀγάπα.
[Π]αιδείας ἔχου.
Δόξαν δίωκε.
Ἀρετὴν ἐπαίνει.
Πρᾶσσε δίκαια.
Χάριν ἀπόδος.
Φίλοις εὐνόει.
[Ἐ]χθροὺς ἀμύνου.

II.
Πέρας ἐ[πιτέλει].
Πᾶσιν φιλοφρό[νει].
Γυναικὸς ἄρχ[ε].
Σαυτὸν εὖ πο[ίει].
Εὐπροσήγορος γί[νου].
Ἀποκρίνου ἐγ καιρῷ[ι].
Πόνει μετ' εὐκλείας.
[Ἁ]μαρτὼν μετανόει.
Ὀ[φ]θαλμοῦ κράτε[ι].
Φιλίαν φύλασσε.
Βουλεύου χρόνω[ι].
Πρ[ᾶ]σσε σὺν [ν]όμω[ι]?
Τὸ [δί]καιον νέμ[ε].
Ὁμόνοι[αν] ἄσκει.
Μηθενὸς καταφρόνε[ι].
Ἀπόρρητα κρύπτε.
Τὸ κρατοῦμ φόβου.
Χρόνωι πίστευ[ε].
Λάβε πρὸς ἡδονήν.
Προσκύνει τὸ θεῖο[ν].
Καιρὸμ προσδέχου.

Συγγενεῖς ἄσκει.
[Κ]ακίας ἀπέχου.
[Κ]οινὸς γίνου.
Τὰ ἴδια φύλασσε.
Φίλωι χαρίζου.
Ὕβριν μείσει.
[Ε]ὔφημος γίνου.
Ἱκέτας ἐλέει.
⌒ ⁻Τ ʌ

Ἔχθραν διαλύου.
Ἐπὶ ῥώμηι (μὴ) καυχῶ.
Γῆρας προσδέχου.
Χρῶ τῶι συμφέροντ[ι].
Εὐφημίαν ἄσκ[ει].
Ψεῦδος αἰσχύνο[υ].
Ἀπέχθειαν φεῦγε.
Πιστεύων μὴ α...
Πλούτει Λ
Ὁμολογ...

L'inscription a été découverte et publiée par M. Hasluck; M. Hense a signalé que bon nombre des maximes qu'elle contient se retrouvent dans les Σωσιάδου τῶν ἑπτὰ σοφῶν ὑποθῆκαι.

I, 1. Stobée, ed. Wachsmuth et Hense, III, p. 125, l. 9. — 2. St., *ibid.* — 6. Hasluck: [ε]ὐχήν; St., 126, 9. — 7. St., 125, 9-10. — 8. St., 125, 10.— 9. St., *ibid.*—10. Hasluck: [Ἀ]ναιδείας (ἀπ)έχου; corrigé par Hense; St., 125, 10-11 (παιδείας ἀντέχου). — 11. St., 125, 11.—12. St., 125, 12 (ἐπαίνει ἀρετήν).— 13. St., *ibid.* (πρᾶττε).—14. Hasluck: [τι]μήν; *lapis*:.ΧΑΡΙΝ; corrigé par Hense.—15. St., 125, 12-13.—16. St., 125, 13.— 17. St., *ibid.* (εὐγένειαν ἄσκει).— 18. St., 125, 13-14.— 19. St., 125, 14; Hasluck: [μίσ]οινος; corrigé par Hense.— 20. St., 125, 14 (ἴδια φύλαττε).—21. St., 125, 15. — 22. St., 126, 1.— 23. St., 125, 15 (εὔφημος ἴσθι).—24. Hasluck [οἰ]κέτας; St., 126, 2 (ἱκέτας αἰδοῦ). — 25. Hense propose [ὁμοί]οις [χρῶ] ou [σοφ]οῖς χρῶ; les traces que je crois reconnaître sur la pierre autoriseraient [υἱ]ο[ὺ]ς π[αίδευε] St., 126, 2.

II, 1. Hasluck: πέ(ρ)ας ε.. ; les traces du Ρ sont visibles sur la pierre; complété par Hense; St., 127, 1: πέρας ἐπιτέλει μὴ ἀποδειλιῶν. — 2. St., 127, 2 (φιλοφρόνει πᾶσιν). — 3. St., 127, 2. — 4. St., 127, 3 (σεαυτόν). — 5. St., *ibid.* — 7. St., 127, 4. — 8. Hasluck: ἁμαρτίαν; St., 127, 4-5 (ἁμαρτάνων); *lapis* ἁμαρτών (déjà conjecturé par Hense).—9. St., 127, 5. — 10. St., 127, 6 (φύλαττε). —11. St., 127, 5. — 12. St., 127, 6 (πρᾶττε συντόμως; ce dernier mot est peut-être la leçon de la pierre qu'il faudrait revoir à cet endroit). — 14. St., 127, 7 (ὁμόνοιαν δίωκε).— 15. St, 126, 6 (ὑφορῶ μηδένα). — 16. St., 121, 7 (ἄρρητον κρύπτε). — 17. St., 127, 7. — 19. Hasluck: ναϊε; Hense suggère: μὴ λάλει πρὸς ἡδονήν; je crois lire sûrement λάβε, que je ne comprends pas bien. — 21. St., 127, 8. — 22. St., *ibid.* (ἔχθρας διάλυε).—23. St., 127, 9. —24 St., *ibid.* 25 St., 127, 8 (τὸ συμφέρον θηρῶ). — 26. St., 127, 9. — 28 St., 127, 10. — 29. Hense: ἀ[πείρης] ou ἀ[πόκαμνε]. — 30. Hense: ἀ[βλαβῶς] ou ἀ[δόλως]; les traces visibles paraissent autoriser également δ[ικαίως] que propose aussi Hense. — 31. Hense: ὁμολογ[ίαις ἔμμενε].

L'inscription semble être du IIIe siècle; on peut supposer avec

quelque vraisemblance qu'elle était placée dans le gymnase de Miletopolis : on peut lui comparer l'inscription du gymnase de Théra, *CIIns*, III, 1020, et rappeler même la copie pergaménienne de l'Hermès d'Alcamène, trouvée en contre-bas d'une terrasse du gymnase et dont le fût porte, au dessous de la dédicace, la sentence delphique: γνῶθι σαυτόν (*AM*, XXIX, p. 180).

JHS, XXVII, 1907, p. 62, n° 3 (Hasluck); *Berl. phil. Woch.*, 1907, col. 765 (Hense).

402. (546) Petit autel votif.

Kavakly, près Ghirmasti-Meldé: marbre blanc; faces latérales en partie dressées; revers fruste; h., $0^{m}.37$; larg. à la moulure, $0^{m}.26$; à l'inscription, $0^{m}.23$; ép., $\pm 0^{m}.095$; lettres de $0^{m}.02$; gravure négligée; Σ, Ω.

Petit autel en forme de base rectangulaire, mouluré haut et bas.

Αὐτοκράτο-
ρι Ἁδριανῷ
Ὀλυμπίῳ σω-
τῆρι καὶ
κτίστῃ.

AM, XXIX, 1904, p. 306 (Wiegand).

403. (328) Base de statue honorifique.

Brousse, Hissar-Capou (1); marbre blanc; faces latérales dressées; revers fruste; cassure sur la moulure de la face g. et sur l'arête du dé de la base, à g.; quatre trous de scellement sur la face supérieure; h., $1^{m}.38$; larg. à la moulure, $0^{m}.745$; à l'inscription, $0^{m}.61$; ép., $0^{m}.63$; lettres de $0^{m}.045$ et (l. 7 et 8) $0^{m}.03$; belle gravure; lettres à apices; traces de rouge dans les lettres; Ε, Ϲ, Υ barré.

Grande base rectangulaire, moulurée haut et bas, décorée aux quatre angles d'acrotères lisses, qui se détachent en relief sur un dé rectangulaire, orné lui-même, au centre de ses faces antérieure et latérales, d'un médaillon circulaire.

(1) Une vue de la porte est donnée dans Le Bas-Reinach, *MF*, *Itin.*, pl. 43.

'Αγαθῆι τύχηι.
Αὐτοκράτορα Καί-
σαρα Τραιανὸν Ἁδρι-
ανὸν Σεβαστόν, Ἁδρ-
[ι]ανὴ γερουσία τὸν
εὐεργέτην ἀνέστησεν,
ἀρχοντεύοντος Αὐρ. Ἕρμους,
ταμιεύοντος · Κλαυ · Χρήστου.

On notera l'Y barré dans une inscription datée d'Hadrien, alors que certains le considèrent comme particulier à l'époque d'Antonin à Alexandre Sévère; cf. Benndorf, *Reisen*, I, p. 71; Buresch, *AM*, XIX, p. 104, note 1; Radet, *Phrygie*, p. 141, et les justes restrictions de M. Koerte, *AM*, XXII, p. 36; XXIV, p. 418; *GGA*, 1897, p. 402.

404. (72) **Base d'une statue honorifique.**

Brousse, Hissar; « ἀνευρέθη δὲ πρὸ τρίων ἐτων (= 1872) ἐν τοῖς θεμελίοις τοῦ περιτειχίσματος περὶ τὴν Καπλιτζὰ καπουσοὺ πύλην» (Mordtmann); marbre blanc; faces latérales dressées; les moulures de la face latérale g. sont abattues, celles du bas sommairement restaurées en ciment; la base est maçonnée dans le mur, sur lequel elle fait une saillie de $0^{m}.245$; h., $1^{m}.245$; larg. à l'inscription, $0^{m}.545$; ép. (d'après Domaszewski), $0^{m}.39$; lettres de $0^{m}.03$, $0^{m}.27$ (l. 1) et $0^{m}.058$ (l. 4): belle gravure; lettres à apices; Ε, C, Y barré.

Grande base rectangulaire, moulurée haut et bas, et décorée, aux angles antérieurs, d'acrotères en forme de demi-palmettes, qui se détachent en relief sur un dé rectangulaire, orné lui même, sur sa face antérieure, d'une rosette à huit pétales, et terminé, sur le bord supérieur, par une astragale.

Sur le listel qui termine le corps de moulures supérieur:

'Αγαθῆι τύχηι.

Sur le dé de la base:

Τὸν οἰκιστὴν τῆς πατρίδος
Λ. 'Εγνάτιον Οὐίκτορα
Λολλιανὸν
πρεσβευτὴν Σεβαστοῦ, ἀν-
τιστράτηγον Βειθυνίας
καὶ Πόντου.

Date inconnue: Lollianus fut gouverneur de la Pannonie supérieure en 207 et de la Galatie en 218.

Rh. Mus., XXVII, p. 15 (Mordtmann), Ὁ ἐν Κ/π. ἑλλην. φιλολογικὸς Σύλλογος, παράρτημα du t. θ' (1875-6), p. V, nº b' (Mordtmann); Kandès, ἡ Προῦσα, Athènes, 1883, p. 38 et pl. I; *AEMO*, VII, 1883, p. 171, nº 5 (Domaszewski); *Inscr. gr. ad res rom. pertinentes*, III, 1, p. 12, nº 33 (Cagnat).

405. (333) Base de statue honorifique.

Brousse, Hissar-Capou; marbre blanc: faces latérales dressées: revers fruste; cassure à l'angle postérieur g.; sur la face antérieure, les moulures sont abattues; trois trous de scellement sur la face supérieure; h., 1m.51; larg. à la moulure, 0m.81; à l'inscription, 0m.65; ép., 0m.70; lettres de 0m.055 et (l. 5 et 6) 0m.02; belle gravure; ϵ, Ε, C, Y barré.

Grande base rectangulaire, de même forme que la précédente.

Ἀγαθῆι τύχηι.
Γ. Ἰούλιον Κλα[υ·]
Πολύαινον, Ἁδρ[ι]-
ανὴ γερουσία,
ἄρχοντος Αὐρ. Ἕρμους
ταμιεύοντος · Κλ · Αὐ · Χρήσ[του].

M. Wiegand a acquis à Beidjé une monnaie de bronze d'Hadrien portant au revers la légende ΑΙΛΙ.ΠΟΛΥΑΙ. | ΑΡΧ.ΑΔΡΙΑΝ⌒Ν (*AM*, XXIX, p. 334). Ce nom est celui d'une grande famille bithynienne. Un Polyaenus fait partie de la délégation que les Bithyniens envoient à Rome sous Trajan, pour se plaindre de leur proconsul Varenus Rufus (Pline, *Ep.*, VII, 6); il plaide devant l'empereur (*ibid.* VII, 10) avec Fonteius Magnus, autre délégué qui avait déjà exposé devant le sénat la cause de la province (*ibid.*, VII, 10 et V, 20). La famille remonte sans doute à Claudius Polyaenus, qui paraît avoir été un affranchi de l'empereur Claude à qui il lègua, à Brousse, une maison, dont le péristyle devait, être consacré au culte impérial et le reste mis en location. Pline trouva la maison en ruines et proposa à Trajan d'en utiliser l'emplacement pour y construire des thermes (*ad Traj.*, LXX, Hardy). Le Γ. Ἰούλιος Πολύαινος, mentionné sur une funéraire d'Isnic (*AM*, XIV, p. 244, nº 7), appartient peut-être à la même famille; voyez aussi plus bas, nº 409, un autre Polyaenos d'Hadrianoi; sur l'identification de cette ville avec Beidjé-Adranos, cf. les textes cités à cet endroit.

406. (330) **Base de statue honorifique.**

Brousse, Hissar-Capou (Wiegand: Hissar-Kyrkmerdiven-Capoussi, Novembre 1904); marbre blanc; faces latérales dressées; revers fruste; deux trous de scellement sur la face supérieure; h., 1m.31; larg. à la moulure, 0m.705; à l'inscription, 0m.59; ép., 0m.62; lettres de 0m.03; belle gravure; Ε, Σ, Υ barré, Ω; ligatures.

Grande base rectangulaire, de la même forme que les précédentes; acrotères massifs; sur le dé, médaillons circulaires simplement dégrossis.

Ἀγαθῆι τύχηι.
Κατὰ τὸ δόγμα τῆς
κρατίστης βουλῆς
καὶ τοῦ λαμπροτά-
του δήμου, Κόϊν-
τον Κοΐντου σε-
βαστοφαντήσαν-
τα φιλοτίμως καὶ
ἄρξαντα καὶ ἀγορανο-
μήσαντα καὶ ἄλλας ὑ-
πηρεσίας ὑπηρετή-
σαντα τῇ πατρίδι, Οὐ-
αλέριος Εὐήμερος
ἀνέστησεν ἐπιμελη-
θεὶς ἐκ τῶν δημοσίων
τῆς πόλεως χρημάτων.

9-10. Wiegand: manque και αγορανο|μησαντα. **16.** ΧΡ·ΜΑΤΩΝ: *ita lapis.*

***AM,* XXX, 1905, p. 324 (Wiegand, d'après une copie étrangère).**

407. (327) **Base d'une statue honorifique** (1).

Brousse, Hissar-Capou; marbre blanc; les quatre faces sont travaillées; les moulures ont été abattues en partie sur la face latérale dr., et complètement sur la g.: deux grands trous de scellement sur la face supérieure; h., 1m.185; larg., 0m.76; ép., 0m.68; lettres de 0m.028; belle gravure; Ε, Σ, Ω.

(1) Sert de base à la statue n° 14.

Grande base rectangulaire, moulurée haut et bas.

'Αγαθῆι τύχηι.
Κατὰ τὸ δόγμα τῆς βουλῆς
καὶ τοῦ δήμου ~ Π. ~ 'Αβιάνι-
ον Βαλέριον Αυσιμά- ❦
χου υἱὸν φιλόσοφον
τὸν φιλόπολιν ❦ Τ. ❦
'Αβιάνιος 'Αρριανὸς ❦
+ τὸν φίλον +

408. (326) **Base de statue honorifique** (1).

Brousse, Hissar-Capou (Wiegand: Hissar-Kyrkmerdiven Capoussi, Novembre 1904); marbre blanc; faces latérales travaillées; revers fruste; h., 1m.05; larg. à la moulure, 0m.745; larg. à l'inscription, 0m.56; ép., 0m.645; lettres de 0m.03 et (l. 1) 0m.025; belle gravure; Ε, Σ, Υ barré, Ω; ligatures.

Base rectangulaire, moulurée haut et bas et décorée aux angles d'acrotères en forme de demi-palmettes, qui se détachent en relief sur un dé rectangulaire, orné lui-même au milieu de sa face antérieure d'une rosette à huit pétales, et, sur ses faces latérales, d'un médaillon circulaire.

Sur le listel qui termine le corps de moulures supérieur:

'Α γ α θ ῆ τ ύ χ η ι

Sur le dé de la base:

Π. 'Αννιον Κλαυδια-
νὸν Μητρόδωρον
ἱερέα Διὸς 'Ολυμπί-
ου καὶ πρῶτον ἄρ-
χοντα καὶ ἀγωνο-
θέτην καὶ πανηγυ-
ριάρχην ἡ Δαγου ❦
τηνῶν χώρα τὸν
εὐεργέτην.

(1) Sert de base à la statue n° 15.

« Dies ist die erste inschriftliche Erwaehnung der Dagutener, und der Fundort Brussa ist dabei besonders wichtig, weil er zu der einzigen ausfuehrlicheren Nachricht ueber die Δαγοτθηνοί bei Constant. Porph., *de them.*, S. 25, passt, der dies Volk mit Brussa und dem mysischen Olymp verbindet: den Suedabhang schliesst er dabei aus, so dass also nur die reiche Ebene zwischen Hellespont und Olymp in Betracht kommt (vgl. Ramsay, *Hist. Geogr.*, S. 190). Die Erwaehnung bei Ptolemaios, V, 2, 14, ermoeglicht in ihrer Allgemeinheit keine weiteren Schluesse, indessen ist bemerkenswert, dass die gleich hinter Daguta aufgezaehlte Stadt das Prusa benachbarte Apollonia am Rhyndakos ist. » (Wiegand).

AM, XXX, 1905, p. 323 (Wiegand); cf. Ramsay, *Studies*, p. 271-2 (l'inscription publiée à cet endroit l'est aussi *Échos d'Orient*, IX, 1906, p. 357, n° 2).

409. (331) **Base de statue honorifique.**

Brousse, Hissar-Capou; marbre blanc; faces latérales dressées; revers mutilé; brisée à dr. et en bas, et restaurée en ciment; deux trous de scellement sur la face supérieure; h., 1^{m}.27; larg. à la moulure, 0^{m}.70; à l'inscription, 0^{m}.585; ép. environ 0^{m}.55; lettres de 0^{m}.03; belle gravure; lettres à apices; Ε, Σ, Υ barré, Ω.

Grande base rectangulaire, de la forme de la précédente; un seul médaillon circulaire au milieu de la face antérieure du dé.

Ἀγαθῆι τύχηι.
Τ. Ἀουιάνιον Βάσσον
Πολύαινον στωϊκὸν φ[ι]-
λόσοφον ❦ Ἀουιάνιος Ἀ-
πολλώνιος φιλόσοφος
κατὰ τὸ δόγμα τῆς πό-
λεως τῆς Ἁδριανῶν
τῶν πρὸς τῶι Ὀλύ[μπωι]
τὸν ἑαυτοῦ φί[λον]
[ἐκ τ]ῶν ἰδίων
[ἀνέστη]σεν.

Hadrianoi est la ville antique dont les ruines sont encore visibles à Adranos, près Beidjé; cf. Le Bas, *Rev. de phil.*, 1845, p. 205 sq.; Perrot, *Galatie*, p. 61; Munro, *Geogr. journal*, 1897, p. 270; Wiegand, *AM*, XXIX, p. 334; la ville a parfois été confondue avec Hadrianeia dont

l'emplacement est fixé à Balat; cf. G. F. Hill, *Journal international d'arch. num.*, I, 1898, p. 241; Munro, *JHS*, XVII, 1897, p. 290; XXI, 1901, p. 231; Wiegand, *l. l.*, p. 328.

410. (332) Base de statue honorifique.

Brousse, Hissar-Capou; marbre blanc; faces latérales dressées; la pierre a été retaillée (ou s'est régulièrement brisée) à moitié environ de son épaisseur primitive; mutilée à la partie supérieure; les moulures du haut sont tombées; il ne reste qu'un petit fragment de l'acrotère sur la face latérale g.; h., 1m·47; larg. à la moulure inférieure, 0m·81; à l'inscription, 0m.58; ép. actuelle, 0m.295; lettres de 0m.04: belle gravure: Ε, Σ, Υ barré, Ω; le commencement et la fin de l'inscription n'ont pas été gravés.

Grande base rectangulaire, de la forme de la précédente.

Vacat	
ΡΟ *Vacat*	[... Βειθυνι]-
ΑΡΧΙΙΝΚΑΙΠΟΝΤΑ	άρχ(η)ν καὶ Ποντά[ρ]-
ΧΗΝΚΑΙΔΙΣΙΕΡΕΑ	χην καὶ δὶς ἱερέα
ΤΟΥΣΕΒΑΣΤΟΥΑΓΩ'//	τοῦ Σεβαστοῦ, ἀγω-
ΝΟΘΕΤΗΝΛΟΓΙΣΤ'/	νοθέτην, λογιστ[ὴν]
ΔΙΑΒΙΟΥΤΗΣΛΑΜ''//	διὰ βίου τῆς λαμ[προτάτης]
Vacat	[Προυσαέων? πόλεως ....]

2. La barre transversale de l' Η n'a pas été gravée.

411. (563) Base de statue honorifique; fragment.

Brousse, Hissar-capou; marbre blanc; brisée de toutes parts, sauf sur les côtés où il reste une petite partie des faces latérales, soigneusement dressées; h., ±0m.30; larg. (complète), 0m.89; ép., 0m.105; lettres de 0m.045; belle gravure; lettres à apices; Ε, Ω.

Fragment provenant d'une base analogue aux précédentes.

Ὁ δ[ῆμος]
['Αθή]ναιον Τει[μο]θ[έου]
[εἰπόντα] καὶ πράξαντα τὰ [ἄριστα].

CIG, 3717; *LBW*, 1108; *Rev. phil.*, I, 1845, p. 31 (Le Bas); *Rh. Mus.*, VII, 1850, p. 268 (Barth); *Muenchener Sitzungsberichte*, 1863, p. 240, nº 49 (Mordtmann); Ὁ ἐν Κ/π. ἑλλην. φιλολογικὸς Σύλλογος, πα-

ϱάϱτημα du t. θ', p. VII, n° ζ' (*id.*); Hommaire de Hell, *Voyage en Turquie et en Perse*, III, p. 330; Kandès, ἡ Προῦσα, p. 101 (ἀριστερᾷ εἰσιόντι [dans le Hissar] φαίνονται τὰ ἑξῆς δύο ψηφίσματα ἐπὶ μαρμαρίνων πλακῶν ἀντιστρόφως ἐντετειχισμένων; l'un est celui-ci; l'autre, *CIG*, 3718 = *LBW*, n° 1109); *AEMO*, VIII, 1884, p. 195, n° 9 (Mordtmann fils).

412. (86) **Autel funéraire.**

Brousse; marbre bleuâtre; faces latérales soigneusement dressées; brisé au revers par une cassure irrégulière, et à la partie inférieure; h. actuelle, 0m.65; larg. à la moulure, 0m.77; à l'inscription, 0m.63; ép. actuelle, ±0m.10; lettres de 0m04; gravure médiocre; lettres à apices; Ε, Σ, Υ, Ω.

Autel rectangulaire, mouluré haut et bas, décoré, aux angles, d'acrotères minuscules, à surface unie, et surmonté d'un dé rectangulaire sans ornements.

Ὁ δῆμος
Ἀσκληπιάδην Ἀσ-
κληπιάδου τρα-
[π]εζείτην ζή-
[σαντ]α κοσμίως
[ἔτη - - -]

Cette inscription et la suivante présentent une forme abrégée des ψηφίσματα παραμυθητικά; cf. *Rh. Mus.*, XLIX, 1894, p. 424 sq. (Buresch); J. Keil et v. Premerstein, *Reise in Lydien und der suedlichen Aeolis* (*Denkschr. der k. Ak. der Wiss. in Wien*, philos.-hist. kl., Bd. LIII, 2), p. 70-71.

BCH, XXIV, 1900, p. 366, n° 1 (Mendel).

413. (19) **Autel funéraire** (1).

Brousse; marbre blanc; les quatre faces sont également travaillées; h., 0m.12; larg. à la moulure, 0m.44; à l'inscription, 0m.44; ép., 0m.42; lettres de 0m.03 et (l. 1) de 0m.045; mauvaise gravure; Δ, Μ, Σ, Ω.

Autel rectangulaire, mouluré haut et bas; les angles supérieurs portent des acrotères unis, qui se détachent en faible relief sur un dé rectangulaire sans ornements.

Ὁ δῆμος
Δίωνα Δίωνος
ἐτ(ῶν) πγ'.

BCH, XXIV, 1900, p. 370, n° 6 (Mendel).

(1) Sert de base à l'aigle n° 34.

414. (15) Autel funéraire.

Brousse; marbre blanc; faces latérales sommairement dressées; revers fruste, mutilé à la partie supérieure; les moulures de la face antérieure sont abattues; h. au dessus du sol (la partie inférieure enfouie), 0m.44; larg., à la moulure, 0m.44; à l'inscription, 0m.37; ép., 0m.25; lettres de 0m.025 et (l. 8) 0m.04; gravure régulière; Ε, Σ, Υ barré, Ω; ligatures.

Petit autel rectangulaire, mouluré haut et bas.

Νεικομήδει στρατι-
ώτῃ σπείρης ἕκτης
στρατευσαμένῳ
ἔτη αι΄, ζήσαντι ἔτη
κθ΄, [τὸ μν]ημεῖον
κ[ατεσ]κεύασεν
μνήμης χάριν.

Χαίρετε.

La *cohors sexta equestris* séjournait en Bithynie à l'époque de Pline le jeune (vers 111; *ad Traj.*, CVI, Hardy); un soldat de cette cohorte est mentionné dans une inscription des environs d'Ismidt, Ὁ ἐν Κ/π. ἑλλην. φιλολογικὸς Σύλλογος, t. κζ΄, p. 284; *RA*, 1901, II, p. 144.

***BCH*, XXIV, 1900, p. 369, nº 4. (Mendel).**

415. (270) Dalle funéraire.

Cyzique, route de Panderma à Erdek (Hasluck); calcaire bleuâtre; faces latérales dressées; revers fruste; les bords sont partout mutilés, sauf à dr.; h., 0m.97; larg., 0m.35; ép., 0m.065; lettres de 0m.055 à 0m.03; gravure irrégulière; Ε, □, Ⲉ, С, ω.

Dalle rectangulaire oblongue, sans autre ornement qu'un rebord uni, en léger relief, formant cadre.

Ναύκληρος
Ἐπαφρόδει-
το , Ἑρμιον-
ς
εὺς τῆς Ἀχ-
(α)ιείας, ἐπι-

[γ]αμίαν
[π]οι(η)σάμε-
[ν]ος ἐν Σελευ-
[κ]ίᾳ τῆς Ἰσαυρίας,
[π]ολ(λ)ὰ ἔτη ἀποδη-
[μ]ήσα(ς) ἐν Κυζίκῳ,
[ἐ]τελεύτουν.

7. La pierre porte ΠΟΙΝCΑΜΕ.

JHS, XXIV, 1904, p. 39-40, nº 64 (Hasluck).

416. (13) Autel funéraire.

Brousse; marbre blanc; faces latérales dressées; revers fruste; les angles antérieurs et l'angle postérieur dr. sont brisés ou mutilés; les moulures sont abattues sur la face latérale g. et sur la face antérieure, où l'angle inférieur dr. est restauré au ciment; h. au dessus du sol (la partie inférieure enfouie): 0m.94; larg. à l'inscription, 0m.61; ép., 0m.49; lettres de 0m.035; belle gravure; lettres à apices; C, Υ barré, Ш.

Autel rectangulaire, mouluré haut et bas, décoré aux angles d'acrotères unis, qui se détachent en faible relief sur un dé rectangulaire orné, au milieu de sa face antérieure et de sa face latérale dr., d'un médaillon circulaire.

Μητρόδωρος
Μητροδώρου ζή-
σας ἔτη λ´.

417. (329) Base de statue funéraire.

Brousse, Hissar-capou; les quatre faces sont travaillées, mais, au revers, les moulures sont abattues; angle postérieur g. mutilé; deux trous de scellement sur la face supérieure; h., 1m.25; larg. à la moulure, 0m.75; à l'inscription, 0m.62; lettres de 0m.05; gravure grêle, mais soignée; Ε, Σ, Υ barré, ω.

Grande base rectangulaire, moulurée haut et bas et décorée aux quatre angles d'acrotères massifs, qui se détachent en relief sur un dé rectangulaire sans ornements.

Ἀπολλώνιος
Ἀπολλωνίου
ἐτῶν ❦ κε´ ❦

418. (14) **Autel funéraire** (1).

Brousse; marbre blanc; faces latérales travaillées; revers sommairement dressé; brisé à la partie inférieure; h. actuelle, 0m.57; larg. à la moulure, 0m.58; à l'inscription, 0m.49; ép., 0m.46; lettres de 0m.035; belle gravure profonde; lettres à apices; Є, Σ, ω.

Autel rectangulaire, mouluré à la partie supérieure; les angles portent des acrotères en forme de demi-palmettes, qui se détachent en relief sur un dé rectangulaire, décoré, sur sa face antérieure, d'un bucrâne paré de bandelettes pendantes et de guirlandes qui vont du bucrâne aux angles du dé; sur la face supérieure, un grand trou d'encastrement rectangulaire (0m·30×0m·30), limité par un bourrelet de pierre.

Κύιντος Βαλέρι-
[ο]ς ῾Ροῦφος ὁ καὶ
[Φίλι]ππος ζήσα-
[ς κο]σμίως ἔ[τ]η
. . . .

BCH, XXIV, 1900, p. 371, n° 8 (Mendel).

419. (16) **Dalle funéraire.**

Brousse; marbre blanc; faces latérales dressées; revers fruste; la face supérieure porte deux trous de scellement qui indiquent que cette dalle était appareillée au moyen de crampons avec deux autres, placées perpendiculairement; il semble donc qu'elle ait fait partie d'une sorte de cuve, formée de l'assemblage de quatre plaques; h., 0m.79; larg. en bas, 0m.73; en haut, 0m.79; ép., 0m.23; lettres de 0m.045; gravure assez bonne; lettres à apices; Є, Σ.

Dalle de forme légèrement trapézoïdale, sans ornements.

᾿Ασουβρία
Κύειντα.

BCH, XXIV, 1900, p. 372, n° 10 (Mendel).

420. (71) **Dalle funéraire; fragment de sarcophage(?)**

Brousse, Tchékirgué, mosquée de Khoudavendikiar; marbre blanc, veiné de bleu; brisée de tous côtés; revers dressé; h., 0m.65; larg., 0m.37;

(1) Sert de base au fragment de fronton n° 94.

ép., $0^{m}.085$; lettres (l. 1-3) de $0^{m}.055$ et (l. 4-5) de $0^{m}.03$; gravure peu profonde, mais soignée.

Fragment d'inscription funéraire, avec clause pénale contre les violateurs.

_ΩΣΙΜΗ
_ΑΥΤΗΙΚΕΤΟ
ΚΤΩΝΙΔΙΩ
ΜΗΕΞΟΝΕΙΝΑ
ΕΒΛΗΚΩΣΔΩ

421. (85) **Fragment de sarcophage.**

Provenance inconnue, sans doute Brousse; marbre blanc; revers dressé; brisé de tous côtés, sauf en haut où le rebord est mutilé; h., $0^{m}.29$; long. max., $0^{m}.54$; ép., $0^{m}.10$; lettres de $0^{m}.035$; bonne gravure; lettres à apices; Y barré.

Fragment provenant du long côté d'un sarcophage; à dr., une colonne à fût lisse et chapiteau corinthien, sculptée en léger relief.

ΝΩΜΟΥΑΤΤΙΩ
ΟΝΔΝΑΥΤΗ

422. (31) **Stèle funéraire.**

Vallée d'Altyn-tach: marbre bleuâtre; faces latérales sommairement dressées; revers fruste; brisée à la partie inférieure; face latérale g. et fronton martelés; h. actuelle, $1^{m}.33$; larg. à l'inscription, $0^{m}.52$: à la base du fronton, $0^{m}.55$; ép., $\pm 0^{m}.21$; lettres de $0^{m}.02$; gravure irrégulière; ϵ, ϛ, ω.

Stèle rectangulaire; niche cintrée, comprise entre deux piliers lisses (travaillés sur le retour d'angle), couronnés par un chapiteau à feuilles droites et portant un haut fronton, où l'on ne distingue plus que les restes de la partie horizontale formant architrave à trois bandes, les contours d'une grande palmette qui décorait l'angle supérieur, et ceux de deux acrotères massifs qui occupaient les angles de la stèle; le tympan paraît être resté lisse, sauf une petite rosette à six pétales placée dans l'angle supérieur;

dans le haut de la niche, une couronne de lierre en relief; dans la moitié inférieure, l'inscription:

Τύνβον καὶ στάλλαν | δύο παρθενικαῖσιν ἔτευ|ξεν
Δάφνος καὶ μάτειρ | Σανδάλη Ἰουλία | ·
ὦ δαῖμον φθονόλετρε, | καλῶν ἐπιβάσκανε θνηταῖς | ,
ὃς δύο παρθενικὰς ἥρπασας | εἰς Ἀίδαν,
Ῥηγίλλαν πρώτην | ἔτι παρθένον, εἶτε Μεγίστην· |
τὰς δύο Μοῖρ' ὀλοὴ καὶ τάφος | εἰσέλαβεν,
[τὰς δὲ δύ'] εἰς γαμέτας μνηστεύ[σατο, οὐδέ] τις αὐτῶν
ἦλθεν . . . (1).

Cf. l'épigramme d'Altyn-tach *LBW*, nº 775 = Perrot, *Galatie*, p. 125, nº 88 (Kaibel, nº 367), qui présente également certaines formes doriennes, et *Studies*, p. 132.

423. (12) Autel funéraire.

Brousse; marbre blanc; faces latérales travaillées; revers fruste: érosions le long de l'arête dr. de la face inscrite; h., 1m.115; larg. à la moulure, 0m.50; à l'inscription, 0m.43; ép., 0m.43; lettres de 0m.03 et (l. 12-13) 0m.02; quelques lettres très petites; belle gravure; lettres à apices; ϵ, c, ʏ barré, ꭥ; outre les ligatures usuelles, le lapicide a gravé; dans Ασκληπιαδου (l. 2) ᴀ dans ᴧ, ʏ dans ᴏ; — dans οσιον (l. 4), ɪ dans c, ɴ dans ᴏ; — dans τον θανατου (l. 5), ɴ dans ᴏ, ʏ dans ᴏ.

Autel rectangulaire, mouluré haut et bas; les angles supérieurs portent des acrotères unis, qui se détachent en faible relief sur un dé rectangulaire, mouluré lui-même à la partie supérieure et décoré, au milieu de ses faces antérieure et latérales, d'un médaillon circulaire.

Θεαγένους καθ[ο]|ρᾶς κἀσκληπιάδου | συνομαίμων |
παίδων οὐχ ὅσιον | τὸν θανάτου θάλ[α]|μον,
ὓς οὐκ εὐξ|αμένη μήτηρ τόδ' [ἔ]|θηκα Τυραννὶ[ς] |
σῆμα τέκνοις [δισ]|σοῖς μνημοσύ[νης] | ἕνεκεν. |
Θεαγένης, ἐτῶν ιε'.
Ἀσκληπιάδης, ἐτῶν θ'.

6. Mendel: ΜΟΝΟΥC; la pierre porte ΜΟΝΥC; ὓς forme iotacisante de οἷς.

BCH, XXIV, 1900, p. 370, nº 7 (Mendel).

(1) Essai de restitution: ἦλθεν [νυμφιδίους δύσμορος εἰς θαλάμους].

424. (17) Autel funéraire (1).

Brousse; marbre blanc; faces latérales dressées; revers fruste; brisé haut et bas; h. au dessus du sol (la partie inférieure enfouie), $0^{m}.76$; larg. à la moulure, $0^{m}.51$; à l'inscription, $0^{m}.43$; lettres de $0^{m}.02$; assez bonne gravure; ϵ, c, Y barré, w; quelques ligatures.

Petit autel rectangulaire, mouluré haut et bas.

[Πολλὰ ἐπα]υχήσας ῎Αρεως στα|[χύεσσ]ιν 'Αχιλλεὺς
καὶ πολ|λοὺς δαμάσας χείρεσι ταῖς φ[ο]|νίαις
ἐνθάδε νῦν κεῖμαι τε|λέσας πικρὰ δόγματα Μυρῶν· |
σῆμα δέ μοι τεῦξεν καὶ τύ|[μ]βον ἔθηκε θανόντι
᾿Αμμιόν|η γαμετὴ μνήμης τὸ παρή|γορον εἶδος.

1. Mendel, ἀρχήσας; je crois reconnaître avant le X la partie inférieure d'un Y barré, et, au delà, le trait oblique d'un A; la restitution est donnée *exempli gratia*.

***BCH*, XXIV, 1900, p. 371, n° 9 (Mendel).**

425. (18) Autel funéraire (2).

Brousse; marbre bleuâtre; faces latérales sommairement dressées; revers fruste; surface délitée par endroits; h. au dessus du sol (la partie inférieure enfouie), $0^{m}.84$; larg. à la moulure, $0^{m}.585$; à l'inscription, $0^{m}.485$; lettres de $0^{m}.026$; gravure grêle et peu profonde; les L se distingent à peine des I; les traits horizontaux des E sont très courts.— Fig. 42.

Petit autel rectangulaire, mouluré à la partie supérieure et décoré aux angles d'acrotères massifs, qui se détachent en relief sur un dé rectangulaire, orné, sur sa face antérieure, d'un médaillon circulaire.

D M
ΛELLONOVΛIDC
ΛST·LEG·XIIII
GEM L·CENSORIN
MARITOPIINTISSI
MO POSVIT

(1) Sert de base au relief n° 59.
(2) Sert de base au fragment de sarcophage n° 83.

D(is) M(anibus) . . [M]ellonio Va[r]ro[ni] . . . [ha]st(ato) leg(ionis) XIIII Gem(inae) L. (?) Censori[na] marito piintissimo posuit.

2. Mendel: HAST; je crois encore reconnaître avant le S les traces d'un A, mais, au delà, la pierre est profondément délitée; la restitution proposée reste douteuse; il ne peut guère être question de *stipendia*, puisque le nombre des années n'est pas indiqué, et la place manque pour arm(orum) cust(odi) à quoi l'on aurait pu songer.— 3. GEMI CENSORIN; la place semble être restée vide après le M, et la lettre qui suit est un L plutôt qu'un I.

Un χειλίαρχον λεγ(εῶνος) ιδ' Γεμίνης est mentionné dans une inscription de Nicée *CIG*, 3751; cf. Cagnat, *Dict. des antiq.*, s. v. *Legio*, p. 1087.

BCH, XXIV, 1900, p. 369, n° 5 (Mendel).

INSCRIPTIONS CHRÉTIENNES ET BYZANTINES

426. (32) Stèle funéraire.



Fig. 88.

Vallée d'Altyn-tach, village Aïkirikdji (Anderson: Aï-Kuruk); marbre blanc; faces latérales sommairement dressées: revers fruste; h., 0m.98; larg., 0m.66; ép., ±0m.10; lettres de 0m.015 à 0m.02; gravure irrégulière; la seconde partie de l'inscription (l. 13 sq.) est d'une autre main, plus négligente que la première.— Fig. 88.

Dalle rectangulaire, limitée par quatre bandeaux; le bandeau inférieur est resté presque fruste; les trois autres dessinent grossièrement deux piliers supportant une archi-

trave; ces piliers, qui reposent sur une sorte de socle mouluré haut et bas, sont cannelés à la partie inférieure et décorés, à la partie supérieure, d'un rinceau qui sort d'un vase; ils portent un chapiteau orné d'un motif végétal, et dont la forme, rectangulaire à dr., se rapproche, à g., de celle d'un tronc de pyramide renversé; l'architrave comprend un panneau oblong, dont le centre est occupé par une croix irrégulière, inscrite dans deux cercles concentriques; à g., une palmette traitée dans un style naturaliste; à dr., une palmette analogue, cantonnée, de part et d'autre, d'une rosette, à cinq pétales à g., à quatre pétales à dr.; la partie inférieure de l'architrave porte un motif continu de rinceaux stylisés; le travail est extrêmement grossier et malhabile, les ornements indiqués soit en très léger relief, soit par un simple contour creusé en biseau.

Τὸν φιλοχρήστοραν αὖθις ἐνὶ μεγά|ροισι φανόντα ❦
τὸν πάσης ἀρε|(τῆς) μεμοιημένον εἵνεκα τιμῆς |
σοὶ Θεὸς ἀκαταφρόνι(τον) χάριν ἔ|θετο καὶ πόθον ηνη
σοὶν ἀλ|όχῳ Νόνῃ πατρὶ σῷ κὴ μητέ|ρι τῇ σῇ
οἵ σ' ἔτεκαν μεγάροισιν | ἐνιπρεπέα τε λαοῖσιν |
ἠδὲ κασίγνητος Τρόφιμος κὴ | γνήσιος ἄνφω ❦
ἄρχοντα πα|τρίδος λαοῦ καὶ πᾶσι ποθητὸν |
εὐξενίην ποθέο(ν)τα καὶ εὐσε|βίην ἅμα πᾶσιν ❦
Σῆμά τέ οἱ | τεύξας εἰδίης πραπίδεσι, |
στίλην γράψας μνήμης χάριν
ἔθετο αὐτὸς σὺν ἀλόχῳ Νόννῃ
οἳ τὰ τέκνα προέπενψαν, πάπ-
πων ἔτι ζώντων.
Μήτις ἐμῶν εἰδίων ἢ συνγενέ-
ων μνήματα λύσι ἤ τις τῶν
ἀλλωπατριωτῶν ἐπὶ τὰ ὀστέα
γυγμωει, ἀνασκάψι δὲ τὸ πτῶμα
ἐρχομένης κόλασιν ἐώνιον.
Χρη(σ)τιανοὶ Χρηστιανοῖς
παρεστήσαμεν τὸ ἔργον.

1. Anderson: μεγά[λ]οισι; μεγάροισι est certain; le P est un peu effacé, mais, sur la pierre, la boucle en est encore très visible; la répétition du mot aux l. 1 et 5 peut fournir une explication du mot αὖθις (dont la lecture est certaine, malgré la mauvaise gravure de l' Y). X — on notera que l'inscription est anonyme — élevé dans les palais humains, réapparaît — après sa mort — dans les palais (divins); sur la forme φιλοχρηστοραν, cf. *Studies*, p. 60, 132, 153, 223. — 3. On ne peut guère restituer que ἀκαταφρόνι(τον) comme l'on fait MM. Mirbeau et Anderson; η ν η = sans doute εἶναι; l'hypothèse de M. Mirbeau, qui y voit une forme iotacisante de [Οἰ]ν[εῖ], datif de Οἰνεύς, est inadmissible; il semble impossible de joindre le groupe ηνη σοιν et d'y voir une forme verbale (de ἐνίημι?) — 6. La construction grammaticale est violemment rompue: à l'accusatif de la l. 1, qui s'explique par le formulaire habituel de ces inscriptions, correspond, l. 3, le datif σοι; à la l. 7, réapparaît l'accusatif, déterminé par σ' ἔτεκαν de la l. 5; on attendrait donc, l. 6, l'accusatif du substantif et du nom propre comme aussi le pluriel de l'adjectif. — 9. Mirbeau: σῆμά τε Οἰ[νεὺς] τεύξας εἰδυίῃσι. — 16. Anderson: ἀλλωπατρίων ἐπὶ τὰ ἔτεα; Mirbeau: ἄλλω[ν] πατριωτῶν ἐπὶ τὰ ἔτεα | π'; Pargoire: ἐπὶ τά ο' ἔτεα; notre lecture est certaine; on voit d'ailleurs qu'elle se rapproche beaucoup de celle du P. Pargoire qui a lu ΟΘΤΘΑ au lieu de ΟϹΤΘΑ, prenant pour un trait de la lettre ce qui n'est qu'une éraflure accidentelle de la pierre. — 17. Anderson: ΓΥΓΙΙΩϹΙ, corrigé en [ἐρη]μῶσι; Mirbeau: ΓΥΓΙΙΩΘΙ; je crois que cette dernière leçon est bien celle de l'inscription, quoique l' ε ne soit pas absolument certain; de toutes manières, je ne vois pas quel verbe restituer. — 18. Mirbeau: εὔχομ[αι τὴν] κόλασιν; le sens est difficile à préciser; peut-être ἐρχομέν(οι)ς κόλασιν αἰώνιον. — 19. Sur cette formule, cf. *Studies*, p. 197, 214 sq., 227.

Échos d'Orient, VII, 1904, p. 331-2 (Mirbeau); VIII, 1905, p. 334 (Pargoire); *Studies*, p. 223-4, n° 21 (Anderson).

427. (35) Stèle funéraire.

Vallée d'Altyn-tach, village Aïkirikdji (Anderson: Aï-kuruk); marbre bleuâtre; faces latérales et revers dressés; l'arête et l'angle inférieur dr. ont souffert de fortes mutilations qui ont emporté quelques lettres; h., 1m·29; larg. à la base, 0m 52; en haut, 0m·48; ép., 0m 26; lettres de 0m·018; assez bonne gravure. — Fig. 88.

Stèle rectangulaire oblongue; à la partie supérieure est indiqué un triangle équilatéral, formant fronton; dans le tympan, deux cercles sont inscrits, l'un tangent aux côtés du triangle, l'autre concentrique au premier; sous la base,

un motif de dents de loup formé par trois lignes de zigzags parallèles; les côtés obliques du triangle sont doublés extérieurement par une ligne parallèle, et l'intervalle entre les deux lignes, occupé par un zigzag simple; les angles supérieurs de la pierre sont remplis par quelques lignes courbes, imitant vaguement une demi-palmette, — placée d'ailleurs à contre-sens; tous ces motifs sont simplement incisés; le champ de la stèle reste uni, mais l'inscription est gravée de manière à laisser, à dr. et à g., une bordure assez large, et, en bas, un grand espace vide, qui forment une sorte de cadre.



Fig. 89.

γῆ
'Ενθάδε κατέχι Σώσθ[έ]|νην ἄνδρα ποθητὸν |
καὶ κάλλι καὶ με(γέ)θι κὲ σ[ω]|φροσύνῃ δὲ μάλιστα,
τὸ|ν πάσης ἀρετῆς καὶ ἐν | ἄνδρεσι κῦδος ἔχοντ|α·
τριάκοντα ἐτῶν ἔ|θανον, λύπησα δὲ πά|ντας,
καὶ πενθεροὺς [λύ]|πησα, ψυχὴν δὲ ἐμάρα[ν]|α γυνηκὸς
μετὰ ἧς τ[ρί]|α ἔτη συνέζησα, ἀπὸ | ἧς ἓν τέκνον ἔσχον·
ο[ἱ] | δὲ γονῖς πρὸ ἐμοῦ ἐνθ|άδε κίντη.
'Αλέξανδ|ρος πρεσβύτερος μετ[ὰ]
τῆς συνβίου Ἄππης κα[ὶ]
τῆς θυγατρὸς Κυρίλλης
καὶ τῆς ἐγγόνης Δόμ[ν]-

ης τοῖς συτέκνοις Σω-
σθᾷ καὶ Δόμνῃ καὶ Σωσ-
θένῃ γανβρῷ γλυκυτά-
τῳ ἐποίαισαν χάριν, Χ-
ρηστιανοὶ Χρηστιανο[ῖ]ς.
Τὸν Θεὸν σοὶ ἀναγ[νο]-
ὺς μὴ ἀδικαίσις.

5. Mirbeau: πενθεροὺς [ἔ]|π[οι]σα.

M. Anderson rapproche de la formule des l. 1-2, *CIG*, 3857 = Kaibel, nº 368 (cf. Ellis, *Hermes*, XIV, p. 258; Gomperz, *Zeitschrift fuer die œsterr. Gymn.*, 1878, p. 432)· on peut comparer aussi *AM*, XXV, 1900, p. 410-1, nº 20 (Tchakyrsas, 2 km. NE. d'Altyn-tach: Ἔνθα βροτὸς κατάκιτη ὁ τίμιος καὶ πᾶσι ποθητὸς | Τρόφιμος Ἀντέρωτος, ὃς σοφίῃ καὶ γνώμῃ καὶ ἐπιστήμῃ δὲ μάλιστα...) — Sur les σύτεκνοι, cf. Mirbeau, *l. infr. l.*; sur la formule finale, voy. plus haut, nº 47; *Studies*, p. 203; *AM, l. supra l.* et p. 411, nº 21; le caractère chrétien de ces deux dernières inscriptions, méconnu par M. Koerte (p. 414), n'est plus contestable.

Échos d'Orient, VII, 1904, p. 329 sq. (Mirbeau); VIII, 1905, p. 334 (Pargoire); *Studies*, p. 221-2, nº 20 (Anderson).

428. (27) Stèle funéraire.

Vallée d'Altyn-tach; village Aïkirikdji; faces latérales et revers frustes; brisée par une cassure oblique à la partie supérieure; h., 1m.41; larg. à la base, 0m.77; ép., ±0m.25; lettres de 0m.02 et (dans la partie gravée sur le bandeau dr.) 0m.015; lignes réglées; gravure négligée. — Fig. 90.

Grande stèle, comprenant un champ rectangulaire, légèrement ravalé, limité par de larges bandeaux unis, et terminée par une sorte de fronton (angulaire?) creusé d'une niche en forme de demi-cercle outrepassé; sur toute la longueur du bandeau g. et à la partie inférieure du bandeau dr., pampres incisés; à peu près au milieu du bandeau dr., un diptyque ouvert; au dessus du bandeau horizontal et dans le prolongement des bandeaux verticaux, sont incisés divers motifs, qui prennent vaguement l'aspect d'un chapiteau ou d'une imposte qui soutiendrait le cintre de la niche; au dessus, d'autres ornements sommairement in-

cisés qui rappellent de très loin une demi-palmette décorant l'angle latéral du fronton; au milieu de la niche, plusieurs cercles concentriques incisés; l'intervalle entre les deux cercles extérieurs est rempli par un zig-zag formant



Fig. 90.

dents de loup; sur le bandeau inférieur, à hauteur de la l. 32, on voit, légèrement incisés, à dr. le monogramme du Christ en forme de « svastika », à g. le même signe et un petit vase pansu de la forme des «lacrymatoires».

Sur le bandeau horizontal supérieur :

'Ενθάδε γῆ κατέχι Δόμνον μέγαν ἰστρατι[ώ]|την
τὸν πάσης ἀρετῆς κὲ ἐν ἀνθρώποισι φα|νέντα,
τὸν τὰ τοσαῦτα καμόντα κὲ ἐνδο|
Sur le champ de la stèle ξότατον μέγαν ἰστρατιώτην·
ἑξήκοντα ἐτῶν ἔθανον, ζήσας | ἐπιτίμως·
Κύριλλά μου σύνβι|ος ἦν, μετὰ ἧς ἔζησα ἐπιτίμως·
Κύριλλον τέκνον ἴχον, πάνμο|υσον ἐνδοξότατον μέγαν ἄ|νδρα·
τριάκοντα ἐτῶν ἔθανον, | λύπησα δὲ πάντας·
τέκνα Κυρίλ|λου ἀωροθανῆ, ὧν κὴ τὸ οὔνομ|α λέξω·
Χρύσος κὲ 'Αλέξανδρος· ἀ-
δελφὴ Δόμνου Κύριλλα ἐνθά-
δε κῖτη· Δόμνου ἰοὶ Χρηστιαν-
οὶ πρεσβύτεροι λαοῦ πρεστά-
μενοι νόμῳ δίκεα φρονοῦντε-
ς, ἄνδρες ἀριστῆες μεγαλήτο-
ρες· ἐνθάδε Δόμνου Χρύσος
καὶ ἡ σύνβιος αὐτοῦ Τατιανής,
κὲ τὰ τέκνα (α)ὐτῶν Κύριλλος κὲ Ζωτι-
κὸς κὲ Πατρίκις κὲ Δόμνα κὲ Μάρκ-
ελλα, ❦ 'Αλέξανδρος κὲ ἡ σύνβιος
αὐτοῦ Ἄππη κὲ τὰ τέκνα αὐτῶν 'Αλ-
έξανδρος κὲ Τρόφιμος κὲ Δόμνος
κὲ Δόμνα κὲ Κύριλλα κὲ Νόννα κὲ 'Αντι-
οχὶς κὲ Σωφρονὶς κὲ 'Αλεξανδρία κὲ
Τροφιμιανή, νύνφη Μάρκελλα κὲ
τὰ ἔγγονα αὐτῶν ἔτι ζῶντες

Sur le bandeau horizontal inférieur :

τοῖς ἑαυ[τῶν γονεῦ]σιν γλυκυτάτοις
[Χρηστιανοὶ Χ]ρηστιανοῖς ἔτι ζῶν-
τ[ες ἐποίησ]αν. Τὸν Θεὸν σοὶ ἀνα-
γνοὺς μὴ ἀδικήσῃς.
[. . . λατύπ?]ος ἔτευξα.

Sur le bandeau vertical droit:

'Αρίστων
ἀνυψι-
ὸς ἐνθ-
άδε κῖ-
τη κὲ
'Αλέξα-
νδρος
κὲ Τροφι-
μιανὴ
κὲ Μάρκε-
λλα θυ-
γάτηρ κὲ
'Αλεξα-
νδρία ἐ-
νθάδε κ-
ῖντη·
diptyque
Νύνφη
Κυριακῆς
Χρύσου.

8. Pargoire: τέκνα Κυρίλλ⟨λ⟩ου.—27. ΤΟΙϹϹΑΥΤ///ΓΛΥΚΥΤΑΤΟΙϹ. — 30. ... εὖχα. — 31. "Αριστον.

1. ἰστρατιώτην; sur le ι prothétique, cf. *AM*, XIII, 1888, p. 260; XV, 1890, p. 160; Ramsay, *CB*, II, p. 393, nº 267; *Studies*, p. 152.— 12-13. Cf. *Studies*, p. 126: λαοῦ προστάμενον, νόμῳ τὰ δίκαια φρονῶν(τα); *AM*, XXV, p. 411, πατρίδος προϊστάμενος; la formule employée ici semble être une « contamination » de cette expression et de l'expression évangélique οἱ πρεσβύτεροι τοῦ λαοῦ (Matth., 26, 47; 27, 1, etc.).— 16. Τατιανῆς = Τατιανή comme, l. 48, Κυριακῆς = Κυριακή; cf. *Studies*, p 208. — 18. Πατρίκις = Πατρίκιος; cf. *AM*, XXII, p. 47; XXIV, p. 419, note 1; Buresch *aus Lyd.*, p. 73 et 74; Wright, *Harvard class. stud.*, 1895, p. 59 sq.; *Studies*, p. 133. — 27-29. Sur ces formules, voyez les nºˢ précédents. — 30. Restitution très douteuse; cependant, à cette place, le verbe ἔτευξα ne peut guère avoir pour sujet que le nom de l'artiste; le fait que la pierre ne porte pas de décoration figurée n'est pas une objection à ce qu'elle soit signée; cf. *AM*, XXV, 1900, p. 410, une simple plaque de marbre, signée par Αὐρ. 'Αθηνόδοτος Δοκιμεὺς τεχνίτης. — 32. Pour le « svastika », cf. Sterrett, *Wolfe Exped.*, p. 40, nº 56; Miss Margaret

Ramsay, *Studies*, p. 1-92, *passim*. — Νύνφη, belle-fille; cf. *Studies*, p. 71, 82, 121, 150.

De la décoration gravée dans la niche supérieure, il semble qu'on puisse rapprocher celle d'un autel de Tchoukourdja (nécropole de Midas) dont l'une des faces présente un «disque entouré de rayons triangulaires» (*BCH*, XX, 1896, p. 110).

Le *stemma* de cette famille peut se reconstituer comme suit.

(Voir le stemma à la p. suivante).

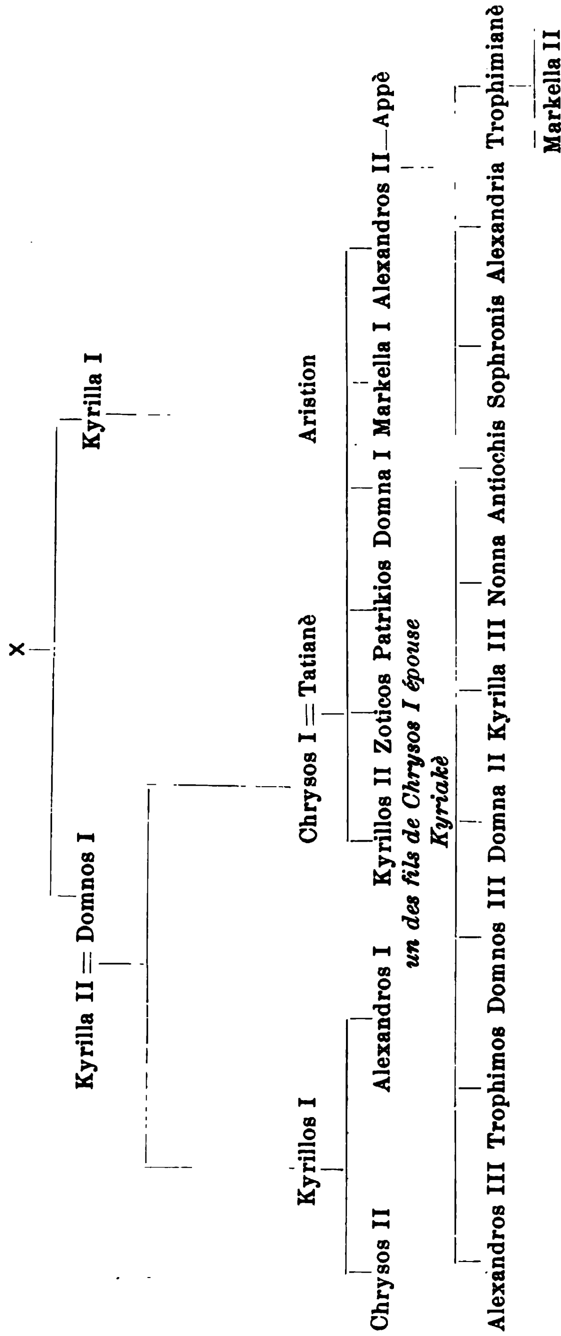
Échos d'Orient, VIII, 1905, p. 329; IX, 1906, p. 99 (Pargoire).

429. (37) Dalle funéraire.

Vallée d'Altyn-tach; village Aïkirikdji (Anderson: Aï-kuruk); revers fruste; brisée de tous côtés; à la partie supérieure, il n'est tombé que quelques lettres au milieu de la première ligne; cadre mutilé à dr.; h., 0m.41; larg., 0m.74; ép., 0m.13; lettres de 0m.015; lignes réglées; gravure assez bonne; ϵ, ◇, ⊏, ω.

L'inscription est gravée sur un champ très légèrement concave, qui paraît avoir été compris entre deux larges bandeaux lisses.

Εἰσοράᾳς τύμβ[ον παρό]δοις ἐπὶ σήμασι, [ξ]ε[ῖνε],
ὃν τεύχει Πατρίκις περικαλλεῖ τῇδε συνε[ύνῃ]
'Αντιοχίδι πινυτῇ πολυγηθ(έ)α σωφροσύν[ῃ τε].
οὐ πλεῖστον ἀριθμὸν ἐτέων συνζήσας ἀμέ[μπτως]
[ἀ]λλά που δέκ' ἔτη πολλῇ φιλίῃ διὰ κάλλος
ἦθος ἠδὲ τρόπους καὶ εὐγενείης ἕνεκ' ἐσθλῆ[ς],
μοῦνον τεξαμένην φίλιον τέκος ἐν θαλάμοι[σιν],
οὔνομα τὴν Τροφίμην ἔτ' ἐν μελάθροις καλέσ[ασαν],
καὶ λείπει τήνδε μόνην παρηγορίην πατρὶ χή[ρῳ]·
ἧς ἑκυρὸς Τρόφιμος Δόμνῃ σὺν ἑῇ τε συνεύν[ῃ]
Κύριλλός τε δαὴρ ὕμνους σεμνοὺς ἀναπέμπ[ει]·
[μήτ]ηρ τήνδ' ἔτι καὶ νῦν στένει Τροφίμη πολύ[θρηνος]
[καὶ Πατ]ρίκις συνόμαιμος ἅμα δισσαί τε φίλαι τε
[παρθένοι Κ]ύριλλα καὶ 'Αγριππεῖνα χάριν αὐτῆς
[τὴν ὀσμὴν ν]εότητος ἠ[δ'] ἀγλαίην ἀπολοῦσ[ι]
....ο προκείμενόν ἐ(σ)τι
[οὐ]δεὶς δὲ δύνητ[αι].


X
Kyrilla I
Kyrilla II = Domnos I
Aristion
Chrysos I = Tatianè
Kyrillos I
Chrysos II
Alexandros I
Kyrillos II
Zoticos
Patrikios
Domna I
Markella I
Alexandros II—Appè
un des fils de Chrysos I épouse Kyriakè
Alexandros III
Trophimos
Domnos III
Domna II
Kyrilla III
Nonna
Antiochis
Sophronis
Alexandria
Trophimianè
Markella II

15. Anderson: ·///·//ΜΙ''//ΕΟΤΗΤΟϹΗ//·\ΑΓΛΑΙΗΙΙΑΠΟΛΟΥΕ//·; transcrit [τῆς μνή]μη[ς ν]εότητος [ἠδ'] ἀγλαίη[ς ....]. Depuis 1897 — époque où M. Anderson a copié l'inscription — les premiers signes ont complètement disparu; par contre, on doit lire, à la fin, ΑΠΟΛΟΥϹ et non ΑΠΟΛΟΥΕ; la restitution proposée fait état de ce qui a été lu par M. Anderson sans prétendre à donner la leçon primitive. — 16. Le sens général des deux derniers vers se laisse aisément deviner: « Ce qui est fixé par la destinée [est inéluctable] et nul ne pourrait [y échapper »].

2. Πατρίκις = Πατρίκιος; cf. plus haut, n° 428, l. 18. — 10. Ὕμνους σεμνοὺς ἀναπέμπ[ει]; cf. Anderson *l. infr. l.*, qui renvoie à l'*Expositor* 1906, p. 157; le chant des hymnes est de règle, dans les fêtes des martyrs, dès une époque très ancienne, mais il est rare encore au IVe siècle pour les simples particuliers; cf. Greg. Nyss., *de vita Macrinae, PG*, XLVI, p. 992 (il s'agit des funérailles de la sœur de saint Basile): «Τῆς παννυχίδος περὶ αὐτὴν ἐν ὑμνῳδίαις καθάπερ ἐπὶ μαρτύρων πανηγύρεως τελεσθείσης». — Le *stemma* de la famille est donné par M. Anderson p. 226.

Studies, p. 225-6, n° 22 (Anderson).

430. (271) Dalle funéraire.

Cyzique. fouilles de M. de Rustafjaëll; trouvé « outside the eastern walls »; marbre blanc; faces latérales et revers frustes; les angles supérieurs sont abattus; h., 0m.59; larg., 0m.325; ép., 0m.065; lettres de 0m.04 à 0m.05; gravure profonde et irrégulière; ϵ, c.

Dalle rectangulaire oblongue, sans ornements.

[Ε]ἰς ἴα [κὲ]
ῥόδα τ[ὰ]
ὀστέα σ-
ου μακάρ-
ιε Ἀρκά-
δι ἀείμ-
νηστε
κύρι ἀλ-
ηθάργ-
[ητε?].

JHS, XXII, 1902, p. 203, n° 9 (Cecil Smith, qui renvoie à *JHS*, XX, 1900, p. 13).

431. (11) Dalle funéraire.

Brousse; pierre jaune dure; revers et faces latérales frustes; brisée à g. et en bas; h. max., $0^{m}\cdot37$; larg. max., $0^{m}\cdot315$; ép., $\pm0^{m}\cdot025$.

Dalle sans décoration; à la partie supérieure, dans un cercle, le monogramme du Christ à P ouvert, cantonné de A ω.

Au dessous du chrisme:

Μακαρίου
μεμόρειν.

Μεμόρειν = μεμόριν = μεμόριον: cf. Cumont, *MAH,* XV. 1895, p. 259; on trouve la forme μιμορίῳ à Konia (*JHS,* XXII, p. 353, n° 97); μνημόριν à Ladik (*AM,* XIII, 1888, p. 250, n° 50; cf. *BCH,* I, p. 395, note 1); μεμόριον à Brousse même (ὁ ἐν Κ/π. ἑλλην. φιλολογικὸς Σύλλογος, παράρτημα du t. θ', 1874-5, p. XI, n° κγ'); de l'orthographe μεμόρειν, rapprocher les formes Τάτειν = Τάτιον, Ἄπφειν = Ἄπφιον, fréquentes dans les inscriptions phrygiennes (cf. λατόμιν = λατόμιον, *CIG,* 2043; *Eph. epigr.,* III, p. 235 sq. n° 7; *AEMO,* VIII, 1884, p. 223, 224, 225; *AM,* XVII, 1892, p. 202-3; Dumont, *Mélanges,* p. 394); le processus est le même qui a réduit à une forme en -ις les masculins en -ιος; voy. plus haut, n° 426, l. 18. — La pierre est très vraisemblablement du IVe siècle; cf. Bayet, *RA,* 1876, II, p. 287 sq.; Ramsay, *CB,* p. 526-8, 533.

432. (205) Dalle funéraire.

Brousse; marbre blanc; revers fruste; faces latérales dressées, mais mutilées; cassure à l'angle supérieur g.; h., $0^{m}.54$; larg., $0^{m}.84$; ép., $0^{m}.05$; lettres de $0^{m}.05$; gravure profonde et soignée.

N	ΘΑΝ
ΝΙΙЄ	CABBAC
ΑΠΟΤΡΙ	ΒΟΥΝΟΥ

[Ἔ]νθαν [κ]ῖ[τ]ε Σάββας ἀπὸ τριβούνου.

On ne peut songer, semble-t-il, à une autre restitution que [ἔ]νθαν: elle peut s'expliquer par une confusion du lapicide, qui aurait pensé à ἔνθεν, ou par une formation analogique des accusatifs singuliers de la troisième déclinaison en -αν, si fréquents dans les inscriptions tardives (cf. plus haut, nº 426, l. 1).

433. (301) **Dalle funéraire; fragment (d'un sarcophage?).**

Vallée d'Altyn-tach; marbre blanc; face latérale g. sommairement dressée; brisée à dr., en haut et en bas au dessous de l'inscription; la surface du cadre est entièrement érodée; h., ±0m·33; larg., ±0m·45; ép., 0m·14; lettres de 0m 018; lignes réglées; assez bonne gravure.

L'inscription, en partie au moins métrique, est gravée sur un champ légèrement ravalé, encadré de larges bandeaux qui paraissent être restés lisses.

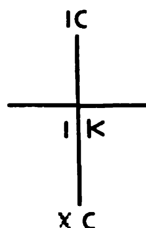
ΜΑΔΕΜΟΙ ΠΟ ///ι//	[Σῆ]μα δέ μοι ποί[ησε . . καὶ]
CΤΗΛΛΗΝΘΕΤ(//	στήλλην θέτο . . .
ΡΟΥΦΟCΚΑΙΚ//	Ροῦφος καὶ Κ. . .
ΚΗ Λ Ο ΜΝ Λ C ///	κὴ [Δό]μνα σ[ύνβιος?. . καὶ]
ΤΡΟΦΙΜΟCΘΡ	Τρόφιμος θρ[επτὸς . . καὶ . . ἔγ]-
ΓΟΝΑΝΗΠΙΑ	γονα νήπια . . .
ΚΑΛΕΞΑΝΔΡC //	κὲ Ἀλέξανδρο[ς . . .]

L'onomastique semble indiquer que la pierre est chrétienne.

434. (4) **Inscription.**

Brousse, quartier Mollah-Arab; la pierre était encastrée dans la porte du hissar, appelée Yer-capoussou, où elle se trouvait encore en 1893 (Merriam): Kandès: πρὸς δὲ τὸ νοτιοανατολικὸν [du hissar] ὑπάρχουσιν αἱ δύο πύλαι Γιὲρ-καπουσοῦ, ἐπὶ τῆς μιᾶς τῶν ὁποίων σώζεται εἰσέτι ὁ βυζαντινὸς σταυρὸς ἐγγεγλυμμένος ἐπὶ τῆς δεξιᾶς παραστάδος εἰςερχομένῳ μετὰ τῆς ἐπιγραφῆς τοῦ ἱδρυτοῦ τῆς πύλης; marbre blanc teinté de veines bleues (Marmara); revers fruste; face latérale g. dressée et mutilée. Les dimensions du bloc semblent indiquer qu'il provient d'un édifice antique; Merriam: «some distance above the main cross is a second cross with its four arms of equal length»; cette seconde croix a disparu; aux extrémités, deux entailles profondes, larges de 0m.15 et 0m.18; h., 1m.58; larg., 0m·66: ép., ±.0m·37; lettres de ±0m.02.

Bloc parallélipipédique; sur l'une des faces, croix longue et pattée, posée sur une base à quatre degrés.



ΚЄ ΒΟΗ|ΘΙΤΟΝϹΟΝ
ΔȣΛΟΝΑΓΑΠΗ
ΟΝΚЄΑΜΑΡΤΟ/

Ἰ(ησοῦ)ς Χ(ριστὸ)ς [ν]ικ[ᾷ]. Κ(ύριε) βοήθι τὸν σὸν δοῦλον ἀγαπη[τ]ὸν κὲ ἁμαρτο[λόν].

Βοήθι construit avec l'accusatif, cf. *AEMO,* VI, 1882, p. 35-6, nº 76; *JHS,* XXI, 1901, p. 234; avec le génitif, *ibid.*, p. 231. — La croix longue est fréquente dès le Vᵉ siècle (Bayet, *de tit. Att. christ.,* p. 37 sq.; de Vogüé, *Syrie centrale,* p. 51, 66); mais le motif de la croix sur une base à degrés n'apparait, sur les monnaies, qu'au VIᵉ siècle (monnaies de Tibère II, Brit. Mus., *Byz. coins,* I, pl. XIII, nºˢ 17-20); la pierre ne semble donc pas devoir être plus ancienne que le VIIᵉ siècle, et elle peut être plus récente.

L'inscription a été publiée d'abord par Mordtmann (Ὁ ἐν Κ/π. ἑλλην. φιλολογικὸς Σύλλογος, παράρτημα du t. θ', 1874-5, p. X, nº ιζ'), qui a lu: ... δοῦλον ... (μοναχὸν) κὲ ἁμαρτολόν; — par M. Kandès (ἡ Προῦσα, Athènes, 1883, p. 102), qui transcrit: δοῦλον .. ταπεινὸν κ. ἁ.; — par M. Merriam (*AJA,* VIII, 1893, p. 454-5, nº 6, d'après une copie communiquée), qui propose: Ἰ(ησοῦ)ς [νι]κᾷ νικ]ᾷ, Κ(ύρι)ε κτλ.... δοῦλον ταπ[εινὸ]ν κ. ἁ. ou: τὸν σὸν δοῦλ. ὅρα ταπ[ειν]ὸν κ. ἁ. Notre leçon est certaine, la lecture de la pierre n'offrant, dans l'état actuel, aucune difficulté.

435. (81) **Borne.**

Brousse, Tchékirgué, mosquée de Khoudavendikiar; marbre blanc teinté de bleu; faces latérales dressées; le revers est poli, ayant longtemps servi de seuil ou de dalle, et présente une longue entaille où devait s'encastrer une poutre de bois; la surface est très usée et la lecture difficile: h., 0ᵐ·93; larg., 0ᵐ·49; ép., 0ᵐ·11; lettres de ±0ᵐ·04; mauvaise gravure, large et grasse, mais sans profondeur; l'abréviation de καί est indiquée par un petit crochet qui prolonge le trait oblique inférieur du Κ.

Dalle rectangulaire.

ΟΡΟΙΔΙΟΡΙΖΟΝ	Ὅροι διορίζον-
ΤЄϹΤΑΔΙΚΑΙΑΧ	τες τὰ δίκαια Χ-
ΑϹΙΟΥΗΤΟΙϹΤΡ	ασίου ἤτοι Στρ-

ΛΟΥΚΚΑΛΑΘΟΥ	[εβ]λοῦ κ(αὶ) Καλάθου
ΑΠΟΤΟVΜΑΚΡΟ	ἀπὸ τοῦ μακροῦ
ΑΥΧΕΝΟCΕΠΕΥ	αὐχένος ἐπ' εὐ-
!ΑCΕωCΤΗCΒΑ	[θ]ίας ἕως τῆς βα-
ΙΑCΚVΛΑΔΟC	[θ]ίας κυλάδος
Α.Γ'ΘΕΝΕΠΙ!Ο	[κ]ά[κ]ῖθεν ἐπὶ [τ]ὸ
ΡΙΧΑΛΟVΝΡΕV	[Τ]ριχαλοῦν ῥεῦ-
ΜΑΚΕωCΤΟΥC	μα κ(αὶ) ἕως τοῦ ἐ-
ΛΑΤΟΥ	λάτου

1-2. Cf. une borne trouvée au S. de Panderma (*AM*, IX, 1884, p. 26): ὅροι διορίζοντες τὰ δίκα μεταξὺ Μακεδονίου τοῦ ἐνδοξ(οτάτου) κ(αὶ) Ἀνδρέου τοῦ εὐλαβ(εστάτου); une autre, trouvée à Stamboul, près du tombeau de Deniz-Abdal et conservée au musée impérial, porte: + ὅροι χωρίζοντες τὰ δίκαια τοῦ ὀρφανοτροφείου || κ(αὶ) Αἰθερίου τοῦ ἐνδοξ(οτάτου) κουράτορος (cf. Du Cange, *Const. Christ.*, II, p. 168); les deux parties de l'inscription, gravées chacune sur un côté d'un cippe cylindrique, ont été publiées inexactement et comme indépendantes par Dethier, ὁ ἐν Κ/π. ἑλλην. φιλολογικὸς Σύλλογος, t. ζ' (1872-3), p. 257 (1). — 2-3. Χασίου = Κασίου; la graphie Κάσιος est extrêmement fréquente (cf. *AM*, XXIV, p. 419, note 1); le changement du Κ en Χ relève aussi d'un fait très général dans les inscriptions anatoliennes de basse époque, l'équivalence entre les consonnes fortes et aspirées: on trouve χῖτε (pour κεῖται, *JHS*, XXII, p. 113, nº 25); ἔκων (p. ἔχων, *ibid.*, p. 362, nº 125); ἐκάραζον (*ibid.*, nº 126); cf., pour les dentales, Τιμότις (*ibid.*, XIX, p. 291, nº 198); τυγατράσιν, Τέκλῃ (*ibid.*, nº 200); θέχνοις (*ibid.*, p. 304, nº 240); θῇ (pour τῇ, *ibid.*, p. 305, nº 242); pour les labiales, ἀδελπή, φρός (*ibid.*, p. 292, nº 201; dans cette même inscription ἔσθε = ἔσται), προνῶν (*ibid.*, p. 305, nº 242).—3-4. La restitution Στρ[εβ]λοῦ n'est que vraisemblable; elle paraît confirmée en quelque manière par les traces très confuses, qu'on peut distinguer encore à cet endroit sur la pierre; ce serait un sobriquet signifiant «le tortu». — 10. La restitution [Τ]ριχαλοῦν gagne une sorte de certitude du fait de l'existence, aux environs immédiats de Brousse, d'une montagne appelée Τρίχαλιξ; elle est mentionnée à plusieurs reprises dans la *Vie de saint Joannicius, auctore Saba monacho, Act. Sanct.*, 4 Novembre, Nov., t. II, pars I, 341 D: ἐκεῖθεν πρὸς τὸ τῆς Ἀγαύρων μονῆς ὄρος καταλαμβάνει, ὃ δὴ Τρίχαλιξ προσαγορεύεται; 350 F: Ὅθεν καὶ ὁ μέγας οὗτος Ἰωαννίκιος ἀπὸ τοῦ Προυσαέων ὄρους Τριχάλικος ἐπὶ τὸ πρὸς Λυδίαν ἄλσος καλούμενον... ἀπῄει; 354 F: .. πρὸς τὸ τοῦ Τριχάλικος καὶ κατὰ Προῦσαν ὀλυμπιακὸν ὄρος μεταναστεύει [ce texte et le précédent fixent la

(1) Je dois cette indication à M. J. Laurent, professeur à l'université de Nancy.

montagne dans le massif de l'Olympe]; 389 F: ἐν σκληροτάτοις κρημνοειδέσι καὶ φαραγγοειδέσι τόποις τοῦ Τριχάλικος οὕτω καλουμένοις [cette description correspond bien aux indications topographiques données par le texte de la borne]; cf. encore 360 D, 361, E, 423 D. Cette longue *Vie* renferme, sur toute la région de Brousse, de nombreux renseignements qui n'ont jamais été utilisés. — 11-12. τοῦ ἐλάτου, au lieu de τῆς ἐλάτης, cf. Hadzidakis, *Einleit. in die neugr. Gramm.*, p. 356.



Stèle provenant de Brousse et conservée au musée impérial de Constantinople, inv. 767: Θάλλουσα καὶ Ἡρακλίδης Νύνφῃ κα|ὶ Πρεπούσῃ ταῖς θρυγατρέσιν (*sic*) μ|νήμης χάριν ϛ. — H. 0m·585; larg. en bas, 0m·46; en haut, 0m·42; lettres de 0m·02; époque romaine. — Kandès, ἡ Προῦσα, pl. I; Th. Reinach, *RÉG*, V, 1892, p. 409, n° 2; Wilhelm, *AEMO*, XX, 1897, p. 73; cf. une stèle de Moudania, Le Bas-Reinach, *MF*, pl. 133, 1; *LBW*, n° 1132.

INDEX DES PROVENANCES

Les chiffres renvoient aux nos du catalogue.
Sc. = sculpture (ou architecture); *t. c.* = figurine de terre cuite ; *cér.* = céramique; *l.* = lampe; *v.* = verre; *p. g.* = pierre gravée; *m.* = métal; *inscr.* = inscription.

Une regrettable étourderie (p. 115, n° 123) m'a fait attribuer à M. Venturi le livre de M. Rivoira, *Le origini dell' architettura lombarda.*

TABLE DES MATIÈRES

Les chiffres renvoient aux pages du catalogue.

Pl I





Héliog Dujardin





Héliog Dujardin

PL. II



Héliog Dujardin



